

**François Carvajal**

Édition française adaptée par **Jean-Paul Savignac**

# PARLER AVEC DIEU

Méditation pour chaque jour de l'année Tome V

## Temps ordinaire Semaines VII-XII

Titre original : *Hablar con Dios*

Ediciones Palabra

Traduction française : Serge Nicolof

© Fomento de Fundaciones (Fundacion internacional) Madrid, 1986

© Le Laurier, Paris, pour l'édition française, 2000

Couverture : *Le Christ et les Apôtres. Je suis la vigne*. Anonyme. Musée Byzantin. Athènes.

I.S.B.N. 2-86495-214-9 Dépôt légal : 1er trimestre 2000

Hayez Imprimeurs, Bruxelles.

**Le Laurier**

**19, passage Jean-Nicot 75007 Paris**

### Note de l'éditeur

Les tomes IV et V de *Parler avec Dieu* comprennent les 12 premières semaines du Temps Ordinaire qui, suivant la liturgie, se distribue en deux parties variables suivant les années. La première, *avant le Carême*, commence en janvier, *le lundi qui suit le Baptême du Seigneur* et s'achève, généralement en février ou mars, *le mardi veille du Mercredi des Cendres*. Viennent ensuite les méditations du Carême, de la Semaine Sainte et du Temps Pascal que le lecteur trouve dans les volumes II et III.

Après Pâques, on reprend les tomes du *Temps Ordinaire*. Le tome V commence à la septième semaine.

Pour chaque dimanche on propose trois méditations, selon les trois cycles de l'année liturgique : A, B et C.

### 7° DIMANCHE. ANNEE A

#### 1. UN MÊME CŒUR POUR TOUS

— La charité n'a pas de frontières. Compréhension envers toutes les opinions, tous les comportements et fermeté devant la vérité et le bien.

— Ceux qui ne nous apprécient pas, ceux qui calomnient et diffament, ceux qui se sentent ennemis... prier pour eux.

— L'amitié a un profond sens chrétien.

I. *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi, Je vous dis... si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui...* Ces mots surprenants de Jésus dans l'Évangile de la Messe d'aujourd'hui<sup>1</sup>, invitent à une charité sans frontières au-delà de toute restriction suggérée par l'expérience. Dans les rapports avec les autres, être ingénu serait puéril, et la justice requiert d'exiger ses propres droits, comme la prudence le réclame aussi ; cela n'exclut pourtant pas le renoncement de soi ou le sacrifice de ses intérêts quand le bien d'autrui est sérieusement en jeu. Voilà comment on ressemble au

Christ qui, par sa mort sur la Croix, a donné un tel exemple d'amour, au-delà de toute mesure humaine.

Car l'homme n'a rien d'aussi divin, d'aussi propre au Christ, que la mansuétude et la patience pour faire le bien<sup>2</sup>. “ De toutes les vertus qui mènent au salut, conseille saint Jean Chrysostome, cherchons celles qui profitent principalement au prochain... Dans les choses de ce monde, personne ne vit pour soi-même ; l'artisan, le soldat, le cultivateur, le commerçant, tous sans exception, contribuent au bien commun et au profit du prochain. À plus forte raison dans la vie spirituelle, la vraie vie. Celui qui ne vit que pour lui et méprise les autres est un être inutile, ce n'est pas un homme...<sup>3</sup> ”

Que d'appels multiples du Seigneur à vivre à tout moment la charité — surtout le commandement nouveau<sup>4</sup> — qui nous stimulent à le suivre de près et en actes, résolument utiles, donneurs de joies, jamais satisfaits de notre niveau dans cette vertu. Dans la majorité des cas, celle-ci se nourrit de petits détails, de simples sourires, d'encouragements discrets, de gestes aimables ... mais tout cela est grand aux yeux de Dieu. Considérons donc aujourd'hui dans notre prière toutes ces facettes, peut-être un peu négligées, où il est si facile de manquer à la charité : des jugements précipités, des critiques négatives, des manques de considération envers certaines personnes, peut-être parce que nous sommes tout simplement trop occupés par nos affaires personnelles, des oublis... La norme d'un chrétien ne peut pas être celle du *œil pour œil, dent pour dent* ; il persévère dans le bien, même s'il n'en retire en ce monde guère de profit, car son cœur, lui, en sera enrichi. La charité le conduit à comprendre, à excuser, à vivre parfaitement, car “ le respect et l'amour doivent aussi s'étendre à ceux qui pensent ou agissent autrement que nous en matière sociale, politique ou religieuse. (...) ”

“ Cet amour et cette bienveillance ne doivent en aucune façon nous rendre indifférents à l'égard de la vérité et du bien. Mieux, c'est l'amour même qui pousse les disciples du Christ à annoncer à tous les hommes la vérité qui sauve. Mais on doit distinguer entre l'erreur, toujours à rejeter, et celui qui se trompe, qui garde toujours sa dignité de personne, même s'il se fourvoie dans des notions fausses ou insuffisantes en matière religieuse.<sup>5</sup> ” Ainsi, “ jamais un disciple du Christ ne maltraitera quelqu'un. Il qualifie l'erreur d'erreur ; mais il doit corriger avec affection celui qui est dans l'erreur ; sinon, il ne pourra pas l'aider, il ne pourra pas le sanctifier<sup>6</sup> ” ce qui est justement la meilleure preuve d'amour.

II. Ce précepte de la charité ne s'étend pas seulement à ceux qui nous aiment ou qui nous traitent bien, mais à tous les hommes, sans exception. *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent.*

Cela arrive. Pour ce qui concerne ceux qui font du mal, ceux qui diffament, qui minent notre image de marque ou notre honneur, qui cherchent positivement à nous nuire, le Seigneur nous donne l'exemple sur la Croix<sup>7</sup>, et ses disciples suivent depuis le début le même chemin<sup>8</sup>. Il nous enseigne à n'avoir aucun ennemi personnel — comme en témoignent avec héroïsme tant de saints de toutes les époques — et à ne considérer que le péché comme seul vrai mal. La charité se déploie en innombrables manifestations compatibles avec la prudence de jugement et la juste défense de ses intérêts, avec la proclamation de la vérité face à la diffamation, avec la fermeté dans la protection des légitimes intérêts (les siens et ceux du prochain), et des droits de l'Église. En tout état de cause, un chrétien a toujours un grand cœur pour respecter tout le monde, même ceux qui se manifestent comme ses adversaires, “ non pas parce qu'ils sont des frères, estime saint Augustin, mais pour qu'ils le soient ; pour vivre toujours l'amour fraternel envers qui est déjà un frère et envers qui se manifeste comme ennemi, mais pour que celui-ci en arrive à être un frère.<sup>9</sup> ”

Cette manière d'agir ne s'enracine pas sans une vie de prière profonde, qui la protège de l'utilitarisme païen et des tactiques de qui ne veut pas vivre en disciple du Christ. *Car si vous*

*aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* Ainsi la foi chrétienne ne se limite-t-elle pas à un comportement droit et digne, mais elle inclut aussi la pratique héroïque des vertus exercées dans le champ illimité de la vie ordinaire.

Avec l'aide de la grâce, vivons aussi la charité avec celui qui ne se comporte pas en fils de Dieu, celui qui l'offense, car “ aucun pécheur, en tant que tel, n'est digne d'être aimé ; mais tout homme, en tant que tel, est aimable par Dieu <sup>10</sup>. ” Quoi qu'il fasse, il demeure enfant de Dieu, capable de se convertir et d'atteindre la gloire éternelle. En faut-il davantage pour maintenir vivants la prière, l'exemplarité, l'apostolat, la correction fraternelle, sûrs que tout homme est capable de rectifier ses erreurs, comme nous-mêmes, nous tâchons de le faire. Si l'offense, l'injure, la calomnie étaient particulièrement douloureuses, demandons l'aide de Notre Dame, que nous contemplons souvent au pied de la Croix, frappée des infamies qui écrasent son Fils (une grande partie de ces injures, ne l'oublions pas, étaient les nôtres). Et ces injures ou ces calomnies nous feront souffrir davantage pour l'offense à Dieu qu'elles signifient, pour le mal qu'elles causent à d'autres personnes ; elles nous pousseront à nous unir au Seigneur et à réparer selon ce qui nous est possible.

III. Un chrétien doit avoir un grand cœur, une charité ordonnée vécue d'abord avec ceux qui lui sont les plus proches, qui sont autour de lui par volonté divine. Cependant, son estime et son affection n'excluent jamais quelqu'un et ne se limitent pas à un cercle réduit, à un apostolat aux horizons bornés !

Car l'union à Dieu, qui fructifie avec sa grâce dans toute notre conduite, amène à ne jamais oublier la dimension attractive de l'apostolat. L'attitude du baptisé et sa vie ouverte au monde, produisent une *joyeuse abondance d'affection surnaturelle et de cordialité humaine*, qui dépassent la tendance à l'égoïsme et à s'enfermer sur soi.

Demandons aujourd'hui au Seigneur d'agrandir notre cœur, de nous aider à offrir sincèrement et généreusement notre amitié, de nous pousser à faire de l'apostolat sans attendre immédiatement des réponses positives, même s'il faut souvent enterrer le moi, céder sur des points de vue ou des goûts personnels. L'amitié loyale accepte l'effort “ pour comprendre les convictions de nos amis, même si nous ne parvenons ni à les partager, ni à les accepter <sup>11</sup> ” si elles ne peuvent pas se concilier avec des convictions chrétiennes.

Le Seigneur pardonne nos offenses chaque fois que nous revenons à lui, sous l'effet de sa grâce, avec une patience infinie à l'égard des mesquineries et des erreurs. Il nous enseigne dans le *Notre Père*, d'une manière expresse, à avoir de la patience face aux situations et aux circonstances qui rendent difficiles à nos relations de revenir vers Dieu. Manque de formation, ignorance de la doctrine chrétienne, défauts évidents, apparente indifférence ? Ce ne sont pas des raisons d'abandonner, ce sont des *appels* pressants, des lumières qui dénotent un plus grand besoin d'aide spirituelle pour ceux qui en souffrent. Ce sont des stimulants pour intensifier notre intérêt pour chacun et pas des raisons pour nous éloigner d'eux.

Une résolution concrète qui nous rapproche de ceux qui en ont le plus besoin, et un appel à la très sainte Vierge pour aller jusqu'au bout : voilà une bonne dernière pierre à l'édifice de cette journée.

1. Mt 5, 38-48. — 2. Cf. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE, *Prière*, 17, 9. — 3. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'Évangile de saint Matthieu*, 77, 6. — 4. Cf. Jn 13, 34-35 ; 15,12. — 5. CONCILE VATICAN II, *Const. Gaudium et spes*, 28. — 6. SAINT J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, 9. — 7. Cf. Lc 23, 34. — 8. Cf. Ac 7, 60. — 9. SAINT AUGUSTIN, *Commentaire à la première Épître de saint Jean*, 4,10,7. — 10. *IDEM*, *Sur la doctrine chrétienne*, 1, 27. — 11. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 746.

## 7° DIMANCHE. ANNEE B

### 2. LA COOPÉRATION AU BIEN

- Il ne suffit pas d'aider les autres dans le domaine matériel.
- Ne pas être de simples *spectateurs* de la vie sociale. La coopération au mal. Apporter des solutions.
- Favoriser tout ce qui est bon. Esprit de collaboration loyale et désintéressée.

I. L'humanité entière éprouve un désir nouveau de libération, un rejet de toute oppression et de toute forme d'esclavage. Aujourd'hui, dans l'Évangile de la Messe<sup>1</sup>, le Christ se révèle comme le seul et vrai libérateur. Quatre amis conduisent un paralytique silencieux, sûrement désireux de se voir libéré de la maladie qui le cloue depuis longtemps sur un brancard. Après d'émouvants efforts pour le mener tout près de Jésus, ils entendent ces paroles adressées à leur ami : *Tes péchés sont pardonnés*. Il est possible que ce ne soit pas, là, les paroles qu'ils attendaient du Maître face à cette maladie, mais le Christ voit beaucoup plus loin qu'eux : la pire de toutes les oppressions, le plus tragique des esclavages que peut souffrir un homme, se trouve là : dans le péché, qui n'est pas un mal parmi tant d'autres que souffrent les créatures, mais le plus grave, le mal absolu.

Les amis qui portent le paralytique découvrent ainsi un beau jour que Jésus octroie à leur ami cloué sur son brancard, en même temps que la guérison corporelle, un bien incomparablement plus élevé : la libération de ses péchés. Y a-t-il de plus grande coopération au développement de l'homme que de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour chasser le péché du monde ? *Le plus grand bénéfice* que l'on puisse octroyer à un ami, à un frère, aux parents, aux enfants, ne consiste-t-il pas à leur faire découvrir la valeur des sacrements et surtout celui de la miséricorde divine ? Quel bien pour la famille, pour l'Église, pour l'humanité entière, même si bien peu d'hommes et de femmes s'en rendent compte !

Le Christ vient libérer de la mort spirituelle, avec son infaillible pouvoir divin : *Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* Il n'est venu sur terre que pour cela : *Dieu, dans la richesse de sa miséricorde, poussé par le grand amour dont il nous a aimés, nous a fait revivre avec le Christ, alors que nous étions en état de mort pour nos péchés*<sup>2</sup>. Après avoir pardonné les péchés du paralytique, le Seigneur le guérit aussi de ses maux physiques, et cet homme sentit à l'instant son âme transpercée par la miséricorde divine, rendue apte à regarder enfin Jésus avec un cœur pur.

Le paralytique fut instantanément guéri dans son âme et dans son corps. Ce fut d'abord grâce à la ténacité et à l'esprit d'initiative de ses amis. Voilà l'exemple qui nous est destiné aujourd'hui : sommes-nous disposés à aider toutes les âmes, grâce à un apostolat d'amitié, à notre participation à des initiatives apostoliques, ... pour promouvoir un progrès authentique de la société ? Il y a tant de moyens à notre portée, tant d'œuvres en faveur de la dignité humaine, de la vie, de la diffusion de la culture..., tant de solutions positives pour diffuser le bien et s'opposer au mal ! Cela peut se faire sans action d'éclat, aussi bien dans le cadre normal du travail professionnel, dans le domaine ordinaire du voisinage, des associations de parents d'élèves, de la paroisse, ... en coopérant positivement au bien et en évitant absolument de coopérer au mal.

II. Beaucoup adoptent dans la vie sociale une posture de simples spectateurs devant des problèmes qui les concernent pourtant de près, eux, leurs enfants et leur environnement social... Ils ont l'impression que ce sont *d'autres* personnes (plus douées ? plus compétentes ?) qui doivent prendre l'initiative ; alors ils se contentent de se lamenter.... Un chrétien peut-il adopter cette ligne de conduite, lui qui sait qu'à l'intérieur de la société il doit exercer un travail de *ferment* ? Si, dit un auteur du Hème siècle, “ ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde <sup>3</sup> ”, alors “ la place que Dieu leur a indiquée, il ne leur est pas

licite de la désert<sup>4</sup> ”.

L'obligation positive de *coopérer au bien*, spirituel, moral et social, de contribuer de toutes ses forces à informer avec le message du Christ tout le champ des activités humaines, et surtout des conduites professionnelles existe donc<sup>5</sup>. Limiter le problème à ne pas se rendre personnellement coupable de mauvaises actions, en se désintéressant de l'influence de ces actions sur autrui serait affligeant. Les amis du paralytique de la scène évangélique ne se limitent pas benoîtement à éviter que le mal empire : ils sont actifs ; ils portent le malade jusqu'à Jésus, ils coopèrent efficacement à son désir d'être guéri et finalement, ce sont eux qui rendent possible le miracle du Seigneur : *Tes péchés sont pardonnés*.

La coopération au bien inclut la non-coopération au mal, non seulement dans des décisions importantes, mais aussi dans tout ce qui est habituellement à la portée de la main : on ne dépense pas d'argent, même très peu, pour des revues, des journaux, des livres, des spectacles... qui, par leur caractère sectaire, antichrétien ou immoral, nuisent aux consciences ; on ne fera pas d'achat dans tel magasin, tel kiosque, même s'il faut marcher un peu plus, quand on constate qu'y sont distribuées des publications, des cassettes qui blessent la morale ou la foi ; la pharmacie qui fait de la publicité pour des produits contraceptifs, la chaîne de grande distribution qui sponsorise un programme immoral ou antichrétien à la télévision ou à la radio... Pourquoi jouer leur jeu, se laisser manipuler, les favoriser ? Si tous les chrétiens et les gens de bonne volonté cessent de soutenir certains médias, certains distributeurs... beaucoup d'entre eux ne pourront subsister, d'autres redresseront leur tir. Une bonne partie du mal qu'ils produisent, ils le réalisent grâce aux moyens financiers de clients faibles, les mêmes qui, ensuite, se plaindront de la ruine morale de la société.

Un chrétien doit offrir des solutions positives aux problèmes de toujours et à ceux qui sont secrétés par les nouvelles circonstances mondiales. La seule défaite serait le silence et l'inhibition ; un homme, une femme de foi, ne se limitera pas à ne pas donner son vote à un parti ou à un programme hostiles à l'idéal de la famille, de la liberté d'enseignement ou du respect de la vie dès sa conception. Il faut réaliser dans son propre créneau, selon ses possibilités, un apostolat doctrinal et pratique, constant, intense, sans prudence excessive, sans crainte de naviguer parfois à contre-courant au milieu des polémiques, de la désorientation collective ou de demi-vérités. Un apostolat doctrinal aimable, pacifique, cordial. La doctrine du Christ répandue d'une manière capillaire, à la faveur de toutes les occasions possibles (les vacances, les voyages, les affaires...), telle que le *levain* transforme peu à peu la pâte.

III. La mission de rechristianiser la société ressemble à celle qu'entreprendent nos frères dans la foi de la première heure, avec des moyens analogues à ceux qui leur furent donnés : une conduite privée et publique irréprochable, un goût prononcé de la prière, de l'amitié et de la loyauté, un prestige mérité, une solidarité désintéressée, le désir de rendre heureux, la conviction qu'il n'existe pas de paix durable — personnelle, familiale ou sociale — si l'on met Dieu de côté...

Les premiers chrétiens trouvèrent un environnement social bien éloigné de la doctrine qu'ils portaient dans leur cœur ; pourtant il ne cessèrent jamais de faire entendre leur voix contre les coutumes qui dégradaient la dignité humaine et *ils ne gaspillèrent pas leur énergie à se plaindre* et à dénoncer le mal. Ils multiplièrent au cours des siècles le trésor qu'ils portaient dans un témoignage fraternel, en servant la société par d'innombrables initiatives en faveur de la culture, de l'assistance sociale, de l'enseignement, du rachat des captifs... Ils auraient pu passer des siècles à se garder seulement de ce qui ne concordait pas avec une vie moralement droite, en faisant perdre au monde la vraie solution, le *grain de moutarde* qui renfermait une force prodigieuse.

Percevoir le mal ne requiert pas une grande perspicacité, tandis que découvrir la présence de Dieu dans ce monde nécessite la lumière de Dieu, les yeux grands ouverts, comme ces amis

du paralytique dont nous parle saint Marc. Alors, comme nous le conseille saint Paul, nous réussirons à *vaincre le mal avec le bien*<sup>6</sup>.

Surtout parce qu'on devient expert à discerner l'aspect positif que contiennent beaucoup de situations, car ce qui est bon et droit dans les activités humaines incite à être meilleur et rapproche de Dieu. Soulignons les vertus de ceux qui vivent autour de nous : la générosité d'un tel, l'application au travail de tel autre, l'esprit de collaboration d'un voisin, la patience d'un professeur, la disponibilité de celui qui s'occupe de nous... Et si nous ne pouvons louer quelqu'un, taisons-nous ou aidons-le d'une aimable observation, voire simplement en priant. Faisons croître tout ce qui est positif autour de nous, d'où que cela vienne, d'un mot d'encouragement, d'une collaboration effective de temps ou d'argent. Face à tant de lectures inutiles ou nuisibles, faisons la publicité des bons livres, revues, programmes... dignes d'un foyer équilibré et sain. Écrivons de courtes lettres de félicitations et de remerciement pour de bons programmes audiovisuels, de bons articles de journaux ; cela ne coûte pas grand chose et c'est très efficace.

Dieu ne nous demande pas une ingénuité superficielle devant les durs événements de la vie, mais de ne pas être amers, acariâtres, myopes à ce qu'il y a de bon dans les personnes et les réalités sociales. Allons-nous passer le meilleur de notre vie à nous plaindre et à fustiger ou répandre l'immense trésor de la foi, capable de transformer les personnes et la société ? Mille preuves existent que le bien est attirant par lui-même et qu'il engendre beaucoup plus de bonheur que la tiédeur n'en procure. Une famille nombreuse, par exemple, avec toutes ses exigences et tous ses sacrifices, apportera toujours plus de bonheur que celle qui, *par égoïsme*, ne cherche le bonheur que dans les commodités de la vie et le bien-être matériel. Cette joie naturelle qui en émane est aussi une forme de coopération au bien, peut-être une des plus efficaces.

Un dernier regard, avant de conclure, sur la très sainte Vierge : elle va, *cum festinatione*<sup>7</sup>, rapidement, aider sa cousine Elisabeth, fatiguée par l'attente d'une naissance ; voilà ce qui nous enseigne à garder l'âme vigilante pour être en toutes choses *coopérateurs du bien*, pour que son Fils Jésus, avec sa grâce, continue de faire, à travers ses disciples, des miracles sur terre, en faveur de tous les hommes.

1. Mc 2, 1-12. — 2. Eph 2, 4-5. — 3. *Lettre à Diognète*, 5. — 4. IDEM. — 5. Cf. CONCILE VATICAN II, Decr. *Apostolicam actuositatem*, 16. — 6. Rom 12, 21. — 7. Lc 1, 39.

## **7° DIMANCHE. ANNEE C**

### **3. LA VERTU DE MAGNANIMITÉ**

— Accepter d'entreprendre de grandes choses pour Dieu et pour les hommes est le signe par excellence d'une vie sainte.

— La magnanimité a dix mille facettes.

— Si l'on néglige les rapports personnels avec Jésus-Christ, l'âme s'effraie facilement devant les entreprises surnaturelles.

I. La première lecture de la Messe suit le jeune David qui s'enfuit, poursuivi par la jalousie du roi Saul dans les terres désertiques de Ziph<sup>1</sup>. Une nuit pendant que le roi se repose au milieu de ses hommes, David entre silencieusement dans le campement avec son plus fidèle ami, Abishaï. Ils voient Saül dormir *au centre, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner, le chef de l'armée, et ses hommes étalent couchés autour de lui*. Abishaï dit à David : *Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Eh bien, je vais le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois*.

La mort du roi était sans doute le plus court chemin pour se libérer une fois pour toutes de tous les dangers et pour arriver au trône ; mais David choisit, cette fois encore<sup>2</sup>, le sentier le

plus long, et il préfère pardonner, laisser la vie à Saül. David apparaît, en cette occasion comme en beaucoup d'autres, un homme à l'âme grande, ce qui lui gagne d'abord l'admiration, ensuite l'amitié, de son ennemi le plus acharné, et du peuple. Il y gagne surtout l'amitié de Dieu.

L'Évangile de la Messe<sup>3</sup> invite tous les chrétiens aussi à être magnanimes, à avoir un grand cœur, comme celui du Christ, qui commande de bénir ceux qui nous maudissent, de prier pour ceux qui nous calomnient, de réaliser tout le bien possible sans rien espérer en échange, d'être miséricordieux *comme votre Père est miséricordieux*, de pardonner à tout le monde, d'être généreux sans calcul ni mesure. Et le Seigneur de conclure : *Donnez et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante. Car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.*

La vertu de *magnanimité*, très liée à la force, consiste à stimuler l'âme à entreprendre de grandes choses<sup>4</sup>, ce qui incite saint Thomas à l'appeler “ l'ornement de toutes les vertus<sup>5</sup> ”. Cette disposition accompagne toujours les vies saintes. L'effort sérieux de lutter pour atteindre la sainteté est déjà une première et notable manifestation de magnanimité. Le magnanime est quelqu'un qui se propose des idéaux élevés et qui ne se décourage pas devant les obstacles, les critiques, les affronts, quand ils touchent une cause élevée ; il ne se laisse pas intimider par le respect humain, ni par un milieu hostile, ni par les cascades de médisances. La vérité lui importe beaucoup plus que les opinions, surtout si elles se révèlent fausses ou partielles<sup>6</sup>. Les saints ont toujours été des personnes d'une âme grande (*magna anima*) quand ils projettent et réalisent (souvent à partir de rien) les entreprises d'apostolat, et quand ils jugent et fréquentent n'importe qui, qu'ils considèrent comme des enfants de Dieu, capables de grands idéaux. Qu'il est triste d'être pusillanimes (*pusillus animus*), d'avoir une âme étriquée, un esprit timide. “ Magnanimité, qui est grandeur d'âme, qui est ouverture du cœur au plus grand nombre. Force qui nous dispose à sortir de nous-mêmes, à entreprendre des actions valeureuses, pour le bien de tous. La mesquinerie n'est pas pensable chez le magnanime ; pas plus que la lésinerie, le calcul égoïste, ou le tapage intéressé. Le magnanime s'adonne sans réserve à ce qui en vaut la peine ; c'est pourquoi il est capable de se donner lui-même. Donner ne lui suffit pas : *il se donne*. Et il en arrive alors à saisir ce qui constitue la plus grande preuve de magnanimité : se donner à Dieu.<sup>7</sup> ” Y a-t-il une manifestation de foi plus grande que celle-ci : se donner au Christ, sans mesure, sans conditions ?

II. La grandeur d'âme a dix mille facettes, dont la plus lumineuse est sûrement de pardonner en matières graves ou non, à qui est proche ou loin de nous, de ne pas parcourir le monde avec, dans son cœur<sup>8</sup>, une liste des torts subis, de rancunes et de souvenirs qui rapetissent l'esprit et le rendent incapable d'idéaux. De même que Dieu est toujours disposé à tout pardonner de tous, la capacité chrétienne de pardonner ne peut avoir de limites ; ni dans le nombre de cas, ni dans l'amplitude de l'offense, ni selon les auteurs des injures supposées : “ Rien ne fait tant ressembler à Dieu que d'être toujours disposés au pardon.<sup>9</sup> ” Dans les intolérables souffrances de la Croix, Jésus accomplit ce qu'il a enseigné : *Père, pardonne-leur*, dit-il. Et tout de suite l'excuse : *ils ne savent pas ce qu'ils font*<sup>w</sup>. Des mots qui révèlent la *grandeur d'âme* de sa très sainte Humanité, auxquels fait écho l'Évangile de la Messe d'aujourd'hui : *Aimez vos ennemis... priez pour ceux, qui vous calomnient*<sup>11</sup>. Le premier martyr, saint Etienne, mourra en demandant pardon pour ceux qui le tuaient<sup>12</sup>. Hésiterions-nous à pardonner les petits riens de chaque jour ? Et si surgissent la diffamation, la calomnie, les faux-procès d'intention, y verrons-nous ce qu'ils sont vraiment, des occasions d'offrir quelque chose de plus grande valeur ? On peut même parvenir à ne plus avoir du tout à pardonner en imitant ainsi les saints : ils ne se sentent jamais offensés.

Face à ce qui vaut la peine (les besoins de l'humanité, les missions, l'apostolat et, surtout, Dieu), *l'âme grande* se décidera à apporter tout ce qu'elle a, sans réserves : l'argent, l'effort, le temps, les talents... Elle comprend bien les mots du Seigneur : même si tu donnes beaucoup,

tu recevras davantage, *une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante : car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous*<sup>13</sup>. Elle se demande si elle donne ce qu'elle a, avec générosité ; plus encore, *elle se donne*, elle suit d'un pas agile et ferme son chemin, la vocation concrète que le Seigneur lui offre.

Se proposer de grandes choses pour le bien des hommes, pour porter remède à leurs besoins, ou pour rendre gloire à Dieu, mènera souvent à investir de fortes sommes d'argent, à mettre le maximum de biens matériels au service de ces grandes causes<sup>14</sup>. Le magnanime le fait sans s'effrayer, en pesant avec réalisme et prudence toutes les circonstances, mais sans timidité. Les cathédrales n'en sont-elles pas un exemple, aux époques où les moyens humains et économiques étaient bien plus pauvres que maintenant ? Dès les premiers temps, l'Église s'attache à ce que “ le matériel sacré contribuât de façon digne et belle à l'éclat du culte <sup>15</sup>”, et les chrétiens se sont séparés souvent de ce qu'ils considéraient de plus grande valeur pour honorer la Vierge ou pour le culte... ; ils ont été généreux (le sol en garde tant de traces) dans leurs dons et leurs aumônes pour les affaires de Dieu et pour soulager leurs frères en créant d'innombrables œuvres d'enseignement, de culture, d'assistance matérielle et sanitaire ! Mais dans la société contemporaine, qui ne freine pas ses frais superflus et inutiles, un grand nombre d'initiatives apostoliques et ceux qui y consacrent toute leur vie, se voient souvent victimes de privations et de continuelles remises en question par manque de moyens. La grandeur d'âme que le Seigneur demande ici consiste non seulement à être généreux de son temps et de ses moyens financiers, mais aussi à stimuler les autres — selon leurs disponibilités — à coopérer au bien de tous leurs frères les hommes. La générosité rapproche tellement de Dieu ! Voici l'un des biens spirituels dont on peut gratifier le plus ses amis : réactiver leur générosité, agrandir leur cœur et le rajeunir, dilater sa capacité d'aimer.

III. Sainte Thérèse d'Avila insistait sur la convenance de ne pas raccourcir ses désirs, car “ sa Majesté est l'ami des âmes courageuses ” qui se proposent des buts élevés, comme les saints, qui ne seraient pas arrivés à un si haut degré s'ils n'avaient pas pris la ferme détermination de s'y élever, en s'appuyant toujours sur l'aide de Dieu. Elle se lamentait, non sans humour, de ces âmes bonnes qui, même avec une vie de prière, au lieu de voler vers Dieu restent parfois collées à terre, un peu “ comme des crapauds ”, ou se contentent de chasser des petits lézards<sup>16</sup> ”.

“ Ne laissez pas votre âme et votre esprit se rétrécir, car vous pourriez y perdre de grands biens... Ne laissez pas votre âme abandonnée dans un coin, car au lieu de se procurer la sainteté, elle aura beaucoup d'autres imperfections. <sup>17</sup> ” *La pusillanimité* qui empêche tout progrès, c'est l'incapacité volontaire de concevoir ou de désirer de grandes choses, et cela finit en conformisme et en étroitesse d'esprit. Pauvre vision de l'homme et de ce qu'il peut arriver à être avec l'aide divine, même s'il a été un misérable pécheur ! Le pusillanime s'enferme dans des horizons étroits, se résigne à la facilité du « ça va comme ça peut » et se prive ainsi d'ambitions saines. S'il ne surmonte pas ce défaut, il n'osera jamais s'engager envers Dieu, choisir un plan de vie intense, mener à bien des tâches apostoliques, se donner lui-même : tout lui paraît trop grand, parce qu'il s'est lui-même rétréci.

La *magnanimité*, fruit de rapports sincères avec Jésus-Christ, rénove peu à peu la capacité d'entreprendre de grandes affaires spirituelles, soutenue par une vie intérieure riche et exigeante. Elle est inséparable de l'humilité et d'“une forte et inébranlable espérance, d'une confiance presque provocante, du calme souverain, d'un cœur sans crainte (...) esclave de personne, uniquement serviteur de Dieu <sup>18</sup>”. Le magnanime ose parce qu'il sait que le don de la grâce élève l'homme pour des entreprises qui sont au-dessus de sa nature<sup>19</sup> ; ses actions recevront une efficacité divine, puisqu'il s'appuie en Dieu *qui, des pierres que voici, peut faire naître des enfants à Abraham*<sup>20</sup>. Le magnanime ne rêve pas d'être un héros, mais il est aussi audacieux dans l'apostolat, conscient que le Saint-Esprit se sert de la parole de l'homme



comme d'un instrument. Mais c'est lui, Dieu, qui perfectionne l'œuvre apostolique<sup>21</sup> ; comme l'efficacité réside en Dieu, *qui fait pousser*<sup>22</sup>, il peut avoir confiance.

Vierge Marie, donne-nous cette grandeur d'âme que tu as cultivée dans tes relations avec Dieu et avec les hommes. Donnez et l'on vous donnera... Ne soyons pas myopes, étourdis, timides. Jésus est près de nous !

1.1 Sm 26,2 ; 7-9 ; 12-13 ; 22-23. — 2. Cf. 1 Sm 24,1 et s. — 3. Lc 6, 27-38. — 4. SAINT THOMAS, *Summa Theologiae*, II-II, q. 129, a. 1. — 5. IDEM, a. 4. — 6. R. GARRIGOU-LAGRANGE, *Les trois âges de la vie intérieure*, vol. I. — 7. SAINT J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, 80. — 8. Cf. IDEM, *Sillon*, n. 738. — 9. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'Évangile de saint Matthieu*, 19, 7. — 10. Lc 23, 34. — 11. Lc 6, 27-28. — 12. Cf. Ac 7, 60. — 13. Lc 6, 38. — 14. Cf. SAINT THOMAS, *Summa Theologiae*, II-II, q. 134. — 15. CONCILE VATICAN II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 122. — 16. SAINTE THERESE, *Vie*, 13, 2-3. — 17. IDEM, *Chemin de perfection*, 72, 1. — 18. J. PIEPER, *Les vertus fondamentales*. — 19. Cf. SAINT THOMAS, *Summa Theologiae*, II-II, q. 171, a. 2. — 20. Cf. Mt 3, 9. — 21. Cf. SAINT THOMAS, *o. c.*, II-II, q. 177, a. 1. — 22. Cf. 1 Cor 3, 7.

## 7° SEMAINE. LUNDI

### 4. PRIER AVEC FOI

- La foi est un don de Dieu.
- Les bonnes dispositions pour croire.
- Foi et prière.

I. Jésus arrive à un endroit où ses disciples l'attendent. Il y a aussi un homme qui a emmené son fils malade, un groupe de scribes et une grande foule, qui à la vue de Jésus, se remplissent de joie : les gens *accouraient pour le saluer*<sup>1</sup>, pleins de la ferveur avec laquelle nous devrions accourir à la prière et auprès du Tabernacle. C'est le père qui intervient le premier : Maître, lui dit-il, *je t'ai amené mon fils ; il est possédé par un esprit qui le rend muet (...). J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'ont pas réussi*.

Les disciples, qui avaient déjà réalisé des miracles au nom du Seigneur, avaient essayé de le guérir, mais en vain. Rentrés à la maison, Jésus leur en expliquera la raison : le père manquait de foi. Il savait que Jésus et ses disciples pouvaient guérir son fils, mais il ne lui avait pas abandonné toute sa confiance. Le Seigneur profite de cette épreuve pour lui faire accomplir un pas en avant dans sa foi. Au début, cet homme s'adresse au Christ avec humilité mais en hésitant : *Si tu y peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous !* Et Jésus “ va au devant des doutes qu'il lit au fond de cette âme : *Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit* (Mc 9, 22). Tout est possible : nous sommes tout-puissants... mais avec la foi. Or cet homme sent sa foi fléchir. Il craint que son manque de confiance n'empêche la guérison de son fils. Alors il pleure. N'ayons pas honte de ce genre de larmes : elles sont le fruit de l'amour de Dieu, de la prière repentante, de l'humilité. Aussitôt, le père de l'enfant de s'écrier, en pleurant : *Je crois, viens en aide à mon peu de foi* (Mc 9, 23)<sup>2</sup>. ” Quel bel acte de foi : Jésus, je crois, mais affermis ma foi ! Aide-moi à la manifester dans ma vie, à pleurer mes péchés, à avoir confiance en ton pouvoir et ta miséricorde !

La foi est un don de Dieu, qui seul peut la communiquer à l'âme. C'est lui qui prépare le cœur du croyant à recevoir la lumière surnaturelle. C'est pourquoi nous pouvons lui dire souvent : Seigneur, viens en aide à mon peu de foi ! Vois mon désir d'être plus humble, plus pur, plus ouvert à ton amour ; augmente en moi la foi !

Quand la foi vacille devant les difficultés de l'apostolat, de la vie de famille, des soucis professionnels..., ou si celle des amis, parents, collègues... tiédit, imitons ce père de famille. Il commence par *demande* plus de foi, parce qu'il sait que cette vertu est un don. Pourtant, commente saint Jean Chrysostome, si “ ouvrir les yeux du cœur est l'œuvre de Dieu, il appartient à l'homme d'écouter attentivement ; la foi est en même temps une œuvre divine et humaine<sup>3</sup>. Admirons l'humilité de cet homme : comme il n'a pas de mérites personnels à invoquer, il a recours à la miséricorde du Seigneur : *viens à notre secours, par pitié pour*

*nous ! L'humilité est la voie royale de la prière parce qu'elle place le chrétien devant le cœur miséricordieux de Jésus, et Jésus ne refuse jamais sa grâce. Seigneur, augmente en moi la foi !* lui demandons-nous dans l'intimité de la prière.

II. T'es-tu demandé ce qu'ont pensé de Jésus ceux qui l'ont croisé sur les chemins de Palestine ? Ils ont vu ce que leurs dispositions intérieures leur ont permis de voir. Si nous pouvions voir Jésus avec les yeux de sa Mère ! Quelle merveille ! Mais si notre cœur se fermait comme celui des pharisiens à qui même les miracles du Messie n'ont pu ouvrir les yeux ! Une bonne partie d'entre eux est restée aveugle devant la lumière du monde. Leur science des saintes Écritures ne leur a même pas servi à percevoir l'accomplissement des prophéties. Leur religion était devenue trop humaine, leur cœur était saturé de préceptes qui occultaient le but véritable de la loi : plaire à Dieu, aimer Dieu en s'identifiant à la volonté divine. *Ma doctrine n'est pas de moi, a dit Jésus, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si ma doctrine vient de lui ou si je parle de mon propre chef*<sup>4</sup>. Ils n'avaient pas les dispositions appropriées, ils ne cherchaient pas la gloire de Dieu mais la leur<sup>5</sup>. C'est pourquoi les miracles n'ont eu aucun effet sur eux sinon de les exaspérer. Mais pourquoi donc ceux qui attendaient le Messie depuis des siècles l'ont-ils rejeté ? Parce qu'ils n'aimaient plus Dieu comme Père et que leurs actions mauvaises, leurs sentiments et leurs intentions pervers leur avaient donné *le diable pour père*<sup>6</sup>.

“ Dieu se laisse voir de ceux qui sont capables de le voir, parce qu'ils ont les yeux de l'esprit ouverts. Car tous ont des yeux, mais certains les ont couverts de ténèbres et ne peuvent pas voir la lumière du soleil. Et la lumière solaire ne cesse pas de briller parce que les aveugles ne la voient pas : c'est que l'on doit attribuer cette obscurité à leur manque de capacité pour voir.<sup>7</sup> ” La confession sacramentelle est le grand remède à ce type de cécité, car elle dispose l'âme à voir le Seigneur avec une plus grande clarté même sur la terre !

Fréquemment l'obstacle pour accepter la foi, la vocation ou une vie chrétienne cohérente, réside dans les péchés personnels non pardonnés, dans des attachements désordonnés ou dans la résistance à la grâce. “ L'homme, conduit par ses préjugés, ou incité par ses passions et sa mauvaise volonté, non seulement peut nier l'évidence, qu'il a devant lui, des signes extérieurs, mais encore résister et rejeter aussi les inspirations supérieures que Dieu communique à son âme.<sup>8</sup> ” S'il manque le désir de croire et de faire la volonté de Dieu en tout, coûte que coûte, on n'acceptera même pas ce qui est évident. C'est pourquoi celui qui vit enfermé dans son égoïsme, et ne cherche pas le bien mais la commodité ou le plaisir, aura beaucoup de mal à croire ou à comprendre le noble idéal de la vie. Pour celui qui a déjà répondu positivement à la vocation à laquelle Dieu l'a appelé, cet égoïsme et ce manque de détachement opposent une résistance croissante à la fidélité aux exigences de cet appel.

Prenons aujourd'hui la résolution de bien préparer notre prochaine confession, pour que sincère et pleine de douleur d'amour, elle nous guide sur le chemin de la foi et de la clarté intérieure nécessaire pour mieux connaître la volonté de Dieu. Purifier le cœur, c'est préparer le terrain pour que la semence de la foi et de la générosité croisse dans l'âme et donne du fruit. Aider un ami à s'approcher du sacrement de la réconciliation est le plus grand cadeau, le plus bel acte de charité à lui offrir. Combien de problèmes trouvent leur solution dans une bonne confession ! L'âme y retrouve une clarté d'autant plus grande qu'elle est davantage purifiée et que les dispositions de la volonté sont fortifiées.

III. L'échec des disciples devant le possédé avait fortement ébranlé leur enthousiasme et, lorsqu'à la maison, ils furent seul à seul avec le Maître, ils lui demandèrent : *Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas pu l'expulser ?* Et le Seigneur de répondre : *Rien ne peut faire sortir cette espèce-là* (de démons), *sauf la prière*. Voilà le secret de l'apostolat ! Seule la prière peut venir à bout de certaines difficultés apparemment insurmontables et qui retiennent

les hommes loin du Christ. Saint Bédé explique que le conseil de Jésus aux apôtres pour expulser ce démon si malin nous est aussi destiné : la prière est le moyen de surmonter même les plus grandes tentations, qu'elle soit composée de paroles par lesquelles nous invoquons la miséricorde divine, de petites mortifications ou du travail offert au Seigneur avec foi<sup>9</sup>.

Si la prière est accompagnée de bonnes actions, d'un travail bien réalisé, de la lutte pour acquérir les vertus que l'on voudrait voir chez des amis, Dieu se laissera toucher par notre bonne volonté et fera grandir la foi dans l'âme. “ Ce n'est que dans la prière, dans l'intimité du dialogue immédiat et personnel avec Dieu, qui ouvre les cœurs et les intelligences (cf. Ac 16,14), que l'homme de foi peut approfondir sa compréhension de la volonté divine à l'égard de sa propre vie.<sup>10</sup> ”

*Seigneur, augmente en nous la foi !* Quand les fruits de l'apostolat tardent à arriver, quand je me décourage devant mes misères et celles du monde, quand je me sens si faible devant ce que tu demandes, avec si peu de forces pour réaliser ce que tu veux de moi : Seigneur, *augmente en nous la foi !* C'est ce que demandaient les apôtres lorsqu'ils sentaient faiblir leur confiance. Répétons souvent : *Seigneur ! Ne me laisse pas seul avec mes forces, car je ne peux rien faire !* “ Adressons-lui, nous aussi, ces paroles, en terminant ce moment de méditation. Seigneur, je crois. J'ai appris à croire en toi, et j'ai décidé de te suivre de près. Souvent, au cours de ma vie, j'ai imploré ta miséricorde. Et souvent, aussi, je n'ai pas cru que tu puisses engendrer tant de merveilles dans le cœur de tes enfants. Seigneur, je crois ! Mais aide-moi à croire, encore plus, encore mieux ! ”

Adressons enfin cette prière à sainte Marie, Mère de Dieu et notre Mère, modèle de foi : “ *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* (Lc 1, 45).<sup>11</sup> ”

1. Mc 9,14-28. — 2. SAINT J. ESCRIVA *Amis de Dieu*, 204. — 3. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur les Actes des Apôtres*, 35. — 4. Jn 7, 16-17. — 5. Cf. Jn 5, 41-44. — 6. Cf. Jn 8, 42-44. — 7. PIE XII, Enc. *Humani generis*, 12 août 1950. — 8. SAINT THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Livre I*, 2,1. — 9. Cf. SAINT BEDE, *Commentaire à l'Évangile de saint Marc*, in loc. — 10. A. DEL PORTILLO, *Vocation et mission du prêtre*. — 11. SAINT J. ESCRIVA, loc. cit.

## 7° SEMAINE. MARDI

### 5. LE SEIGNEUR, ROI DES ROIS

- Le psaume de la royauté et du triomphe du Christ.
- Le rejet de Dieu dans le monde.
- La filiation divine.

I. Transmis de génération en génération, les psaumes ont toujours soutenu la prière, l'action de grâces, la louange et la contrition des enfants de Dieu. Le Seigneur lui-même les a utilisés pour s'adresser à son Père dans les derniers moments de sa vie sur terre<sup>1</sup>. Ce furent les principales prières des familles juives et, par conséquent, de la Vierge et de saint Joseph qui les ont apprises à Jésus. En les reprenant, le Seigneur leur a donné leur sens plénier ; et depuis, la liturgie de l'Église les chante chaque jour dans la Messe. Ils constituent la partie principale de la prière, la *liturgie des Heures*, que les prêtres adressent chaque jour à Dieu au nom de toute l'Église.

Le psaume II a toujours figuré parmi les psaumes messianiques et a été l'objet de méditation de nombreux Pères de l'Église, des écrivains ecclésiastiques et a nourri la piété de beaucoup de fidèles. Les premiers chrétiens le récitaient pour trouver la force au milieu des adversités et ils racontent comment Pierre et Jean ont été conduits devant le Sanhédrin parce qu'ils ont guéri, *au nom de Jésus*, un infirme qui demandait l'aumône à la porte du Temple<sup>2</sup>. Miraculeusement libérés, ils reviennent vers les leurs et racontent tout ce qui s'est passé ; tous ensemble entonnent une prière au Seigneur tirée surtout du psaume II, le psaume de la royauté du Christ : “ Seigneur, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ;

toi qui as dit par l'Esprit-Saint parlant par la bouche de David, ton serviteur : *Pourquoi les nations ont-elles frémi et les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les rois de la terre se sont présentés et les chefs se sont ligüés ensemble contre le Seigneur et contre son Oint.* <sup>3</sup> ”

Ces paroles du psalmiste inspirées de la situation de son époque sont prophétiques, elles se sont accomplies au temps des apôtres, tout au long de la vie de l'Église et de nos jours. Nous aussi nous pouvons répéter réellement : *Pourquoi les nations frémissent-elles et les peuples méditent-ils de vains projets ? ... Pourquoi tant de haine et tant de mal, pourquoi aussi, parfois, cette rébellion dans nos vies ? Depuis le péché originel cette lutte n'a pas cessé un seul instant : les puissances du monde se liguent contre Dieu et contre ce qui se rapporte à lui. Il suffit de voir le mépris de la dignité de la personne humaine, les calomnies et les diffamations que certains moyens de communication puissants mettent au service du mal, l'avortement de millions de créatures à qui on refuse le droit à la vie humaine et surnaturelle à laquelle Dieu les avaient destinées, les attaques contre l'Église, le Souverain Pontife et ceux qui suivent le Christ... Mais Dieu reste Dieu ; il est le Rocher<sup>4</sup>, la force des faibles. C'est à lui que Pierre, Jean et les chrétiens de Jérusalem ont eu recours et ils prêchent alors en toute confiance la parole du Seigneur. Leur prière achevée, raconte saint Luc, tous se sentirent réconfortés et remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance<sup>5</sup>.*

La méditation de ce psaume ne ravive-t-elle pas en toi la *force* pour surmonter les obstacles qui peuvent se présenter dans un environnement éloigné de Dieu, le *sens de notre filiation divine* et la *joie* de proclamer la royauté du Christ ?

II. *Dirumpamus vincula eorum... Brisons ses chaînes, faisons sauter son joug<sup>6</sup>*, scande la voix de peuples séparés de leur Dieu. “ Ils brisent le joug suave, ils rejettent son fardeau, merveilleux fardeau de sainteté et de justice, de grâce, d'amour et de paix. L'amour les met en rage et ils se moquent de la bonté d'un Dieu qui a la faiblesse de renoncer à utiliser ses légions d'anges pour se défendre (cf. Jn 18, 36).<sup>7</sup> ” Mais *celui qui est assis dans les deux se rit d'eux, le Seigneur se moque de leur folie. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les épouvante<sup>8</sup>*. La justice divine ne se réalise pas seulement dans la vie terrestre. Malgré les triomphes apparents de ceux qui se déclarent ou se comportent comme des adversaires de Dieu, leur plus grand échec, s'ils ne se repentent pas, sera de ne pas comprendre et de ne jamais atteindre le vrai bonheur. Leurs éphémères satisfactions humaines sont peut-être le triste prix du bien qu'ils peuvent réaliser en ce monde. Forts de leur connaissance de la nature humaine, quelques saints ont bien affirmé que “ le chemin de l'enfer est déjà un enfer ”. Seul espoir sur cette route : le Seigneur est toujours prêt au pardon, à rendre la paix et la joie véritables.

Saint Augustin, en commentant ces versets du psaume, remarque que par *colère de Dieu* on peut comprendre aussi l'aveuglement de l'esprit qui prend possession de ceux qui enfreignent la loi divine<sup>9</sup>. Il n'y a pas de malheur comparable à ne pas connaître Dieu, à vivre le dos tourné à lui, à s'affirmer dans l'erreur et le mal.

Cependant, Dieu veut que *tous les hommes soient sauvés<sup>10</sup>*. Cette colère de Dieu, dont parle le psaume, “ n'est pas tant la fureur que la correction nécessaire, comme fait le père avec l'enfant, le médecin avec le malade, le maître avec le disciple<sup>11</sup> ”. Néanmoins, le temps pour disposer de la miséricorde divine est limité : *ensuite vient la nuit, dans laquelle on ne peut plus travailler<sup>12</sup>*. Avec la mort s'achève la possibilité d'acquérir des mérites en vue de la vie éternelle.

Le pape Jean-Paul II s'inquiétait de l'incapacité de notre époque à comprendre la miséricorde divine, réalité qui doit faire grandir le zèle apostolique des chrétiens et leur désir de conversion et de sainteté personnelle. L'image d'hommes qui se ferment à la miséricorde divine et à la rémission de péchés «sans importance pour leur vie», renvoie à une “ imperméabilité de la conscience, un état d'âme que l'on pourrait dire consolidé en raison d'un

libre choix : c'est ce que la sainte Écriture a l'habitude d'appeler *dureté du cœur*. À notre époque, à cette attitude de l'esprit et du cœur correspond peut-être la perte du sens du péché.<sup>13</sup>

Ressentons-nous le besoin de réparer pour ce refus, implicite ou explicite, de Dieu, de demander davantage de grâces et de miséricorde, pour que la clémence divine ne s'épuise jamais, cette dernière perche que l'on tend au naufragé incapable de tout autre moyen de salut ?

III. Le psaume II est une prière dans laquelle Dieu répond aux profondes questions que posent la liberté humaine, le mystère du mal, la rébellion de la créature. Il proclame la royauté du Christ, qui a vaincu le mal et la mort. *Quant à moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! J'annoncerai son décret. Le Seigneur m'a dit : " Tu es mon Fils ; c'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui<sup>14</sup> ". " Dans sa miséricorde, Dieu le Père nous a donné son Fils pour Roi. Il s'attendrit en menaçant. Il annonce sa colère mais nous donne son amour. Tu es mon fils : il s'adresse au Christ et il s'adresse à toi et à moi, si nous acceptons d'être *aller Christus, ipse Christus*. Les mots sont impuissants à exprimer l'émotion qui étreint notre cœur devant la bonté de Dieu. Il nous dit : *tu es mon fils*. Non pas un étranger, ni un serviteur traité avec bienveillance, ni un ami, ce qui serait déjà beaucoup. Un fils !<sup>15</sup> " Voici notre refuge : la filiation divine, la force nécessaire face aux adversités, à l'environnement parfois étranger à la vie chrétienne, aux tentations que le Seigneur permet pour raviver la foi et l'amour...*

Dieu, notre Père, est toujours près de nous. Sa présence est " comme un parfum pénétrant qui ne perd jamais la force avec laquelle il s'introduit partout, aussi bien à l'intérieur des cœurs qui l'acceptent qu'à l'extérieur, dans la nature, dans les choses, au milieu d'une foule. Dieu est là, qui attend qu'on le découvre, qu'on l'appelle, qu'on l'aime...<sup>16</sup> "

*Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre*». Ecoute le Seigneur : *Demande-moi !* Ecoute-le plus encore quand tu viens de le recevoir dans la communion. *Demande-moi !* nous dit Jésus, *je peux tout te donner et je me donne à toi*.

Saint Jean Chrysostome méditant ce psaume, réalisa que Dieu y promet plus qu'une terre qui fait jaillir le lait et le miel, plus qu'une longue vie, ou une multitude d'enfants, plus que du blé, du vin, ou des troupeaux, car il promet le Ciel : la filiation divine et la fraternité avec le Fils unique, une part de son héritage, et la gloire de la vie éternelle avec lui<sup>18</sup>.

*Tu les régiras avec un sceptre de fer, et tu les briseras comme un vase d'argile. Et maintenant, rois, devenez sages ; instruisez-vous juges de la terre. Servez le Seigneur avec crainte, et exaltez-le tout en tremblant de joie pour lui<sup>19</sup>*. Le Christ a triomphé pour toujours. Avec sa mort sur la Croix il nous a gagné la vie. Selon l'enseignement des Pères de l'Église, le *sceptre de fer* est la sainte Croix, " dont la matière est le bois, mais dont la force est celle du fer<sup>20</sup> ". Voilà le signe du chrétien, qui permet de gagner toutes les batailles de la vie spirituelle : les obstacles se brisent comme *le vase du potier*. La Croix dans l'intelligence, sur les lèvres, dans le cœur, dans toutes les actions ; voilà l'arme pour vaincre : une vie sobre, une mortification constante, la patience devant les contrariétés et la persévérance dans les difficultés.

Le psaume se termine par un appel à la fidélité sur le chemin, plein de confiance en Dieu. *En tremblant, rendez-lui hommage de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez hors de la voie, car sa colère s'enflamme vite. Heureux tous ceux qui mettent en lui leur confiance<sup>21</sup>*.

Saints anges gardiens, fidèles serviteurs de Dieu, aidez-nous à vivre notre vocation chaque jour en toute fidélité à la gloire de Dieu et au salut du monde.

1. Cf. Mt 27,46. — 2. Cf. Ac 4, 23-31. — 3. Ac 4, 23-26. — 4. 1 Cor 10,4. — 5. Cf. Ac 4,29-31. — 6. Ps 2,3. — 7. SAINT J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, 185. — 8. Ps 2, 4-5. — 9. Cf. SAINT AUGUSTIN, *Commentaires aux Psaumes*, 2, 4. — 10. 1 Tim 2, 4. — 11. SAINT JÉRÔME, *Breviarium in Psalmos*, II. — 12. Jn 9,4. — 13. JEAN-PAUL II, *Enc. Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986, 46-47. — 14. Ps 2, 6-7. — 15. SAINT J. ESCRIVA, *loc. cit.* — 16. M. EGVIBAR, *Pourquoi les nations ont-elles*

*frémi ?* — 17. Ps 2,8. — 18. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'Évangile de saint Matthieu*, 16, 5. — 19. Ps 2, 9-11. — 20. SAINT ATHANASE, *Commentaire aux Psaumes*, 2, 6. — 21. Ps 2, 12.

## 7° SEMAINE. MERCREDI

### 6. UNITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'APOSTOLAT

— «L'esprit de clocher» dans l'apostolat n'est pas chrétien, puisque l'Esprit Saint a comblé l'Église d'une grande variété de charismes.

— Annoncer le Christ à tous les hommes sans distinction.

— L'unité n'est pas uniformité ni monolithisme. Fidélité à la vocation personnelle.

I. Les disciples voient quelqu'un chasser des démons au nom du Seigneur. Nous ne savons pas s'il connaissait Jésus, ou si guéri par lui, il se considérait comme un disciple. Saint Marc<sup>1</sup> a relevé la réaction de saint Jean : *Maître*, dit-il à Jésus, *nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher car il n'est pas de ceux qui nous suivent.*

Le Seigneur profite de l'occasion pour laisser un enseignement valable pour tous les temps : *Ne l'empêchez pas*, dit Jésus, *car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, dire du mal de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous.* Cet exorciste manifeste en effet une foi profonde en Jésus, et l'exprime par ses actes. Jésus l'accepte comme un de ses disciples et réproue la mentalité étroite et exclusiviste dont témoignent les apôtres, pleins de zèle pour leur propre mission.

Se faisant l'écho du Seigneur, le Concile Vatican II proclame : “ Il existe pour les laïcs de multiples manières de participer à l'édification de l'Église, à la sanctification du monde et à son animation dans le Christ.<sup>2</sup> ” La seule condition est *d'être uni au Christ*, uni à son Eglise, apôtre de *sa doctrine*, l'aimer en paroles et en actes. L'esprit chrétien favorise une attitude ouverte aux différentes formes d'apostolat, pour les comprendre, même si elles sont différentes de notre manière d'être ou de penser, et nous réjouir de leur existence, car la moisson est immense et les ouvriers peu nombreux<sup>3</sup>. “ Réjouis-toi si tu en vois d'autres travailler à de bons apostolats. — Demande à Dieu, pour eux, grâce abondante et correspondante à cette grâce.

“ Toi, poursuis ton chemin : persuade-toi que tu n'en as pas d'autre.<sup>4</sup> ” Un chrétien ne peut vivre sa foi avec une mentalité tyrannique, *de parti unique*, ni voir un concurrent en celui qui n'adopte pas sa manière de faire de l'apostolat. Toute personne qui travaille avec droiture d'intention participe réellement à la mission que le Christ a confiée à ses apôtres et pour laquelle nous sommes tous nécessaires. La diversité des charismes est une richesse de l'unité dans l'Eglise : le Christ est ainsi annoncé de façons bien différentes. L'unité des chrétiens s'enracine dans le contenu de la Révélation divine : la foi, la morale, les sacrements, l'obéissance au Pape et aux évêques en communion avec lui. Saint Augustin exprimait cette unité en une brève formule : “ dans les affaires nécessaires au salut unité, dans celles sujettes à discussion liberté, en tout charité.<sup>5</sup> ” Cette unité, nécessaire, n'est pas de l'uniformité : “ dans le jardin de l'Église il y eut, il y a et il y aura une admirable variété de belles fleurs, différentes par l'arôme, par la dimension, par le dessin et par la couleur.<sup>6</sup> ” Et cette diversité est une richesse pour la gloire de Dieu.

Une tentation pourrait s'insinuer dans les entreprises apostoliques : *s'attarder* inutilement à évaluer les initiatives des autres. Plutôt que trop s'occuper de ce que font les autres, un chrétien devrait d'abord sonder son cœur et voir devant Dieu s'il répond avec générosité à la vocation qu'il a reçue, s'il tâche de faire produire les talents reçus de Dieu : “... toi, poursuis ton chemin : persuade-toi que tu n'en as pas d'autre.

“ Voilà la merveille de la Pentecôte : la consécration de tous les chemins, qui ne peut jamais être interprétée comme un monopole, comme la mise en valeur d'un seul, au détriment des

autres.

“ La Pentecôte, c'est une infinie variété de langues, de méthodes, de façons de rencontrer Dieu : et non pas une violente uniformité.<sup>7</sup> ” N'est-ce pas un motif de joie que de voir tant de personnes différentes travailler de manières si différentes à faire connaître le Royaume de Dieu?

II. La doctrine de Jésus-Christ doit parvenir à tout le monde. Aujourd'hui beaucoup de pays qui ont été chrétiens ont besoin d'être réévangélisés. La mission de l'Église est universelle : elle s'adresse à des personnes de tout âge, culture, condition... Dès le début de l'Église, la foi a pénétré tous les milieux et a touché jeunes et moins jeunes, riches gouvernants et esclaves, intellectuels, artisans, hommes et femmes... Les Apôtres et ceux qui leur ont succédé ont toujours maintenu une ferme unité dans ce qui est nécessaire, mais sans chercher à uniformiser ceux qui se convertissaient. Les façons d'évangéliser aussi ont été très diverses : les uns ont accompli une mission très importante grâce à leurs écrits en faveur du Christianisme et de son droit à exister ; d'autres ont prêché sur la place publique ; d'autres encore ont prié et prient pour la conversion du monde du fond de leur monastère ; la grande majorité a réalisé un apostolat discret par le biais si naturel de la vie de famille, des relations de voisinage, d'amitié ou de travail. Ce qui fait l'unité de tous c'est la charité fraternelle, l'unité dans la foi, les sacrements, l'obéissance aux pasteurs légitimes.

La doctrine du Christ doit parvenir à tout le monde. C'est pourquoi saint Josémaria Escrava pouvait affirmer : “ nous n'excluons personne, nous ne séparons aucune âme de notre amour pour Jésus-Christ. C'est pourquoi, vous devez cultiver une amitié ferme, loyale, sincère — c'est-à-dire chrétienne —, avec tous vos compagnons de profession ; plus encore, avec tous les hommes, quelles que soient leurs circonstances personnelles.<sup>8</sup> ” Le chrétien est, par vocation, un homme ouvert aux autres, car le Christ donne des grâces abondantes pour que les chrétiens puissent s'adapter à tous les milieux, à des personnes très différentes par leur culture, âge et caractère...

La fréquentation de Jésus élargit le cœur pour aimer tout le monde sans mesquineries. Respectons-nous, mieux encore, aimons-nous la diversité de manières d'être chez ceux qui nous entourent ? Dans la pratique, considérons-nous vraiment comme une richesse de l'Église le fait que d'autres chrétiens soient différents de nous dans leurs goûts, leurs manières d'être ou de penser ?

III. L'Église ressemble à un corps humain, composé de membres bien distincts et bien unis en même temps<sup>9</sup>, et cette diversité, loin de briser son unité, en est une caractéristique essentielle.

Demandons au Seigneur de nous apprendre à harmoniser dans notre vie ces réalités surnaturelles nécessaires à l'édification du Corps Mystique du Christ : *unité* dans la vérité et dans la charité, et simultanément *variété de formes* en matière de spiritualité, d'approche des problèmes théologiques, de pastorale, d'apostolat..., car cette variété de formes “ est une vraie richesse et entraîne avec elle la plénitude, elle est la vraie catholicité<sup>10</sup> ”, bien éloignée du faux pluralisme, compris comme “ juxtaposition de positions radicalement opposées<sup>11</sup> ”.

Dans l'unité et dans la charité, le Saint-Esprit agit, en suscitant une pluralité de chemins de sanctification. Et ceux qui reçoivent un charisme déterminé, une vocation spécifique, contribuent à l'édification de l'Église par la fidélité à leur appel particulier, en suivant le chemin indiqué par Dieu, car c'est là qu'il les attend, et non pas ailleurs.

L'unité désirée par le Seigneur — que tous soient un<sup>12</sup> — ne restreint pas mais au contraire elle promeut la personnalité et la manière d'être de chacun, la variété des spiritualités et des écoles théologiques dans les matières que l'Église laisse à la libre discussion des hommes... “ Tu t'effrais de me voir approuver le manque *d'uniformité*, dans cet apostolat auquel tu travailles. Et je t'ai dit : Unité et variété. — Vous devez être aussi différents que le sont entre

eux les saints du Paradis, dont chacun a ses traits personnels et singuliers. — Et en même temps, vous devez être entre vous aussi semblables qu'eux, qui ne seraient pas saints si chacun ne s'était identifié avec le Christ.<sup>13</sup> »

Le Seigneur demande non seulement de respecter la légitime variété des caractères, des goûts, des manières d'aborder les problèmes dans ce qui demeure ouvert à la libre interprétation, mais encore de la favoriser activement. Dans tout ce qui ne s'oppose pas, directement ou indirectement, à la doctrine de l'Église et à la vocation reçue de Dieu, la liberté doit être totale : goûts, activités, idées sociales, politiques, professionnelles... Ainsi nous, les chrétiens, nous serons unis au Christ, dans son amour et dans sa doctrine, chacun fidèle à sa vocation ; mais différents dans tout le reste, chacun avec sa personnalité propre, en nous efforçant d'être sel et lumière, braise allumée, vrais disciples du Christ.

1. Mc 9, 38-40. — 2. CONCILE VATICAN II, Decr. *Apostolicam actuositatem*, 16. — 3. Cf. Mt 9, 37. — 4. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 965. — 5. JEAN-PAUL II, *Discours à la Conférence Episcopale Espagnole*, Madrid, 31 octobre 1982. — 6. SAINT J. ESCRIVA, *Lettre*, 9 janvier 1935. — 7. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 226. — 8. IDEM, *Lettre*, 9 janvier 1951. — 9. Cf. 1 Cor 12, 13-27. — 10. SYNODE EXTRAORDINAIRE 1985, *Relatio finalis* II, C, 2. — 11. IDEM. — 12. Jn 17, 22. — 13. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 947.

## 7<sup>e</sup> SEMAINE. JEUDI

### 7. POUR ALLER AU CIEL

— Le salut éternel, seule chose vraiment importante.

— L'enfer existe. La sainte crainte de Dieu est un don contre les attaques du démon.

— Avons-nous le désir que *tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* ?

I. Une seule chose est vraiment nécessaire : parvenir jusqu'au but que Dieu nous a proposé, le Ciel. Pour l'atteindre le Seigneur demande d'être prêts à perdre d'autres choses et de rejeter ce qui peut s'interposer sur le chemin de la vie, aussi attrayant que cela puisse paraître. Tout est ainsi subordonné au seul but de la vie : jouir de Dieu. Le Seigneur dit dans l'Évangile de la Messe<sup>1</sup> : *Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la... Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le... Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le...* Mieux vaut donc entrer manchot, estropié ou borgne dans le Royaume de Dieu que de risquer *la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas*. Mieux vaut se priver de quelque chose — la main, le pied ou l'œil — que de perdre le Ciel et la vision béatifique de Dieu pour toute l'éternité. Cet enseignement est plus clair encore s'il s'agit de perdre quelque chose dont on peut se passer avec un peu de bonne volonté sans aucune gravité. En employant ces images si fortes, le Seigneur veut graver l'obligation d'éviter le danger de l'offenser et donc le devoir d'écarter toute occasion de péché, car *celui qui aime le danger s'y perdra*<sup>2</sup>. En d'autres mots, nous ne pouvons pas jouer avec notre salut, ni avec celui du prochain.

Souvent, pour plaire à Dieu, une âme délicate n'aura que de petits obstacles à écarter : des petits caprices, des fautes de tempérance, des manques de mortification ou de maîtrise du caractère, un attachement excessif à la santé, au bien-être... des fautes plus ou moins habituelles, des péchés véniels, mais dont il faut beaucoup tenir compte, qui retardent le pas, et qui peuvent faire trébucher, ou tomber en d'autres fautes plus importantes.

La lutte intérieure généreuse conduit à affronter avec ténacité ces obstacles, et les convertir en marchepied, pour se rapprocher davantage de Dieu. C'est ce que fit le Seigneur avec ses Apôtres : il a utilisé la fougue précipitée de Pierre pour former le *rocher* sur lequel serait fondée l'Église ; il a transformé l'impatience de Jean et Jacques (on les appelait « fils du tonnerre ») en zèle apostolique infatigable, l'incrédulité de Thomas, en profession de foi exemplaire... L'obstacle est devenu une aide.



II. La vie du chrétien consiste à marcher continuellement vers le Ciel. Tout doit nous aider à affermir le pas sur ce sentier : la douleur et la joie, le travail et le repos, le succès et l'échec... Dans les grandes affaires on étudie et on veille sur les moindres détails. Faisons de même avec l'affaire la plus importante, le salut éternel. À la fin de notre vie sur terre il n'y aura qu'une alternative : ou le Ciel (en passant peut-être par le purgatoire) ou l'enfer, la privation éternelle de Dieu, *le lieu du feu qui ne s'éteint pas*, dont le Seigneur parle explicitement en de nombreuses occasions.

Si l'enfer n'existait pas et s'il n'était pas un véritable danger pour l'homme, le Christ n'aurait pas révélé avec une telle clarté son existence et il n'en aurait pas averti ses disciples si souvent : *soyez vigilants !* Le démon n'a pas renoncé à la perdition de l'homme, comme aux origines, quelle que soit la fonction ou la mission reçue de Dieu.

L'existence de l'enfer pour ceux qui ont fait le mal et qui meurent en état de péché mortel, est déjà révélée dans l'Ancien Testament<sup>3</sup>. Dans le Nouveau, Jésus-Christ parle par exemple du châtiment préparé pour le diable et ses anges<sup>4</sup>, que souffriront les *serviteurs méchants* qui n'ont pas accompli la volonté de leur Seigneur<sup>5</sup>, les *vierges étourdies* qui se retrouvent sans l'huile des bonnes actions lorsqu'arrive l'Époux<sup>6</sup>, ceux qui se présentent sans *l'habit nuptial* au banquet de noces<sup>7</sup>, ceux qui offensent gravement leurs frères<sup>8</sup> ou négligent de les aider dans leurs besoins matériels ou spirituels<sup>9</sup> ... C'est aussi ce que révèle l'image de l'aire dans laquelle le blé est mélangé avec la paille, jusqu'au moment où Dieu prend dans sa main la fourche pour nettoyer son champ, recueille le blé dans son grenier et brûle la paille au feu qui ne s'éteint pas<sup>10</sup>.

L'enfer n'est donc pas un symbole pour l'exhortation morale, pour être prêché alors que l'humanité était moins évoluée. C'est une réalité que Jésus-Christ a fait connaître, le triste salaire du péché auquel le Christ veut soustraire tout homme ; c'est pourquoi il demande, comme nous le lisons dans l'Évangile de la Messe, d'abandonner toute chose, si importante qu'elle puisse être, afin de ne pas y tomber pour toujours. Le Concile Vatican II rappelle qu'« il nous faut (...) veiller assidûment (...) plutôt que d'être jetés, sur son ordre, dans le feu éternel (cf. Mt 25, 41), comme il arriva aux serviteurs mauvais et paresseux (cf. Mt 25, 26), dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs et des grincements de dents<sup>11</sup> ». Pourquoi cette vérité de foi, définie par le Magistère de l'Église<sup>12</sup> serait-elle soustraite des sujets de méditation, de catéchèse ou de l'apostolat ? « L'Église ne peut pas omettre, sans une grave mutilation de son message essentiel, écrit Jean-Paul II, une constante catéchèse sur (...) les quatre *fins dernières de l'homme* : la mort, le jugement (particulier et universel), l'enfer et le paradis. Dans un contexte culturel qui tend à enfermer l'homme dans sa vicissitude terrestre vécue avec plus ou moins de succès, l'on demande aux Pasteurs de l'Église une catéchèse qui ouvre et éclaire avec la certitude de la foi l'au-delà de la vie présente ; au-delà des mystérieuses portes de la mort se profile une éternité de joie dans la communion avec Dieu ou de peine dans l'éloignement de Dieu.<sup>13</sup> »

Le Seigneur désire l'amour de ses frères, mais il a voulu aussi montrer où conduit le péché pour qu'ils aient une raison de plus de ne pas s'écarter de lui : *la sainte crainte de Dieu*, crainte de se séparer du Bien infini, du vrai Amour. Les saints ont considéré comme un grand bien les révélations que Dieu leur fit au sujet de l'existence de l'enfer et de l'éternité de ses peines : « ce fut une des plus grandes grâces que Dieu m'a faites, écrit sainte Thérèse d'Avila, parce qu'elle m'a été très utile, aussi bien pour perdre la peur des tribulations de cette vie, que pour m'efforcer de les souffrir et remercier le Seigneur qui me délivra, il me semble, de maux si perpétuels et terribles.<sup>14</sup> »

Existe-t-il quelque chose dans ma vie qui me sépare du Seigneur ? Est-ce que je fuis avec promptitude toute occasion de pécher ? Ai-je recours à la sainte Vierge pour qu'elle m'obtienne l'horreur du péché, même véniel, qui cause tant de mal à l'âme parce qu'il éloigne de son Fils, notre seul Bien ?

III. La considération des fins dernières aide à être fidèles dans les occupations quotidiennes, à écarter les éventuels obstacles sur le chemin de la sainteté. C'est aussi un stimulant pour l'apostolat, pour nous soucier des autres : qu'ils trouvent Dieu et soient heureux avec lui pour toute l'éternité. La plus grande preuve de charité et d'estime envers quelqu'un n'est-ce pas de lui rendre plus facile le chemin du ciel ?

La première façon d'aider les autres, c'est d'être attentif aux conséquences de sa propre conduite, des actions et des omissions, pour ne jamais être une occasion de scandale. Écoutons ces paroles de Jésus : *Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.* Dans une autre occasion le Seigneur avait déjà dit : *Il est inévitable qu'arrivent des scandales. Mais malheur à celui par qui le scandale arrive !*<sup>15</sup> L'Évangile a peu de mots aussi forts ; peu de péchés sont aussi graves que celui-ci, car le scandale détruit la plus grande œuvre de Dieu, la Rédemption, et conduit à la perte des âmes, en leur enlevant la vie de la grâce, plus précieuse que la vie du corps. Les *petits* dont parle Jésus sont en premier lieu les enfants, dont l'innocence reflète d'une façon particulière l'image de Dieu, mais ce sont aussi les personnes simples, qui ont peut-être moins de formation et sont donc plus influençables.

Le monde est constamment secoué par des scandales plus ou moins graves, et le Seigneur est en droit de demander réparation pour le mal commis. Réparer ce mal en le noyant dans l'abondance de bien, c'est s'efforcer d'être des exemples vivants qui entraînent, qui pratiquent la correction fraternelle opportune, affectueuse et prudente, pour aider à rectifier les erreurs, les situations nuisibles à l'âme, grâce à un apostolat joyeux du sacrement de la Pénitence...

Très sainte Vierge, *iter para tutum !*<sup>16</sup>, prépare-nous un chemin sûr, celui qui mène à l'éternel bonheur du Ciel.

1. Mc 9, 40-4c9. — 2. Eccli 3,26. — 3. Cf. Nm 16,30-33 ; Is 33,14 ; Eccli 7,18-19 ; Job 10,20-21 ; etc. — 4. Cf. Mt 25, 41. — 5. Cf. Mt 24, 51. — 6. Cf. Mt 25, 1 et s. — 7. Cf. Mt 22, 1-14. — 8. Cf. Mt 5, 22. — 9. Cf. Mt 25, 41 et s. — 10. Cf. Lc 3, 17. — 11. CONCILE VATICAN II, Const. *Lumen gentium*, 48. — 12. BENOÎT XII, Const. Apost. *Benedictus Deus*, 29 janvier 1336, Dz. 531 ; CONCILE DE FLORENCE, Dz. 693. — 13. JEAN-PAUL II, Exhort. Apost. *Reconciliatio et Paenitentia*, 2 décembre 1984, 26. — 14. SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, 32, 4. — 15. Lc 17, 1. — 16. LITURGIE DES HEURES, Secondes Vêpres du commun de la Vierge, *Hymne Ave, maris Stella*.

## 7° SEMAINE. VENDREDI

### 8. LA FAMILLE, CHEMIN DE SAINTETÉ

— Jésus restaure la dignité originelle du mariage, en rappelant son unité et son indissolubilité

— Le mariage est un chemin de sainteté et d'apostolat.

— La grâce du sacrement du mariage.

I. L'Évangile de la Messe<sup>1</sup> montre aujourd'hui Jésus en train de prêcher à une foule de toutes les agglomérations voisines, des gens simples qui reçoivent avec attention la Parole de Dieu. Il y a aussi des pharisiens mal intentionnés, qui opposent le Christ à la Loi de Moïse et qui lui demandent : “ *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* Jésus leur dit : *Que vous a prescrit Moïse ?* Et eux : *Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation.* Cela, tout le monde l'admettait, mais l'on discutait de la licéité de répudier sa femme pour n'importe quel motif-, pour une raison insignifiante, voire aucune.

Jésus-Christ, le Messie Fils de Dieu, connaît parfaitement les Écritures : Moïse avait permis le divorce *en raison de la dureté de cœur* de son peuple, mais il avait aussi protégé la condition de la femme par cette Loi. A cette époque en effet la femme était considérée souvent comme une esclave, privée de droits. Moïse prescrit alors un document (*l'acte de*

*répudiation*) par lequel la femme répudiée récupérait à nouveau la liberté, et qui marquait un vrai progrès social en ces temps-là.

Mais Jésus rétablit le mariage dans sa pureté originelle, tel que Dieu l'avait institué lors de la Création : *il les fit homme et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !*

Cet enseignement paraît si exigeant aux contemporains que même les disciples, selon le récit de saint Matthieu, réagissent : *Si la condition de l'homme avec sa femme est telle, il n'y a pas avantage à se marier*<sup>3</sup>. La conversation dut se prolonger, car, une fois à la maison, ils l'interrogent à nouveau sur cette question. Jésus confirme : *Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. Si une femme a renvoyé son mari et en épouse un autre, elle est coupable d'adultère.*

Le Seigneur rappelle les caractéristiques originelles du mariage : l'unité et l'indissolubilité. Saint Jean Chrysostome résume cela d'une formule simple et claire : le mariage est d'un avec une et pour toujours<sup>4</sup>. L'Église, fidèle à la mission de gardienne et interprète de la loi naturelle et divine, a toujours transmis que le mariage a été institué par Dieu *avec un lien perpétuel et indissoluble*, et “ qu'il a été protégé, confirmé et élevé non pas avec des lois humaines, mais avec des lois de l'auteur même de la nature, Dieu, et du restaurateur de la même nature, le Christ Seigneur ; ces lois, par conséquent, ne peuvent être sujettes au bon plaisir des hommes, ni même à la volonté contraire des conjoints eux-mêmes<sup>5</sup> ”. Le mariage n'est pas un simple contrat privé, et il ne peut être rompu par la volonté des contractants. Il n'existe pas de raison capable de justifier le divorce, ni quoi que ce soit contraire à la loi naturelle et à la loi divine.

Jean-Paul II encourage particulièrement les époux chrétiens, même dans certains milieux hostiles aux normes de la vie chrétienne, à demeurer fidèles au projet chrétien de la vie familiale<sup>6</sup>.

Et nous, efforçons-nous d'être toujours des instruments d'union grâce aux petits services rendus avec amabilité, à la joie qui rend la vie agréable à ceux qui sont autour de nous. Sommes-nous habitués à prier chaque jour pour celui qui dans la famille en a le plus besoin ? Cherchons-nous à être disponibles pour aider celui qui faiblit un peu ? Nous occupons-nous avec affection de celui qui est un peu malade ?

II. Un chrétien peut-il se laisser impressionner par la dérision ou le mépris que certains milieux opposent à la sainteté du mariage ? Peu importe au Seigneur que le climat existant dans le peuple d'Israël ne fut pas favorable à ses enseignements, car défendre l'indissolubilité du mariage est une exigence de la foi, mais aussi une nécessité pour le bien commun de la société.

Jésus-Christ va à rencontre des idées de son temps au sujet du mariage. Il lui rend sa dignité originaire, mais il l'élève aussi à l'ordre surnaturel, en l'instituant en sacrement pour sanctifier les conjoints et la famille. Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens aient parfois à affronter aujourd'hui certaines attaques contre la dignité de ce sacrement et ses propriétés essentielles, des tentatives de le ridiculiser, surtout lorsqu'ils font de leur vie une apologie de la famille, le fondement incontournable de la société elle-même.

La famille devrait être une des premières préoccupations de ceux qui interviennent dans la vie publique, les éducateurs, les écrivains, les hommes politiques et les législateurs, les artistes, les cinéastes, les journalistes... car une bonne partie des problèmes sociaux et même personnels ont leur racine dans les échecs de la vie familiale. Lutter contre la délinquance juvénile, contre la prostitution de la femme et des enfants, contre le sida, la toxicomanie... et favoriser simultanément le discrédit ou la détérioration de l'institution familiale n'est-ce pas une légèreté et une profonde contradiction ?

Le bien de la famille doit donc être une des préoccupations fondamentales des chrétiens

présents dans la vie publique, de sorte que les divers secteurs de la vie sociale soutiennent le mariage et la famille, en leur accordant toute l'aide économique, sociale, éducative, politique, culturelle... aujourd'hui si nécessaire et urgente pour qu'ils puissent continuer de remplir leur rôle irremplaçable dans la société !<sup>7</sup>

Mais le rôle des familles dans la vie sociale et politique ne peut pas être simplement passif, car elles doivent être “ les premières à faire en sorte que les lois non seulement n'offensent pas, mais encore soutiennent et défendent positivement les droits et les devoirs de la famille<sup>8</sup> ”, en suscitant ainsi une vraie *politique familiale* <sup>9</sup>.

La famille, au sens large du terme, est le premier apostolat des parents : leur exemple et leur joie sont absolument nécessaires à leurs enfants et aux autres familles amies, ou qui partagent les mêmes objectifs dans l'éducation des enfants, la vie sociale...

Cette joie, que n'ébranlent pas les difficultés de toute sorte, s'enracine dans une vie sainte, dans la fidélité quotidienne à la vocation matrimoniale. Les enfants, eux, réalisent un bien très agréable au Seigneur lorsqu'ils font leur possible pour maintenir l'ambiance propre d'une famille chrétienne, dans laquelle tous s'efforcent de vivre les vertus humaines et surnaturelles : la joie, la cordialité, la sobriété, l'application au travail, le respect mutuel, l'esprit de service...

III. Élevé à l'ordre surnaturel, l'amour humain grandit et se consolide parce que, dans le sacrement chrétien, l'amour divin pénètre l'amour humain, le fortifie et le sanctifie. C'est Dieu qui unit par un lien sacré et sanctifiant l'homme et la femme dans le mariage. C'est pourquoi, *ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* Dieu a uni par des liens divins ce qui était deux corps et deux cœurs en une seule chair, un seul corps et un même cœur, donnant à cette union la ressemblance de l'union du Christ avec son Église <sup>10</sup>. Le mariage n'est pas seulement une institution sociale : c'est aussi un appel à une nouvelle vie, dévouée, donnée par amour, sanctifiante pour les conjoints et sanctificatrice de tous les membres de la famille.

Examinons aujourd'hui dans la prière, notre conduite quotidienne : suis-je cordial et affectueux ou m'arrive-t-il de provoquer des discussions, des critiques, des plaintes... ? Suis-je suffisamment disponible pour le soin de la maison, pour les enfants, les frères et sœurs, les grands-parents... ? Est-ce que pendant les vacances et les jours fériés, je profite bien de mon temps, et j'évite les loisirs ou les passe-temps inutiles ? Est-ce que je reste serein face aux contrariétés ? Suis-je sobre et simple dans la façon de vivre les fêtes, sans oublier leur sens chrétien ? Est-ce que je respecte la liberté et les opinions des autres, sans pour autant leur être indifférent ? Est-ce que je m'intéresse réellement aux études et la formation humaine et chrétienne de mes enfants, mes frères, mes sœurs plus jeunes ? Suis-je disponible lorsque l'un des enfants, un frère, une sœur, des amis... demande une attention ou une compréhension particulière... ?

Quand les époux, qui s'aiment d'un amour humain et surnaturel, sont exemplaires, les enfants ont un exemple vivant pour trouver les réponses aux questions que la vie leur pose. Dans une ambiance joyeuse, où les vertus occupent une place importante, l'idéal chrétien grandit. La famille est alors un lieu privilégié pour le “ renouvellement constant de l'Église<sup>11</sup> ”, et pour la réévangélisation du monde.

Très sainte Vierge, Mère du Bel Amour, obtiens-nous la grâce de ton Fils Jésus pour ma famille et pour toutes les familles de la terre.

1. Mc 10, 1-12. — 2. Mt 19, 3. — 3. Mt 19, 10. — 4. Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur l'Évangile de saint Matthieu*, 62, 1. — 5. PIE XI, *Enc. Casti connubii*, 31 décembre 1930. — 6. Cf. JEAN-PAUL II, *Homélie pendant la Messe pour les familles chrétiennes*, Madrid, 2 novembre 1982. — 7. Cf. JEAN-PAUL II, *Familiaris consortio*, n. 45. — 8 *Idem*, n. 44. — 9 *Idem*. — 10. Cf. Eph 5, 22. — 11. JEAN-PAUL II, *Allocution*, 21 septembre 1978.

## 7° SEMAINE. SAMEDI

### 9. AVEC LA SIMPLICITÉ DES ENFANTS

- La simplicité et l'enfance spirituelle.
- Quelques manifestations ordinaires de la piété.
- L'enfance spirituelle et l'audace.

I. À diverses occasions l'Évangile rapporte l'affection de Jésus pour les enfants qui s'approchaient de lui. Il les accueillait, les bénissait et les citait en exemple à ses disciples. *En vérité je vous le dis : celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. Et il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains*<sup>1</sup>.

Si Jésus embrasse et bénit ces enfants c'est qu'il pense non seulement à tous les enfants du monde mais aussi à tous les hommes, à qui le Seigneur indique les dispositions qu'il faut avoir pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Il illustre aussi d'une manière imagée la doctrine essentielle de la filiation divine : Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants ; la vie chrétienne est avant tout une relation filiale avec Dieu le Père. C'est cet esprit de filiation divine qui est à l'origine de l'esprit de dépendance qui relie les chrétiens à leur Père du Ciel, un abandon plein de confiance en sa providence aimante, source de la simplicité avec laquelle ils ont recours à lui, de l'humilité à reconnaître qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, de la simplicité et de la sincérité avec lesquelles ils se montrent tels qu'ils sont<sup>2</sup>. Devenir intérieurement des enfants, sans puérilité est une tâche coûteuse pour des adultes. Elle requiert de la vigueur et de la force de volonté, et un abandon sans réserves en Dieu, car “ l'enfance spirituelle n'est ni «gâtisme» spirituel ni mièvrerie ; c'est un «chemin» de bon sens et de fermeté, dont la difficile facilité exige que l'âme s'y engage et le suive, guidée par la main de Dieu<sup>3</sup> ”. Le chrétien qui vit cette enfance spirituelle pratique plus facilement la charité, parce que “ l'enfant est une créature qui ne garde pas rancune, ne connaît pas la fraude et n'ose pas tromper. Le chrétien, comme le petit enfant, ne se met pas en colère s'il est insulté (...), il ne se venge pas s'il est maltraité. Plus encore : le Seigneur lui demande de prier pour ses ennemis, de laisser sa tunique et son manteau à ceux qui les lui prennent, de présenter l'autre joue à qui le gifle (cf. Mt 5, 40).<sup>4</sup> ” L'enfant oublie avec facilité et n'«enregistre» pas les offenses.

L'enfance spirituelle est aussi la garantie d'un amour toujours jeune, parce que la simplicité écarte du cœur les expériences négatives. “ Tu as rajeuni ! En effet, tu remarques que la fréquentation de Dieu t'a ramené en peu de temps à l'époque simple et heureuse de ta jeunesse, et même à l'assurance et à la joie sans mièvrerie de l'enfance spirituelle... Tu regardes autour de toi et tu constates qu'il arrive la même chose aux autres : les années s'écoulent depuis leur rencontre avec Notre Seigneur et, la maturité venue, en eux se fortifient une jeunesse et une joie ineffaçables. Ils ne se trouvent pas jeunes : ils sont jeunes et joyeux ! Cette réalité de la vie intérieure attire, confirme et subjugue les âmes. Remercie chaque jour *Deum qui lætificat juventutem* — ce Dieu qui comble de joie ta jeunesse.<sup>5</sup> ”

II. La filiation divine suscite des dévotions simples, des petits cadeaux à Dieu notre Père, parce qu'une âme aimante ne peut pas rester inactive<sup>6</sup>. Seul le chrétien, qui s'attache à devenir enfant spirituellement peut donner leur vrai sens aux petites dévotions, car il devient capable d'avoir “ une piété d'enfant et une doctrine de théologien ”, comme disait saint Josémaria Escriva. La formation doctrinale donne de la profondeur à ce regard posé sur une image de Notre-Dame, elle rend naturel de l'accompagner d'un acte d'amour, d'embrasser un crucifix, de ne pas rester indifférent devant une scène du *Chemin de Croix*... car la piété, l'amour vrai, a besoin de s'exprimer de manière naturelle et simple. Dieu contemple cela avec plaisir, comme le père regarde avec tendresse le petit qui lui tend les bras.

Une foi simple et profonde aime des manifestations de piété collectives ou personnelles qui

se transmettent de génération en génération. Parfois ce sont des coutumes du peuple chrétien transmises par les aînés, dans l'intimité des familles ou au sein de l'Église. Avec le désir d'améliorer la formation doctrinale, cherchons à vivre ces actes de piété, que nous les ayons «inventés» ou qu'ils proviennent de la tradition spirituelle de l'Église. C'est par exemple aux origines de l'Église, qu'est née la coutume d'orner de fleurs les autels et les images saintes, d'embrasser le crucifix ou le chapelet, de prendre de l'eau bénite en faisant le signe de la Croix ...

Certains «esprits forts» ne comprennent pas ces manifestations d'amour, et rejettent ces coutumes du peuple chrétien, en les taxant de séquelles d'un *christianisme Infantile*. N'auraient-ils pas oublié ces mots du Seigneur : *celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas* ? Pourquoi refuser de se reconnaître devant Dieu comme des petits enfants puisque dans la vie humaine l'amour s'exprime fréquemment dans de petits gestes ? Ces preuves d'affection, vues de l'extérieur de façon superficielle, avec une «objectivité critique», n'ont peut-être pas de sens, mais le Seigneur, lui, est sûrement ému de voir la prière des enfants et de ceux qui leur ressemblent !

Les *Actes des Apôtres* témoignent du soin avec lequel les premiers chrétiens éclairaient abondamment les salles où se célébrait la sainte Eucharistie<sup>7</sup>, et plaçaient sur les sépulcres des martyrs des petites lampes à huile pour qu'elles s'y consomment. Saint Jérôme en tire une magnifique analogie : “ Il ornait les basiliques et les chapelles des martyrs d'une variété de fleurs, de branchages d'arbres et jeunes sarments de vigne, de sorte que tout ce qui faisait plaisir dans l'église, que ce soit par son ordre ou par sa grâce, était un témoignage du travail et de la ferveur du prêtre.<sup>8</sup> ” Ces manifestations de piété, sont en effet appropriées à la nature humaine qui a besoin des choses sensibles pour s'adresser à Dieu pour mieux exprimer son amour.

La simplicité a aussi des manifestations *audacieuses* : lorsque nous méditons, ou lorsque nous marchons dans la rue, nous pouvons dire au Seigneur des choses qu'on n'oserait pas dire, par pudeur, devant d'autres personnes : *nous osons* alors lui dire que nous l'aimons, qu'il nous rende plus fous d'Amour pour lui... que, s'il le désire, nous sommes disposés à l'accompagner sur la Croix... que nous lui offrons notre vie une fois de plus...

III. La simplicité est une des principales manifestations de l'enfance spirituelle. Elle découle de la conscience de la petitesse de l'homme devant Dieu, comme l'enfant devant son père, dont il dépend et en qui il a confiance. Devant Dieu, à quoi sert-il de dissimuler les défauts ou les erreurs commises ? C'est la simplicité aussi qui permet de tirer le meilleur profit de la direction spirituelle, lorsque l'on manifeste ce qui dans notre vie est bon, mauvais ou douteux.

Une âme qui cherche Dieu ne s'embrouille ni ne se complique inutilement ; elle ne cherche pas ce qui est extraordinaire, elle fait ce qu'elle doit faire et tâche de bien le faire, en sachant que Dieu la contemple. Elle parle avec clarté, sans se réfugier dans des demi-vérités, ni dans des restrictions mentales. Elle n'est ni *ingénue*, ni *soupçonneuse*, ni *méfiant*e mais prudente. Bref, elle vit l'enseignement du Maître : *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes*<sup>9</sup>.

“ Par ce chemin tu arriveras, mon ami, à une grande intimité avec le Seigneur : tu apprendras à appeler Jésus par son nom et à aimer beaucoup le recueillement. La dissipation, la frivolité, la superficialité et la tiédeur disparaîtront de ta vie. Tu seras ami de Dieu : et dans ton recueillement, dans ton intimité, tu jouiras en considérant ces phrases de l'Écriture : *Loquebatur Deus ad Moysem facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum*. Dieu parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec un ami.<sup>10</sup> ” Prière qui s'exprime tout au long du jour par des actes d'amour et de réparation, d'actions de grâces, d'oraisons jaculatoires à la Vierge Marie, à saint Joseph, à son ange gardien...

C'est en regardant Notre-Dame que l'on apprend à fréquenter le Fils de Dieu, son Fils, sans

formules recherchées. Elle préparait les repas, elle balayait la maison, elle s'occupait du linge... et, au milieu de son travail, elle s'adressait à Jésus avec confiance et délicatesse, sachant bien que son fils bien-aimé était le Fils du Très Haut ! Avec amour elle lui exposait ses besoins ou ceux des autres (*Ils n'ont plus de vin !* ). Elle lui rendait les petits services ordinaires de la vie quotidienne, elle le regardait, pensait à lui..., et tout cela c'était une prière parfaite.

Comment manifester, à notre tour, l'amour de Dieu ? Ayons recours à la sainte Messe, aux prières que l'Église propose dans la liturgie..., proposons-nous de faire, au milieu de l'agitation quotidienne, une *visite*, même très courte, au Seigneur dans le Tabernacle d'une église ..., ou d'apporter des fleurs à une image de Marie, Mère de Dieu et notre Mère... Sainte Vierge, aide-nous à avoir un cœur simple, rempli d'amour pour ton Fils, et la grâce de devenir enfants dans la vie spirituelle, comme ton Fils nous l'a demandé.

1. Mc 10,13-16. — 2. Cf. *Bible de Navarre*, note à Mc 10,13-26. — 3. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 855. — 4. SAINT MAXIME DE TURIN, *Homélie* 58. — 5. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 79. — 6. Cf. SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX, *Histoire d'une âme*, X, 41. — 7. Ac 20,7-8. — 8. SAINT JÉRÔME, *Épître* 60, 12. — 9. Mt 10,16. — 10. S. CANALS, *Dieu parmi nous*, p. 109.

## 8° DIMANCHE. ANNÉE A

### 10. LA TÂCHE DE CHAQUE JOUR

— Vivre l'*aujourd'hui* en plénitude la confiance et l'abandon en Dieu.

— *N'ayez pas peur !*

— Mettons notre imagination au service de la gloire de Dieu.

I. Dans l'Évangile de la Messe le Seigneur lance un appel à la sérénité : *Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine*<sup>1</sup>.

Hier est déjà passé et nous ne savons pas si *demain* arrivera<sup>2</sup>, car personne ne connaît son avenir. De la journée d'hier il ne reste que des motifs d'actions de grâces pour les interventions de Dieu, et pour le bien dont nous avons bénéficié. Notre *trésor* du Ciel aura peut être augmenté un petit peu. D'hier sont restés aussi sans doute des motifs de contrition et de pénitence pour des péchés, des erreurs et des omissions. Dans tous les cas nous pouvons toujours dire d'hier, avec des mots de l'antienne d'ouverture de la Messe : *Le Seigneur est mon appui : il m'a dégagé, m'a donné du large, il m'a libéré, car il m'aime*<sup>3</sup>.

*Demain* n'est pas encore là et s'il arrive ce sera un jour plus beau que celui que nous pouvons imaginer, parce que Dieu, notre Père, le prépare pour notre sanctification : *Tu es mon Dieu et en tes mains se trouvent mes jours*<sup>4</sup>. Il n'y a donc pas de raison d'être préoccupés face à l'avenir : nous disposerons toujours de la grâce de Dieu nécessaire pour affronter ce que chaque journée nous apportera.

Ce qui importe, c'est le moment présent. C'est maintenant que nous pouvons aimer et nous sanctifier, à travers ces mille petits événements qui constituent la journée, quelques uns agréables, d'autres non, mais tous peuvent être un petit bijou pour Dieu et pour l'éternité, si on les vit avec plénitude humaine et sens surnaturel. Pourquoi nous arrive-t-il souvent de nous attarder sur des *ah, si seulement...* ? Des situations du passé que l'imagination embellit ou en d'autres fantaisies futures illusoirement idéalisées, en les délivrant du contrepoids de l'effort, ou, au contraire, en les imaginant si pénibles et ardues ?

*Qui observe le vent ne sème pas, et qui considère les nuages ne moissonne pas*<sup>5</sup>. C'est une invitation à accomplir à tout moment le devoir de chaque instant, sans le retarder dans l'attente de meilleures opportunités. Dans l'apostolat par exemple, que serait-il arrivé si les apôtres avaient attendu des circonstances favorables pour annoncer l'Évangile ? Que se serait-il passé dans n'importe quelle œuvre d'apostolat si l'on avait attendu des conditions parfaites ? *Ici et maintenant (Hic et nunc)*. C'est maintenant que je veux aimer Dieu de tout mon cœur... et en

œuvres.

Une bonne partie de la sainteté et de l'efficacité consiste à *vivre chaque jour comme s'il était le seul de notre vie*. Des jours remplis de l'amour de Dieu et des hommes ! Pleins de bonnes œuvres, sans gaspiller une seule occasion de réaliser le bien. *Le jour d'aujourd'hui ne se répétera jamais*, et le Seigneur attend que nous le remplissions d'amour pour lui et pour nos frères.

II. *Ne vous faites pas tant de souci...* La préoccupation et l'angoisse ne suppriment pas le malheur que l'on craint, mais l'avancent... sans pouvoir encore compter sur la grâce de Dieu pour le supporter. La préoccupation obsédante augmente les difficultés, diminue la capacité de les surmonter et rend incapable de bien réaliser le devoir du moment présent. Elle est parfois même une faute contre la confiance en la Providence que le Seigneur exerce en toutes les situations de la vie. Dans la première lecture de la Messe, l'Esprit-Saint nous encourage par la bouche du Prophète Isaïe : *Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas*<sup>6</sup>.

Jésus nous répète : *Confiance ! C'est moi ! N'ayez pas peur*<sup>7</sup> ! L'on ne peut pas porter en même temps les fardeaux d'aujourd'hui et ceux de demain. Nous avons l'aide suffisante pour être fidèles aujourd'hui et pour vivre avec sérénité et joie. Demain viendra avec de nouvelles grâces, et son fardeau ne sera pas plus lourd que celui d'aujourd'hui. À chaque jour suffit sa peine ! Dieu notre Père veille sur nous, à chaque instant, et nous, nous ne pouvons que vivre le moment présent. Bien souvent les angoisses viennent de la difficulté à être à tout moment à ce que l'on fait, au lieu de penser à ce que l'on fera après... sans compter le manque de foi en la Providence. C'est pourquoi elles disparaîtront si l'on répète avec confiance et sincérité : *je veux ce que tu veux, je veux parce que tu veux, je veux comme tu le veux, je veux tant que tu le veux*<sup>8</sup>. C'est le secret du *gaudium cum pace*<sup>9</sup>, de la joie et de la paix.

La tentation de vouloir maîtriser le futur fait oublier que la vie est dans les mains de Dieu. N'avons-nous pas tendance à être comme cet enfant impatient qui saute les pages du livre pour connaître la fin de l'histoire ? Chaque jour est à lui seul un chemin de sainteté. L'Ancien Testament montre les Hébreux dans le désert recueillant la manne envoyée par Dieu comme aliment du jour. Certains, faisant des provisions pour le futur, prenaient plus que le nécessaire et le gardaient en réserve. Mais le lendemain ils retrouvaient une pâte corrompue, impropre à la consommation. Il leur manquait la confiance en Yahvé, leur Dieu, qui veillait sur eux d'un amour paternel. La confiance en Dieu n'est pas une invitation à l'irresponsabilité mais à la prudence de ne pas compter sur les seules forces humaines si limitées.

Est-ce que je sais vivre en plénitude l'occupation du jour, avec une joyeuse espérance, en y mettant ma tête, mon cœur, toutes mes énergies ? Car l'abandon en Dieu, le saint abandon, ne diminue pas la responsabilité de faire et de prévoir, il ne dispense pas de vivre la prudence ; il s'oppose, par contre, au manque de confiance en Dieu et à l'inquiétude démesurée pour de futures éventualités<sup>10</sup> : *Ne vous faites pas tant de souci pour demain*, répète le Seigneur... ce que l'on peut traduire aujourd'hui par : *Profitez bien de la journée que vous êtes en train de vivre*.

III. Dieu sait bien ce dont nous avons besoin. Cherchons d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste nous sera donné par surcroît<sup>11</sup>. “ Prenons la ferme résolution générale de servir Dieu de tout cœur, toute la vie, sans vouloir savoir qu'il y a un demain, auquel nous ne devons pas penser. Préoccupons-nous de bien agir aujourd'hui : *demain* finira aussi par s'appeler *aujourd'hui*, et alors nous penserons à lui. Il faut faire provision de manne pour chaque jour, et pas plus ; n'ayons pas le moindre doute de ce que Dieu fera tomber une autre manne le jour suivant, et l'autre encore, tant que durent les journées de notre pérégrination sur terre.<sup>12</sup> ” *Le Seigneur ne nous abandonnera pas*.



*Vivre le moment présent* suppose de prêter attention aux choses et aux personnes et, par conséquent de maîtriser l'imagination et la mémoire. L'imagination peut faire vivre *dans un autre monde*, loin de la seule réalité que nous avons à sanctifier ; elle est souvent la cause de pertes de temps et d'omissions. Le manque de mortification intérieure, le manque de contrôle de l'imagination et de la curiosité, sont de grands adversaires de la sanctification.

*Vivre le moment présent*, cela implique également de repousser la crainte stérile de futurs dangers que la fantaisie agrandirait ou déformerait. L'imagination a un certain penchant à inventer de fausses croix, et l'on souffre inutilement parce que l'on refuse peut-être la petite croix que le Seigneur permet et qui remplirait de paix et de joie si on l'acceptait telle qu'elle est.

*Vivre avec une plénitude d'amour le moment présent*, cela revient finalement à être fidèles dans les petites choses de chaque jour : *hic et nunc, ici et maintenant*, sans repousser à plus tard, par exemple, les rendez-vous prévus avec le Seigneur. *Ici et maintenant*, je vais être fidèle à mon plan de vie spirituel, généreux envers Dieu, fuir la tiédeur. *Ici et maintenant*, je vais me vaincre sur ce qui me coûte et tâcher d'avancer dans tel ou tel aspect de ma lutte intérieure, celui sur lequel porte par exemple *l'examen particulier*.

Notre-Dame, obtiens-nous du Seigneur la grâce de vivre le moment présent avec un plus grand amour, comme si c'était le dernier jour de ma vie sur terre.

1. Mt 6, 34. — 2. Cf. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 253. — 3. Ps 17, 19-20, antienne d'ouverture de la Messe du jour. — 4. Ps 31, 16. — 5. Ec 11, 4. — 6. Is 49, 14-15. — 7. Mt 14, 27. — 8. MISSEL ROMAIN, *Oraison de Clément XI pour après la sainte Messe*. — 9. IDEM, *Oraison préparatoire de la Messe*. — 10. Cf. V. LEHODEY, *Le saint abandon*, Casais, Barcelone 1945. — 11. Cf. Mt 6, 32-34. — 12. SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Recueil de lettres*, fragm. 131, 766.

## 8° DIMANCHE. ANNEE B

### 11. L'AMOUR DE DIEU ENVERS LES HOMMES

— Dieu nous aime d'un amour infini.

— L'indifférence devant l'amour de Dieu .

— *L'Amour se paie avec de l'amour*.

I. La sainte Écriture décrit de mille manières l'amour infini de Dieu pour chaque homme. Dans la première lecture de la Messe d'aujourd'hui<sup>1</sup>, le prophète Osée exprime, avec de très belles images, la grandeur sans limite de l'amour divin pour les créatures, dont il attend une réponse : *Parole du Seigneur : Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Egypte. Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours. Tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse...* Devant les infidélités continuelles d'Israël, figure de nos propres faiblesses et de nos trahisons, le Seigneur offre une fois encore son amour et sa miséricorde à son peuple. Il revient inlassablement nous combler, un par un, de sa tendresse infinie.

*Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant... ? Même si elle pouvait l'oublier, moi je ne t'oublierai jamais, car je t'ai pris dans mes mains pour t'avoir toujours près de moi<sup>2</sup> ; ceux qui lèvent la main contre toi touchent la prunelle de mes yeux<sup>3</sup>. En vérité, “ le Dieu de notre foi n'est pas un être lointain, qui contemple avec indifférence le sort des hommes : leurs aspirations, leurs luttes, leurs angoisses. C'est un Père qui aime ses enfants<sup>4</sup> ”, d'un amour bien supérieur au nôtre qui, même purifié de toute scorie, “ est toujours attiré par la bonté, apparente ou réelle, des choses... L'amour divin, en revanche, est un amour qui crée et communique la bonté aux créatures<sup>5</sup> ”, avec le plus absolu désintéressement. Dieu notre Père nous aime vraiment.*

L'amour de Dieu est absolument *gratuit*, car les choses créées ne peuvent rien lui donner qu'il n'ait déjà à un degré infini. La raison de son amour c'est sa bonté infinie, et le désir de la

diffuser.

Il nous a créés et nous a élevés à l'ordre surnaturel, à participer de sa propre vie et à partager son propre bonheur... en surpassant les exigences de la nature créée. *Voici en quoi consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier*<sup>6</sup> ; et c'est Jésus-Christ qui nous a révélé en toute sa profondeur l'amour de Dieu envers les hommes.

Devant cet amour aussi grand qu'immérité, le Saint-Esprit nous pousse à nous abandonner totalement à Dieu : *Remets ton sort à Yahvé, et confie-toi en lui : il agira lui-même*<sup>7</sup>. Et encore : *Remets-t-en à Yahvé de tes soucis, et il te soutiendra*<sup>8</sup>. Et saint Pierre ! *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous*<sup>9</sup>. C'est la même recommandation du Seigneur à sainte Catherine de Sienne : “ Ma fille, oublie-toi et pense à moi, car je penserai continuellement à toi ”. Ai-je vraiment foi en ton amour, Seigneur ?

“ Jésus, mon Seigneur : fais que je ressente ta grâce et que je la seconde de telle manière que mon cœur se vide..., afin que ce soit toi qui le remplisses, toi, mon Ami, mon Frère, mon Roi, mon Dieu, mon Amour ! ”<sup>10</sup>

II. La tendresse de Dieu pour les hommes est supérieure à tout ce que nous pouvons imaginer : *Voyez quel grand amour nous a témoigné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — ce que nous sommes*<sup>11</sup>. Y a-t-il plus grande preuve d'amour de Dieu envers les hommes ? Il a pour nous la tendresse d'un père, et pour nous sauver, quand nous étions perdus à cause du péché, il a envoyé son Fils pour que, en donnant sa vie, il nous rachète et nous libère de l'état où nous étions tombés : *Dieu a tant aimé le monde qu'il envoya son Fils Unique, pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle*<sup>12</sup>. C'est ce même amour qui le pousse à se donner entièrement, en demeurant dans l'âme en état de grâce<sup>13</sup>, et à communiquer avec elle dans une profonde intimité<sup>14</sup>.

Devant tant d'amour, la réponse de l'indifférence n'est-elle pas tragique, autant que ce climat général pour placer l'homme au centre de tout, à la place de Dieu ? En déformant le passage de la sainte Écriture : *celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourra-t-il aimer Dieu qu'il ne voit pas*<sup>15</sup> ? On finit par dire que seul l'homme mérite d'être aimé, et peu importe que Dieu reste étranger et inaccessible. Ce nouvel humanisme blasphématoire prétend, en apparence, défendre la dignité de la personne, mais en réalité il la détruit. En supplantant le Créateur par le créé, il élimine la possibilité d'aimer Dieu et les hommes, car en donnant à la créature finie et limitée une valeur absolue le reste ne peut avoir qu'un intérêt secondaire. L'exclusion de Dieu, le seul être aimable en soi et par soi, ne peut conduire à un plus grand amour envers quelque chose ou quelqu'un ; elle ne débouche que sur le mépris de la personne humaine, sa corruption et sa destruction. L'exclusion de Dieu est, à proprement parler, un enfer.

*Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits*<sup>16</sup> ! N'est-ce pas là une juste réponse de l'homme à l'amour de Dieu ?

Lorsque notre correspondance n'est pas à la hauteur de cet amour, il arrive que le Seigneur se plaigne : *Si un ennemi m'outrageait, je supporterais la chose... Mais c'était toi..., mon ami et mon familier*<sup>17</sup>.

Saint Jean d'Avila écrit : “ Le feu d'amour pour toi que tu veux voir nous enflammer, nous embraser, nous consumer, et nous transformer en toi, c'est toi qui l'avives des faveurs que tu nous as faites pendant ta vie, et tu le fais brûler par la mort que tu as souffert pour nous.”<sup>18</sup> Profitons de ce moment de prière pour nous demander : est-ce que mon amour de Dieu brûle ainsi ? Est-ce qu'il se manifeste par une réponse généreuse à ce que Dieu me demande, par la fidélité à ma vocation ? Est-ce que toute ma vie est un élan d'amour qui m'attache au Seigneur ? “ Sois convaincu, mon enfant, que Dieu a le droit de nous dire : penses-tu à moi ?

Restes-tu en ma présence ? Me cherches-tu pour appui ? Me cherches-tu comme la Lumière de ta vie, comme une cuirasse..., comme un tout ? <sup>19</sup> ”

III. Dans sa suprême sagesse, le Seigneur a voulu nous rendre participants de son amour et de sa vérité, car quand bien même nous aurions été capables de l'aimer naturellement avec nos propres forces, il savait que ce n'était qu'en nous donnant *son* Amour même qu'il nous rendait capables de nous unir intimement à lui. Par l'Incarnation de son Fils Unique, il a restauré l'ordre détruit, il nous a élevés à la dignité d'enfants et il nous a révélé la plénitude de l'amour divin. Enfin, la preuve que vous êtes *des fils, c'est que Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils*<sup>20</sup>, le Paraclet, le Don le plus grand qu'il pouvait nous concéder.

Dieu aime chaque homme d'un amour personnel et individuel, et très souvent il parle au cœur ; il nous a peut-être déjà dit avec clarté : *meus es tu, tu es à moi*<sup>21</sup>. Il n'a jamais cessé de nous aimer, de nous aider, de nous protéger, de se communiquer à nous ; pas même dans les moments d'ingratitude de notre part, si nous nous sommes éloignés de lui par un péché grave. Peut-être, comme le dit la première lecture de la Messe, est-ce dans ces circonstances que nous avons reçu le plus d'affection de la part de Dieu.

Comment *correspondre à cet amour* dans ses devoirs, dans l'accomplissement des pratiques de piété, dans l'apostolat d'amitié avec ses amis, dans le don de soi généreux jusque dans les plus petits détails de sa vocation à la sainteté... ? Permettons-nous que la tiédeur se faufile à travers les fentes d'un examen peu profond, qui se contente de ne voir que l'accomplissement extérieur de nos obligations ?

Méditer fréquemment sur l'amour de Dieu fait beaucoup de bien à l'âme. Sainte Thérèse d'Avila conseillait “ de nous rappeler l'amour avec lequel (le Seigneur) nous a fait tant de faveurs et quel grand amour Dieu nous a manifesté... : car l'amour produit de l'amour. Essayons de regarder toujours cela et de nous éveiller à aimer<sup>22</sup> ”. Soyons persuadés de cette réalité spirituelle : contempler l'amour de Dieu *fait produire de l'amour* et réveille pour aimer davantage. Jean-Paul II encourage à y correspondre en utilisant cette expression populaire : “ *l'amour se paie avec de l'amour* ”<sup>23</sup>.

Seigneur, augmente en moi l'amour, apprends-moi à aimer avec ton amour. Je te demande, avec les paroles de saint Jean de la Croix : “ Découvre ta présence, et que ta vue et ta beauté me tuent : regarde la maladie d'amour qui ne guérit pas si ce n'est que par ta présence et devant ta face. ”<sup>24</sup>

1. Os 2, 16-17 et 21. — 2. Is 49, 14-17. — 3. Cf. Za 2, 12. — 4. SAINT J. ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, 84. — 5. SAINT THOMAS, *Summa Theologiae*, I, q. 20, a. 2. — 6. 1 Jn 4, 10. — 7. Ps 36,5. — 8. Ps 54, 23. — 9. 1 P 5, 7. — 10. SAINT J. ESCRIVA, *Forge*, n. 913. — 11. 1 Jn 3, 1. — 12. Jn 3, 16. — 13. Cf. Jn 14, 23. — 14. Cf. Jn 14, 26. — 15. 1 Jn 4, 20. — 16. Ps 102, 1-4, 8, 10, 12, 13. — 17. Ps 55, 13-14. — 18. SAINT JEAN D'AVILA, *Audi filia*, 69. — 19. SAINT J. ESCRIVA, *Forge*, n. 506. — 20. Gal 4,6. — 21. Is 43, 1. — 22. SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, 22, 14. — 23. JEAN-PAUL II, *Allocution*, 31 octobre 1982, n. 3 — 24. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, 11.

## 8° DIMANCHE. ANNEE C

### 12. LE TRIOMPHE SUR LA MORT

— Le mérite des bonnes œuvres et la dette des péchés : voilà ce que nous emporterons avec nous.

— Le sens chrétien de la mort.

— Méditation sur les fins dernières.

I. Saint Paul enseigne dans la deuxième lecture de la Messe <sup>1</sup> que lorsque le corps ressuscité et glorieux revêtira l'immortalité, la mort sera définitivement vaincue. Nous nous demanderons alors : *Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché*, le péché qui a introduit la mort dans le monde. Dieu a créé

l'homme, en lui donnant la grâce et en perfectionnant sa nature propre, en lui accordant, entre autres, l'immortalité du corps, que nos premiers parents devaient transmettre avec la vie à leur descendance. Le péché originel entraîna avec lui la perte de l'amitié avec Dieu et de ce don de l'immortalité. La mort, *salaire du péché*<sup>2</sup>, entra dans ce monde qui avait été conçu pour la vie. La Révélation affirme que *Dieu n'a pas fait la mort, et qu'il n'éprouve pas de joie quand périssent les vivants*<sup>3</sup>.

Mais le péché d'un seul donna la mort à tous : “ meurt tout autant le juste et l'impie, le bon et le méchant, le propre et le sale, celui qui offre des sacrifices et celui qui ne le fait pas. Le bon et celui qui pêche courent le même sort. Celui qui jure, de même que celui qui craint le serment...<sup>4</sup> ” Aucun homme n'échappe à la mort.

La mort dépouille l'homme de tout ce qu'il a eu pendant la vie. Comme Jésus le dit au riche de la parabole qui n'a pensé qu'à lui-même, à son bien-être et à son confort : *Insensé !... Ce que tu as préparé, qui l'aura*<sup>5</sup> ? Devant la mort, seuls demeurent le mérite des bonnes actions et la dette des péchés. *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, que dès à présent ils se reposent de leurs peines, car leurs œuvres les suivent*<sup>6</sup>. Avec la mort s'achève la possibilité de se rapprocher de Dieu en vue de la vie éternelle. C'est le Seigneur qui l'a dit : ensuite *la nuit vient, et personne ne peut plus travailler*<sup>7</sup>. Avec la mort, la volonté se détermine dans le bien ou dans le mal de façon définitive ; elle s'affirme dans l'amitié avec Dieu ou dans le rejet de sa miséricorde pour toute l'éternité.

La méditation des fins dernières est un puissant remède à la tiédeur, à la paresse devant les choses de Dieu, à l'attachement aux choses d'ici-bas ; surtout elle aide à sanctifier le travail et à comprendre que cette vie est un temps bien court pour préparer l'éternité.

Nous sommes faits d'argile périssable, mais nous avons été créés pour l'éternité ; notre âme ne mourra jamais et nos propres corps ressusciteront glorieux pour s'unir de nouveau à l'âme. Voilà la raison profonde de la joie et de la paix des enfants de Dieu dans le monde.

II. La Résurrection du Christ a vaincu la mort. Elle a libéré l'homme de son esclavage. Nous recevons cette souveraineté dans la mesure où nous sommes unis à celui *qui possède les clefs de la mort*<sup>8</sup>. La mort véritable, celle qui tue la vie, c'est le péché : terrible séparation (entre l'âme et Dieu), à côté de laquelle la séparation provisoire du corps et de l'âme, est bien moins importante. *Celui qui croit en moi, dit le Seigneur, fût-il mort, revivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais*<sup>9</sup>. “ Dans le Christ, la mort a perdu son pouvoir, son aiguillon lui a été arraché, la mort a été vaincue. Cette vérité de notre foi peut paraître paradoxale lorsque, autour de nous, nous voyons encore des hommes affligés par la certitude de la mort et atterrés par le tourment de la douleur. Certainement la douleur et la mort déconcertent l'esprit humain et continuent d'être une énigme pour ceux qui ne croient pas en Dieu, mais par la foi nous savons qu'elles seront vaincues, que la victoire a déjà été obtenue dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, notre Rédempteur.<sup>10</sup> ”

Le matérialisme, qui nie la subsistance de l'âme après la mort, essaie de calmer le désir d'éternité que Dieu a mis dans le cœur humain, et d'apaiser les consciences en leur faisant considérer que les œuvres perpétuent la vie comme le souvenir et l'affection de ceux qui vivent encore dans le monde. Certes..., mais le Seigneur enseigne bien davantage : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne*<sup>11</sup>. C'est la sainte crainte de Dieu, qui peut tellement nous aider parfois à nous éloigner du péché.

Personne ne nie que la mort ne soit un moment difficile. Mais la Rédemption opérée par le Christ, lui donne un sens nouveau : elle n'est plus l'amer tribut que l'homme doit payer pour ses péchés, elle est surtout le point culminant du don de soi dans les mains de son Rédempteur, le *passage de ce monde auprès du Père*<sup>12</sup>, le passage à une vie nouvelle de bonheur éternel. Celui qui reste fidèle au Christ peut dire en toute confiance : *même quand je*

*marche dans une vallée pleine d'ombre, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi*<sup>13</sup>. Cette sérénité et cet optimisme devant la mort sont le fruit de l'espérance en Jésus-Christ, qui a assumé intégralement la nature humaine, avec ses faiblesses, à l'exception du péché<sup>14</sup>, pour détruire par sa mort *celui qui avait l'empire de la mort, à savoir le diable, et pour affranchir tous ceux que la crainte de la mort tenait en servitude toute leur vie*<sup>15</sup>. C'est pourquoi saint Augustin disait que “ notre héritage, c'est la mort du Christ<sup>16</sup> ” : c'est elle qui nous donne la Vie.

L'incertitude devant notre avenir doit nous stimuler à avoir confiance en la miséricorde divine et être fidèles à notre vocation, à dépenser notre vie au service de Dieu et de l'Église là où il nous a placés. N'oublions jamais que le Seigneur est un Père plein de tendresse pour ses enfants. C'est notre Père qui nous accueillera dans le Royaume ! Le Christ l'a promis : *Viens, béni de mon Père... !*

L'amitié avec Jésus-Christ, le sens chrétien de la vie et la considération de notre filiation divine permettent de voir et d'accepter la mort avec sérénité, comme la rencontre d'un enfant avec ce Père qu'il a essayé de servir tout au long de sa vie. *Même quand je marche dans une vallée pleine d'ombre, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.*

III. L'Église recommande la méditation *des fins dernières* en raison des bienfaits qu'elle entraîne puisque la considération de la brièveté de la vie n'éloigne pas des affaires que le Seigneur nous a confiées dans ce monde, dans la famille, au bureau, avec nos amis... mais nous aide à vivre le détachement des biens, à placer chaque chose à sa vraie place, à sanctifier toutes les réalités terrestres dans une perspective d'éternité. La mort d'un ami, d'un parent, d'une personne chère est un inévitable moment pour considérer ces vérités, pour prier pour ces âmes et pour la nôtre.

Le Seigneur *viendra comme un voleur dans la nuit*<sup>17</sup>. Nous trouvera-t-il prêts ? L'attachement désordonné aux choses d'ici-bas est une erreur. Il faut bien sûr garder les pieds sur terre : nous sommes au milieu du monde et c'est dans le monde que Dieu nous appelle. Mais il serait triste d'oublier que nous sommes des voyageurs en chemin vers le seul but définitif, le Christ et son Royaume. Vivons-nous tous les jours avec la conscience d'être des pèlerins qui se dirigent vers la rencontre de Dieu ? Chaque matin nous faisons un pas de plus vers lui, chaque soir nous nous trouvons plus près. Vivons plutôt comme si le Seigneur allait nous appeler tout de suite, puisque nous ne connaissons *ni le jour ni l'heure*. L'incertitude qui entoure la fin de la vie terrestre est une aide pour qui apprend à vivre chaque journée comme si c'était la dernière, toujours disposé à “ changer de demeure<sup>18</sup> ”. De toutes façons, ce jour “ ne peut pas être très loin<sup>19</sup> ” et n'importe quel jour peut être le dernier ! Aujourd'hui des milliers de personnes sont décédées dans des circonstances diverses, et probablement beaucoup d'entre elles n'avaient jamais imaginé qu'elles étaient à l'heure du choix définitif.

Chaque journée ressemble un peu à une feuille blanche sur laquelle on peut écrire des merveilles ou que l'on peut remplir de taches. Qui sait combien de pages il manque au livre qu'il offrira au Seigneur au jour de sa mort ?

L'amitié avec Jésus-Christ, l'amour envers Marie notre Mère, le sens chrétien avec lequel nous nous efforçons de vivre l'existence, permettent d'envisager avec sérénité la rencontre définitive avec Dieu. Saint Joseph, avocat de la bonne mort, qui eut à ses côtés la douce compagnie de Jésus et de Marie à l'heure de son passage de ce monde à celui du Père, est un bon guide pour préparer jour après jour cette rencontre ineffable avec Dieu.

Saint Paul prend congé des premiers chrétiens de Corinthe avec les mots sur lesquels s'achève la deuxième lecture. *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez ne sera pas stérile.*

Sainte Marie, notre Mère, obtiens-nous de ton Fils la grâce de ne jamais oublier le but du

Ciel, de travailler avec ardeur, le regard fixé sur l'éternité. *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

1. 1 Cor 15,54-58. — 2. Rom 6,23. — 3. Sagl, 13-14. — 4. SAINT JÉRÔME, *Lettre* 39,3. — 5. Lc 12,20-21. — 6. Ap 14,13. — 7. Jn 9,4. — 8. Api, 18. — 9. Jn 11, 25-26. — 10. JEAN-PAUL II, Homélie, 16 février 1981. — 11. Mt 10,28. — 12. Cf. Jn 13,1. — 13. ps 22, 4. — 14. Cf. Heb 4, 15. — 15. Heb 2, 14-15. — 16. SAINT AUGUSTIN, *Épître* 2, 94. — 17. 1 Th 5, 2. — 18. Cf. SAINT J.ESCRIVA, *Chemin*, n. 744. — 19. SAINT JÉRÔME, *Épître* 60,14.

## 8° SEMAINE. LUNDI

### 13. LE JEUNE HOMME RICHE

- Nous recevons tous un appel de Dieu.
- La réponse à la vocation.
- Pauvreté et détachement dans la vie ordinaire.

I. L'Évangile de la Messe<sup>1</sup> décrit la rencontre de Jésus et d'un jeune homme qui le rattrape en courant, au moment où le Seigneur quittait la ville. Les trois évangélistes s'accordent à dire qu'il a une bonne situation sociale. Il se jette à genoux aux pieds du Christ, et lui pose la seule question vraiment fondamentale : *Maître, lui dit-il, que dois-je faire de bon pour avoir en héritage la vie éternelle ?* Jésus est debout, entouré de ses disciples qui contemplent la scène ; le jeune est à genoux. Le Seigneur commence par lui donner une réponse générale : *Garde les commandements.* Et il les énumère : *ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol..* Le garçon l'interrompt impatient... : *Maître, j'ai observé tous ces commandements depuis ma jeunesse... Que me manque-t-il encore ?*<sup>2</sup> C'est la question que nous nous sommes tous posés, une fois ou l'autre, lorsque nous sentons plus intimement que même les choses les plus merveilleuses du monde ne remplissent jamais pleinement le cœur, et que la vie qui passe n'apaise pas cette soif cachée que rien ne peut satisfaire. Le Christ a une réponse personnelle pour chacun. Jésus voit bien qu'une grande capacité de don de soi anime le cœur de ce jeune homme. C'est pourquoi il le regarde avec affection, et lui témoigne un amour de prédilection en l'invitant à le suivre sans condition, détaché de tout. Il le regarde intensément, avec ce regard qui a transpercé tant d'âmes... “ Il regarde avec amour tout homme. L'Évangile le confirme à tout moment. On peut dire aussi que dans ce «regard amoureux» du Christ est contenue, presque comme un résumé et une synthèse, toute *la Bonne Nouvelle* (...). L'homme a besoin de ce *regard amoureux* ; il a besoin de se savoir aimé, de se savoir aimé éternellement et choisi de toute éternité (cf. Eph 1, 4). En même temps, cet amour éternel d'élection divine accompagne l'homme pendant sa vie comme le regard d'amour du Christ.<sup>3</sup> ” C'est ainsi que le Seigneur nous voit maintenant et toujours, avec un amour personnel de prédilection.

Alors le Maître, d'une voix à l'intonation particulière, lui dit : *Une seule chose te manque.* Une seule. Avec quelle curiosité ce jeune attend-il la réponse, les mots les plus décisifs de toute son existence ! *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres... Puis viens et suis-moi.* C'est clair, c'est une invitation à se donner totalement. Le jeune est dérouté, il n'attendait pas cela. Les plans de Dieu ne coïncident pas toujours avec les nôtres... et, d'une manière ou d'une autre, ils passent toujours par le détachement de tout ce qui nous attache. Pour suivre le Christ, il faut être libre. Quelle tristesse de voir que ce sont les nombreuses richesses de ce jeune homme qui le retiennent d'accepter la proposition de Jésus, la plus merveilleuse qu'on puisse lui faire.

Dieu appelle tout le monde : les malades, ceux qui sont en bonne santé, les personnes qui ont de grandes qualités, celles aux capacités modestes, les riches, les pauvres, les jeunes, les personnes d'âge mûr... car chaque homme, chaque femme est aimé personnellement de Dieu et, à ce titre, est appelé à une vocation particulière. Dieu *nous appelle tous à la sainteté*, à la

générosité, au détachement, au don de soi. Il dit à chacun : *viens et suis-moi*. Devant l'invitation du Christ, est-il possible de poser des conditions ? Peut-on se donner à moitié, avec l'idée de revenir en arrière si les choses vont trop loin ? Alors qu'il ne s'y attendait sans doute pas, ce jeune homme voit soudain sa vocation : l'appel à un don total de soi. Sa rencontre avec Jésus lui révèle le sens fondamental de sa vie. Devant Jésus il découvre la vérité sur ses motivations profondes. Il avait cru réaliser la volonté de Dieu parce qu'il accomplissait les commandements de la Loi, mais lorsque le Christ lui propose de le suivre, il refuse parce qu'il est trop attaché à ses biens et pas assez à la volonté de Dieu. Aujourd'hui aussi la scène est actuelle. “ Tu me dis de ton ami qu'il fréquente les sacrements, qu'il mène une vie claire et qu'il est bon étudiant, mais qu'il ne «marche» pas : si tu lui parles de sacrifice et d'apostolat, il s'attriste et s'en va.

“ Ne t'inquiète pas. — Ce n'est pas un échec de ton zèle ; c'est, à la lettre, la scène de l'Évangile : *si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux, pauvres* (sacrifice)... *puis viens, et suis-moi* (apostolat).

“ L'adolescent *abiit tristis* — s'en alla, lui aussi, attristé. Il ne voulut pas répondre à la grâce.<sup>4</sup> ” Il s'en va, tout triste, parce que la joie n'est possible que dans la générosité et le détachement. La disponibilité au vouloir de Dieu qui se manifeste chaque jour en de petites choses et en des moments bien précis de notre vie est la condition de la joie véritable. Aide-moi, Seigneur, à accomplir généreusement ta volonté à chaque instant, pour que tu puisses compter effectivement sur moi pour ce que tu veux, sans aucune condition. “ Seigneur, je n'ai pas d'autre but dans la vie que de te chercher, t'aimer et te servir... Tous les autres objectifs de mon existence y tendent. Ecarte de moi ce qui me sépare de toi. ”

II. “ La tristesse de ce jeune homme, explique le Pape Jean-Paul II, nous pousse à réfléchir. Nous pourrions avoir la tentation de penser que posséder beaucoup de choses, beaucoup de biens de ce monde, peut nous rendre heureux. En revanche, nous voyons dans le cas du jeune de l'Évangile que les nombreuses richesses se sont converties en obstacle à l'acceptation de l'appel de Jésus à le suivre : il n'était pas disposé à dire oui à Jésus, et non à lui-même, à dire oui à l'amour, et non à la fuite ! Le vrai amour est exigeant (...). Parce que c'est Jésus, notre Jésus lui-même, qui dit : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* (Jn 15, 14). L'amour exige effort et engagement personnel pour accomplir la volonté de Dieu. Il signifie sacrifice et discipline, mais il signifie aussi joie et réalisation humaine (...). Avec l'aide du Christ et à travers la prière, vous pourrez répondre à son appel (...). Ouvrez vos cœurs à ce Christ de l'Évangile, à son amour, à sa vérité, à sa joie. Ne vous en allez pas tristes !<sup>5</sup> ”

Répondre à l'appel du Seigneur n'est pas l'œuvre d'un instant. C'est aussi une attitude de correspondance généreuse tout au long de l'existence. Dans l'intimité de ce moment de prière, je te demande moi- aussi, Seigneur : *Que me manque-t-il ?* Que veux-tu de moi dans les circonstances de ma vie présente ? Quel chemin veux-tu que je suive ? Celui qui a de vrais désirs de savoir, finit toujours par connaître avec clarté les chemins de Dieu. “ Le chrétien découvre ainsi, au milieu de sa vie courante, comment sa vocation doit se déployer à travers un tissu menu et quotidien d'appels et de suggestions divins (...), d'instantanés significatifs, de «vocations» concrètes, pour réaliser, par amour de son Seigneur, de petites ou grandes tâches dans le monde des hommes. C'est au milieu de ce dialogue avec le Seigneur qu'un homme peut écouter cette voix divine qui lui demande de prendre des décisions définitives, radicales (...). La parole de Dieu peut arriver dans l'ouragan ou dans la brise (1 Rois 19,22).<sup>6</sup> ” Mais pour la suivre il faut n'être attaché qu'au Christ : seul le Christ importe.

III. Consterné, le jeune homme se relève, détache ses yeux du regard de Jésus, esquive sans un mot son invitation à une vie profonde d'amour, et il s'en va triste au point que tout le

monde s'en rend compte. Instinctivement nous comprenons que “ le refus de ce moment fut définitif <sup>7</sup> ”. Le Seigneur le voit s'éloigner avec peine et le Saint-Esprit, sous la plume des évangélistes, révèle le motif de ce refus de la grâce : *il avait de grands biens*, il leur était trop attaché.

Le cortège reprend son chemin, mais Jésus, qui gardait cette scène dans le cœur, *regarde tout autour de lui et dit à ses disciples : Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles.* Et le Seigneur de répéter : *Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.* Considérons avec attention cet enseignement de Jésus et appliquons-le à notre vie : on ne peut pas concilier l'amour de Dieu, le suivre de près, et l'attachement aux biens matériels : ces deux amours sont incompatibles dans un même cœur. Pour parvenir à Dieu, tous ne sont pas appelés à se détacher matériellement et radicalement des biens terrestres ; mais tous ceux qui en ont l'usage ne peuvent rejoindre le Christ qu'en ne les utilisant que comme moyens, en les mettant au service de la gloire de Dieu, sans mettre dans les richesses l'espérance de la plénitude et du bonheur par le désir démesuré de biens, de luxe, de commodité, d'ambition...

La prière d'aujourd'hui est un bon moment pour examiner sincèrement les motifs de mes actions : Est-ce que je tâche de vivre détaché des biens de la terre ? Ou est-ce que je me plains dès qu'il me manque quelque chose ? Suis-je attentif devant tout détail qui manifeste de l'embourgeoisement et de la commodité, souvent flattés par les publicités de la société de consommation ? Suis-je sobre dans mes besoins personnels ? Suis-je capable de maîtriser la tendance à dépenser, d'éviter les frais superflus, les faux besoins dont je pourrais me passer ? Est-ce que je m'efforce de ne pas céder aux caprices ? Est-ce que j'entretiens de mon mieux les affaires de mon foyer et les biens que j'utilise, conscient d'être un administrateur qui devra en rendre compte à Dieu notre Seigneur ? Est-ce que je supporte avec joie les inconvénients ? Suis-je généreux dans l'aumône, sachant me priver des choses que j'aimerais posséder...

Je veux te suivre, Seigneur, de près, et ne pas ressembler à ce jeune homme, à l'âme baignée de tristesse parce qu'il n'a pas su se défaire de biens de peu de valeur face à la richesse infinie de ton amour.

1. Mc 10, 17-27. — 2. Mt 19, 20. — 3. JEAN-PAUL II, *Lettre aux jeunes*, 31 mars 1985, n. 7. — 4. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 807. — 5. JEAN-PAUL II, *Homélie*, 1er octobre 1979. — 6. P. RODRIGUEZ, *Foi et vie de foi*. — 7. R. À. KNOX, *Exercices pour laïcs*.

## 8<sup>e</sup> SEMAINE. MARDI

### 14. LA GÉNÉROSITÉ ET LE DÉTACHEMENT

- Le détachement effectif des biens matériels seul permet de suivre le Christ.
- Jésus ne se laisse pas gagner en générosité.
- Suivre le Christ *cela vaut certainement la peine*.

I. Après sa rencontre avec le jeune homme riche que nous avons contemplée hier, Jésus et ses disciples reprennent le chemin de Jérusalem. La triste défection de ce jeune homme, trop attaché à ses biens, les a impressionnés et les mots sans ambiguïté de Jésus envers ceux qui, par un amour désordonné des biens de la terre, ne sont pas capables ou ne veulent pas le suivre, restaient gravés dans leur cœur. Sur la route, probablement pour rompre le silence qu'avait provoqué cette scène, Pierre dit à Jésus : *Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre*<sup>1</sup>. Saint Matthieu rapporte avec précision le sens des paroles de Pierre : *Qu'en sera-t-il pour nous ?*<sup>2</sup> Qu'allons-nous recevoir ?

Saint Augustin, commentant ce passage de l'Évangile de la Messe d'aujourd'hui, nous interpelle : “ Je te le demande à toi, âme chrétienne. Si l'on te disait ce que l'on a dit à ce



riche : *Va, vends toi aussi tout ce que tu as et tu auras un trésor au ciel, puis viens et suis le Christ, t'en irais-tu triste comme lui ?*<sup>3</sup> »

Nous, comme les apôtres, nous avons laissé ce que le Seigneur nous a demandé, chacun selon sa vocation, et nous avons le ferme désir d'arracher de nos vies tout ce qui nous empêche de courir vers le Christ et de le suivre. Profitons de cette méditation pour renouveler la résolution de mettre le Seigneur au centre de notre existence dans un détachement effectif de ce que nous avons et utilisons pour que nous puissions dire comme saint Paul : Je regarde *toutes choses comme de l'ordure, eu égard au bien suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur*<sup>4</sup>. N'est-il pas juste, en effet, que “ celui qui connaît les richesses du Christ notre Seigneur, méprise pour elles toutes les choses ; pour lui, les propriétés, les richesses et les honneurs sont de l'ordure. Car il n'y a rien qui puisse se comparer à ce trésor suprême, ni même qui puisse entrer en compétition avec lui ”<sup>5</sup>. Rien n'est comparable au Christ.

*Nous avons tout quitté...* “ Qu'as-tu quitté, Pierre ? Une petite barque et un filet. Lui, cependant, pourrait me répondre : « J'ai quitté le monde entier, puisque je n'ai rien gardé pour moi » (...). Ils abandonnèrent tout (...) et suivirent celui qui fit le monde, et ils crurent en ses promesses.<sup>6</sup> ” Y a-t-il un autre chemin que de tout laisser, c'est-à-dire de se refuser tout ce qui s'oppose à l'amour du Christ ? Non. Et c'est pourquoi le Seigneur demande la vertu de pauvreté à tous ses disciples, à toutes les époques et quelles que soient les circonstances de la vie. Nous avons souvent considéré cette exigence de la vie chrétienne, parce que c'est un point essentiel, qui implique aussi une austérité réelle et effective dans la possession et l'utilisation des biens matériels, “ beaucoup de générosité, d'innombrables sacrifices et un effort sans repos ”<sup>7</sup>, dit Paul VI. Cela demande à être vécu d'une manière pratique dans les petits détails de la vie courante : à l'heure d'économiser des frais inutiles ne cédant pas aux caprices personnels, en utilisant correctement son temps, en étant généreux avec Dieu, en soutenant l'Église et les bonnes œuvres, en prenant soin de ses vêtements, des meubles, des affaires de la famille...

Le Seigneur peut aussi demander, à ceux qui ont reçu un appel plus spécifique à l'apostolat au milieu du monde et dans l'exercice de leur profession — comme ses Douze — un détachement total des biens, des richesses, du temps, de la famille..., pour être plus pleinement disponibles au service de l'Église et des âmes.

II. *Nous avons tout quitté...* Combien de fois n'avons-nous pas expérimenté que, lorsque nous répondons avec une générosité renouvelée aux exigences de la vocation chrétienne, le détachement effectif des biens de ce monde apporte avec lui la libération d'un poids considérable ! Comme le soldat qui se dépouille de ses affaires avant le combat pour être plus agile dans ses mouvements, de même le chrétien, au service de Dieu, reçoit une sorte de maîtrise sur les choses qui l'entourent : il n'en est plus esclave et découvre la joie à laquelle saint Paul faisait allusion : nous sommes dans le monde *comme des gens qui n'ont rien alors que nous possédons tout*<sup>8</sup>. Le cœur du chrétien se dépouille ainsi de l'égoïsme et se remplit plus facilement de la charité qui fait dire à l'apôtre : *Tout est à vous ; mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu*<sup>9</sup>.

Pierre rappelle à Jésus qu'à la différence du jeune homme qui vient de les quitter, eux ont tout abandonné pour lui. Simon ne regarde pas en arrière, mais semble avoir besoin de quelques paroles du Maître qui leur réaffirment qu'ils sont gagnants au change, qu'être près de lui vaut la peine. L'apôtre a une réaction très humaine, mais sa question manifeste en même temps la confiance qui l'unissait au Christ. Le cœur de Jésus se remplit alors de tendresse devant ceux qui, malgré leurs défauts, le suivaient fidèlement : *Amen, je vous le dis : personne n'aura quitté, à cause de moi et de l'Evangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons,*

*frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions et, dans le monde à venir, la vie éternelle...* “Trouve-moi quelqu'un sur terre qui paie avec une telle générosité !<sup>10</sup>” Jésus ne se laisse pas gagner en générosité. Pas même un verre d'eau — une aumône, un service, n'importe quelle bonne action si petite soit-elle — offerte par amour du Christ ne restera sans récompense». Soyons sincères : comment vivons-nous le détachement, la pauvreté ; pouvons-nous affirmer devant Dieu que *nous avons tout quitté* ?

Jésus n'abandonne jamais ceux qui l'aiment. Comment celui qui tient compte de la plus petite action pourrait-il oublier la fidélité de celui qui lutte jour après jour par amour ? Celui qui multiplia les pains et les poissons pour une foule qui le suivit quelques jours, peut-être par curiosité, ne fera-t-il pas davantage pour ceux qui ont tout quitté pour le suivre leur vie durant ? Comment Jésus pourra-t-il oublier ceux qui désireux de le suivre ont besoin d'une aide particulière pour aller de l'avant ? Que pourra refuser Dieu le Père à ceux qui ont recours à lui lorsqu'ils sont désespérés ? “ Le seul fait que son fils (le fils prodigue) soit retourné à lui après l'avoir trahi suffit pour qu'il prépare une fête : que ne fera-t-il pas pour nous qui nous sommes efforcés de rester toujours à côté de lui ?<sup>12</sup> ”

Les paroles du Christ rassurent ceux qui l'accompagnent ce jour-là sur le chemin de Jérusalem, et tous ceux qui, à travers les siècles, après avoir tout donné au Seigneur, cherchent de nouveau dans l'enseignement du Seigneur la fermeté de la foi et du don de soi. La promesse du Christ dépasse largement tout le bonheur que le monde peut donner. Il nous veut heureux aussi ici sur la terre : ceux qui le suivent avec générosité obtiennent, en cette vie déjà, une joie et une paix qui surpassent de beaucoup les joies et les consolations humaines. Et à cette joie et cette paix, qui sont une avance du Ciel, il faut ajouter le bonheur éternel. “ Ce sont deux heures de vie, et le prix est très grand ; et même s'il n'y en avait aucun, si ce n'est accomplir ce que le Seigneur nous a conseillé, grande est la récompense d'imiter en quelque chose sa Majesté.<sup>13</sup> ”

III. “*Aux hommes et aux bêtes tu portes secours, Yahvé, dit le psalmiste ; combien est précieuse ta faveur, ô Dieu* (Ps 35, 7). Si Dieu concède à tous, aux bons et aux mauvais, aux hommes et aux animaux, un don si précieux, mes frères, que ne réservera-t-il pas à ceux qui lui sont fidèles ?<sup>14</sup> ” Suivre le Seigneur, lui être fidèle à tout moment, tout donner pour lui, être généreux sans mesure vaut vraiment la peine, car il nous dit, par les lèvres de saint Jean Chrysostome : “ L'or que tu penses prêter, donne-le moi, car je te paierai plus d'intérêt et avec plus de sécurité. Le corps que tu penses enrôler dans la milice d'un autre, enrôle-le dans la mienne, car ma solde et ma rétribution dépassent celles de tout le monde... Son amour est grand. Si tu désires lui prêter, il est disposé à recevoir. Si tu veux semer, il vend la semence ; si tu veux construire, il te dit : édifie sur mes terrains. Pourquoi cours-tu derrière les choses des hommes, qui sont de pauvres mendiants et ne peuvent rien ? Cours après Dieu qui, pour de petites choses, t'en donne de grandes.<sup>15</sup> ”

N'oublions pas cependant que le Seigneur compte parmi ses récompenses *les persécutions*, car la gloire du chrétien est de ressembler à son Maître, en souffrant *avec lui pour être aussi glorifié avec lui*<sup>16</sup>. Si ces épreuves arrivent, sous les formes les plus diverses (la persécution sanglante, la calomnie, la discrimination professionnelle, la moquerie...), rappelons-nous qu'elles sont un trésor, une partie de la récompense par lesquelles le Seigneur permet que nous participions à sa Croix et nous unit davantage à lui. Celui qui est fidèle au Christ entendra la voix du Seigneur qu'il a essayé de servir sur la terre, lui dire : viens, béni de mon Père, au Ciel que j'avais préparé dès la création du monde<sup>17</sup>. Entendre ces mots de bienvenue à l'éternité ne compense-t-il pas abondamment tout ce que nous laissons de côté pour mieux suivre le Christ, le peu que nous aurons souffert pour lui ?

Et bien que nous suivions le Christ par amour, si la lutte devient un peu plus dure répétons lentement cette oraison jaculatoire : cela vaut la peine... ! Et elle fera renaître l'espérance qui

rend vainqueurs.

Avec Jésus-Christ, on ne regrette rien. On raconte qu'un jour Notre Seigneur dit à saint Thomas d'Aquin : “ Tu as bien écrit sur moi, Thomas, quelle récompense désires-tu ? ” “ Seigneur, répondit le saint, aucune autre que toi. ” Nous non plus nous ne voulons rien d'autre : avec Jésus, près de nous, nous entrons dans la vie pleins de joie.

Sainte Marie obtiens-nous des dispositions fermes de détachement et de générosité, grâce auxquelles, comme toi, nous serons toujours des apôtres joyeux de la pauvreté chrétienne.

1. Mc 10, 28-31. — 2. Mt 19, 27. — 3. SAINT AUGUSTIN, Sermon 301 À, 5. — 4. Ph 3, 8. — 5. CATÉCHISME ROMAIN, IV, 11, n. 15. — 6. SAINT AUGUSTIN, loc. cit, 4. — 7. PAUL VI, Enc. *Populorum progressio*, 26 mars 1967. — 8. 2 Cor 6,10. — 9. 1 Cor 3, 22-23. — 10. Cf. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 670. — 11. Cf. Mt 10, 42. — 12. SAINT J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, 309. — 13. SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de perfection*, 2, 1. — 14. SAINT AUGUSTIN, Sermon 255, sur l'Alléluia. — 15. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu*, 76,4. — 16. Rom 8,17. — 17. Cf. Mt 25,34.

## 8° SEMAINE. MERCREDI

### 15. APPRENDRE À SERVIR

— L'exemple du Fils de Dieu : *servir, c'est régner*.

— On sert Dieu en servant l'Église, la société, et tous ses frères.

— Servir avec joie et compétence professionnelle.

I. L'Évangile de la Messe<sup>1</sup> rapporte la demande des *filis de Zébédée* d'occuper les premières places dans le nouveau Royaume de Dieu. Les autres disciples, en entendant leur ambitieuse requête, s'indignent contre les deux frères. Pourtant leur réaction n'est probablement pas motivée par la témérité, mais plutôt par le sentiment qu'ils ont tous le même droit que Jacques et Jean à réclamer ces places privilégiées. Jésus connaît bien l'ambition de ceux qui seront les piliers de son Église, et il leur recommande de ne pas se comporter comme les roitelets qui oppriment et asservissent leurs sujets. L'autorité dans l'Église est un service : *celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous*. Voilà une nouvelle hiérarchie, une nouvelle manière de devenir *grand* ; et le Seigneur insiste, en leur montrant le fondement de cette nouvelle noblesse et sa raison d'être : *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude*.

La vie du Christ et sa doctrine sont une invitation constante à servir les autres. Jésus est le modèle parfait de ceux qui exercent l'autorité dans l'Église comme de tout chrétien. Il est Dieu, créateur et législateur de l'univers, et pourtant il ne s'impose pas, il sert par amour jusqu'à donner sa vie pour tous<sup>2</sup> : c'est sa manière de régner. C'est ce que finirent par comprendre les apôtres, particulièrement aidés après la venue du Saint-Esprit. Saint Pierre exhortera plus tard les prêtres à faire paître le troupeau que Dieu leur a confié, non pas comme des dominateurs, mais en servant d'exemple<sup>3</sup> ; de même saint Paul, qui écrit : *bien que libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre*<sup>4</sup>.

Comme d'habitude le Seigneur ne s'adresse pas seulement à ses apôtres, mais aussi à ses disciples de tous les temps : l'honneur d'un chrétien se trouve dans le degré d'amour avec lequel il aide ses frères. “ Cette dignité s'exprime dans la disponibilité à servir, selon l'exemple du Christ, qui n'est *pas venu pour être servi, mais pour servir*. Si, par conséquent, à la lumière de cette attitude du Christ on ne peut vraiment *régner* qu'en *servant*, en même temps, *servir* exige une telle maturité spirituelle qu'il faut la définir comme *régner*. Pour pouvoir servir dignement et efficacement les autres, il faut savoir se dominer, il faut posséder les vertus qui rendent possible une telle maîtrise de soi<sup>5</sup> ”, l'humilité de cœur, la générosité, la force, la joie..., qui permettent de mener jusqu'à la fin toute une vie au service de Dieu, de la famille, des amis, des pauvres, des souffrants, de toute la société.

II. La vie de Jésus est entièrement donnée au service, même matériel, des hommes : il

s'occupe d'eux, les enseigne, les reconforte..., jusqu'à donner sa vie pour eux. Pour être son disciple, comment ne pas alimenter dans son cœur la disposition de se donner constamment à ceux avec qui l'on vit ?

La dernière nuit avant sa Passion, le Christ a donné un enseignement particulièrement éloquent. Tandis qu'ils célébraient la Cène, le Seigneur se leva, *ôta ses vêtements et prit un linge dont il se ceignit. Après quoi, il versa de l'eau dans le bassin, et il se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture*<sup>6</sup>. C'était la tâche des serviteurs de la maison. " Il a de nouveau prêché par l'exemple, par les œuvres. Devant ses disciples qui discutaient pour des raisons d'orgueil et de vanité, Jésus se baisse et remplit avec plaisir la fonction de serviteur (...). Personnellement cette délicatesse de notre Christ m'émeut. Parce qu'il n'affirme pas : si je m'occupe de cela que ne devrez-vous pas faire de plus ? Il se met au même niveau, il n'oblige pas par la force : il censure affectueusement le manque de générosité de ces hommes.

" Comme aux douze premiers disciples, le Seigneur peut nous suggérer quelque chose, et il le fait continuellement : *exemplum dedi vobis* (Jn 13, 15), je vous ai donné un exemple d'humilité. Je me suis transformé en esclave, pour que vous sachiez, avec un cœur doux et humble, servir tous les hommes.<sup>7</sup> " Servir le Seigneur c'est essayer d'accomplir parfaitement ses devoirs, et tâcher de faire connaître les enseignements de l'Église avec clarté, avec courage dans un monde troublé, ignorant, voire dans l'erreur sur des points clés de la vie et même de la loi naturelle. Étant donné cet état du monde, " le meilleur service que nous pouvons rendre à l'Église et à l'humanité, c'est donner de la doctrine <sup>8</sup> ".

Pour un chrétien, l'exercice d'une profession n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie et de développer noblement sa personnalité ; c'est aussi un service à rendre à la société, un moyen de contribuer à son développement et au bien commun général. Certaines professions constituent un service direct envers les personnes et donnent une plus grande possibilité d'exercer une série de vertus qui rendent le cœur plus généreux et plus humble ; l'abaissement du Christ qui s'occupe de ceux qui s'approchent de lui, qui lave les pieds de ses disciples, est un puissant stimulant pour s'occuper de ceux dont on a professionnellement la charge.

La méditation fréquente des paroles du Seigneur — *je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir* — nous aidera à persévérer dans les activités les moins agréables qui sont parfois les plus nécessaires : c'est cela servir comme le fit le Seigneur. La vie familiale est un contexte privilégié pour mettre en pratique cet esprit de service dans de multiples détails qui passeront le plus souvent inaperçus, mais qui créent une ambiance agréable et aimable, dans laquelle le Christ est présent. Ces petits services — qu'une âme attentive rend avant qu'on les lui demande — sont un excellent exercice de la charité, un bon moyen de ne pas tomber dans l'embourgeoisement et de vivre uni à Dieu, que l'on sert en servant ses frères. Le Seigneur appelle ses amis à l'occasion des besoins des autres, particulièrement des malades, des exclus, des personnes âgées, et des plus nécessiteux. Ces petits services font d'autant plus plaisir au Seigneur qu'on les rend avec une telle humilité, une telle discrétion et une telle finesse qu'on les remarque à peine : accomplis avec naturel, ils n'attendent aucune récompense.

III. Peut-on imaginer que le Seigneur prenne une mine renfrognée ou triste, voire mécontente, comme s'il était dérangé lorsque les foules accourent à lui, ou pendant qu'il lave les pieds des disciples ? Le Seigneur sert aimablement, avec un amour cordial. Pour un chrétien il ne peut y avoir une autre façon d'agir ; ses occupations sont un service à Dieu, à la société et à tous ceux qui lui sont proches : *Servez le Seigneur avec joie*<sup>9</sup>, dit le Saint-Esprit des lèvres du psalmiste. Plus encore, le Seigneur promet la joie, le bonheur, à ceux qui servent les autres : après avoir lavé les pieds de ses disciples, il affirme : *sachant cela, heureux serez-vous, si vous agissez ainsi*<sup>10</sup>. C'est sans doute la première qualité d'un cœur qui se donne à Dieu et cherche des motifs — si petits soient-ils — de se donner aux autres. Ce que l'on donne

avec un sourire, de façon aimable, acquiert une valeur nouvelle et on l'apprécie davantage. Et lorsque se présente l'occasion ou le devoir de rendre un service qui en soi est désagréable ou gênant, “ fais-le avec une joie particulière, avec humilité, comme tu le ferais si tu étais l'esclave de tous. Tu tireras de cette pratique des trésors immenses de vertu et de grâce demande : “ Jésus, que je fasse bonne figure !<sup>12</sup> ;

Le premier des services à rendre est de se former de façon responsable pour être compétent dans sa profession. Sans cette compétence, la meilleure bonne volonté serait inefficace : “ *pour servir, servir*. Parce que, pour faire les choses, il faut d'abord savoir les achever. Je ne crois pas en la droiture d'intention d'une personne qui ne s'efforce pas d'acquérir la compétence nécessaire pour bien accomplir les tâches qui lui ont été confiées. Il ne suffit pas de vouloir faire le bien : il faut d'abord savoir le faire. Et si nous le voulons vraiment, ce désir se traduira par un souci d'employer les moyens adéquats pour atteindre au *fini*, à la perfection humaine dans ce que nous faisons.<sup>13</sup> ”

L'esprit de service que le Christ a laissé en héritage requiert enfin que l'on n'attende rien en échange, que l'on soit généreux, en sachant que tout service dilate le cœur et l'enrichit, car le Christ est *bon payeur* et il tient compte du moindre geste, de l'aide la plus petite que l'on puisse rendre en son nom. Jésus le regarde, et nous sommes bien payés.

Demandons aujourd'hui au Seigneur de faire grandir en nous ces dispositions de service dans l'exercice de notre profession. Est-ce que nous servons réellement la société dans ce métier ? Est-ce que dans notre foyer, sur notre lieu de travail, nous imitons le Seigneur, *qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* ? Sommes-nous conscients que nous lui sommes d'autant plus redevables que nous avons un poste de responsabilité, de direction ou de formation ? Essayons-nous d'éviter, d'ordinaire, que les autres nous rendent des services qui ne nous sont pas dus et que nous pouvons réaliser nous-mêmes ? Nous servons-nous de l'autorité, du prestige, de l'âge, de l'état de santé, pour demander, voire exiger parfois des prestations qui sont inutiles, voire intolérables même d'un point de vue exclusivement humain.

Achevons notre prière auprès de saint Joseph, serviteur fidèle et prudent, qui fut toujours disposé à protéger la sainte Famille avec les multiples sacrifices que cela impliquait, et qui rendit d'innombrables services à Jésus et à Marie. Saint Joseph, apprend-moi à avoir cette même disposition d'âme avec ma propre famille, avec mes enfants, avec mon entourage — quels que soient mon âge ou ma profession — avec mes amis, mes relations, avec cet inconnu qui s'approche pour me demander un renseignement ou une petite faveur au milieu de la rue... Saint Patriarche, aide-moi à voir en eux tous Jésus et Marie, car il sera alors plus facile de les servir.

1. Mc 10, 32-42. — 2. Cf. Jn 15,13. — 3. 1 P 5, 1-3. — 4.1 Cor 9, 19. — 5. JEAN-PAUL II, Enc. *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, 21. — 6. Jn 13, 4-5. — 7. SAINT J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, 103. — 8. IDEM, *Lettre*, 9 janvier 1932. — 9. ps 99, 2. — 10. Jn 13,17. — 11. J. PECCI, LÉON XIII, *Pratique de l'humilité*, 32. — 12. Cf. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 626. — 13. IDEM, *Quand le Christ passe*, 50.

## 8° SEMAINE. JEUDI

### 16. LA FOI DE BARTIMÉE

- La prière de l'aveugle Bartimée surmonte tous les obstacles.
- Une invocation personnelle et directe, sans crainte.
- Suivre le Christ quel que soit le chemin de la vie.

I. Jésus, en sortant de Jéricho pour aller vers Jérusalem, passe près d'un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, qui était assis au bord de la route<sup>1</sup>. Bartimée “ est un homme qui vit dans l'obscurité, un homme qui vit dans la nuit. Il ne peut pas, comme le font d'autres malades, arriver jusqu'à Jésus pour être guéri. Et il a entendu dire qu'il y a un prophète de Nazareth qui rend la vue aux aveugles.<sup>2</sup> ” Nous aussi, écrit saint Augustin, “ nous avons les

yeux du cœur fermés et Jésus passe pour que nous l'appelions<sup>3</sup> ”.

“ L'aveugle, sentant la foule, demanda ce qui se passait ; il avait sûrement l'habitude de distinguer les bruits : les bruits des gens qui vont travailler dans les champs, les bruits des caravanes qui voyagent jusqu'à des terres lointaines. Mais un jour (...) il apprit que celui qui passait était Jésus de Nazareth. Bartimée entendit des bruits à une heure peut-être inhabituelle et demanda — car ce n'étaient pas les bruits qui lui étaient familiers, ils étaient différents. *Que se passe-t-il ?*<sup>4</sup> ” Et on lui dit : *C'est Jésus de Nazareth.*

En entendant ce nom, son cœur vibre de foi. Jésus était la grande chance de sa vie. Et il se met à crier de toutes ses forces : Jésus, *fil de David, aie pitié de moi !* Dans son âme, la foi devient prière. “ Toi aussi, quand tu as senti que Jésus passait près de toi, ton cœur a battu plus fort et tu t'es mis à crier, en proie à une agitation profonde.<sup>5</sup> ”

Les difficultés surgirent très tôt pour cet homme qui cherche, malgré sa cécité, le Christ qui passe près de lui. *Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire.* Saint Augustin remarque à propos de cette phrase de l'Évangile que lorsqu'une âme se décide à suivre le Seigneur, à l'appeler, elle doit parfois ignorer les personnes qui l'entourent et qui l'interpellent *vivement pour le faire taire* : “ Quand je commençais à réaliser ces choses, mes parents, mes voisins et mes amis commencèrent à bouillir. Ceux qui aiment le secret s'affrontent à moi. Es-tu devenu fou ? Comme tu es excessif ! Est-ce que par hasard les autres ne sont pas chrétiens ? C'est une bêtise, c'est une folie. Voilà que la foule crie pour que nous, les aveugles, nous ne criions pas.<sup>6</sup> ” “ Alors tes amis, tes habitudes, ton confort, ton milieu t'ont conseillé de te taire, de ne pas crier. Pourquoi appeler Jésus ? Ne l'importune pas !<sup>7</sup> ”

Justement, Bartimée ne leur prête pas la moindre attention : Jésus est sa grande espérance, et il ne sait pas s'il le rencontrera à nouveau. Au lieu de se taire, il crie plus fort : *Fils de David, aie pitié de moi.* “ Pourquoi dois-tu obéir aux reproches de la foule et ne pas marcher sur les traces de Jésus qui passe ? On vous insultera, on vous mordra, on vous rejettera, mais toi appelle jusqu'à ce que ta clameur arrive aux oreilles de Jésus, car celui qui sera constant dans ce que le Seigneur a demandé, sans s'occuper des opinions des foules et sans prêter grande attention à ceux qui ne suivent le Christ qu'en apparence, en préférant la vue que Jésus doit lui donner au fracas de ceux qui crient, il n'y aura aucun pouvoir qui le retienne, et Jésus s'arrêtera et le guérira.<sup>8</sup> ”

N'est-il pas vrai que “ lorsque nous insistons avec ferveur dans notre prière, nous arrêtons Jésus qui passe<sup>9</sup> ” ? La prière de l'aveugle est écoutée. Il a obtenu ce qu'il voulait, malgré les difficultés réelles, la pression de ceux qui l'entouraient et sa propre cécité qui l'empêchait de savoir exactement où se trouvait Jésus qui restait en silence, sans se soucier apparemment de ses cris.

“ Toi que voilà arrêté au bord du chemin de la vie, qui est si courte, n'as-tu pas envie de crier, toi aussi ? Toi qui manques de lumières, qui as besoin de nouvelles grâces pour te décider à te mettre en marche vers la sainteté, ne ressens-tu pas un besoin irrésistible de crier : *Jésus, fils de David, aie pitié de moi.* Une belle oraison jaculatoire, à répéter souvent !<sup>10</sup> ”

II. “ Le Seigneur, qui l'avait entendu dès le début, le laissa persévérer dans sa prière. Il en va de même pour toi. Jésus perçoit instantanément l'appel de notre âme, mais il attend. Il veut que nous soyons bien convaincus que nous avons besoin de lui. Il veut que nous le supplions, avec obstination, comme cet aveugle au bord du chemin à la sortie de Jéricho.<sup>11</sup> ”

Le cortège s'arrête et Jésus ordonne d'appeler Bartimée : *Confiance, lève-toi ; il t'appelle. L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.* “ Il rejette son manteau ! Je ne sais si tu as été à la guerre. Il y a bien des années, il m'est arrivé de parcourir un champ de bataille, quelques heures après la fin du combat. Des capotes, des gourdes, des havresacs pleins de souvenirs de famille — lettres, photos d'êtres chers — jonchaient le sol. Et ils n'appartenaient pas aux vaincus, mais aux vainqueurs ! Tous ces objets étaient de trop. Ils les empêchaient de

courir plus vite et de sauter par-dessus le parapet ennemi. Ainsi fit Bartimée, quand il s'élança vers le Christ.

“ N'oublie pas cela : pour atteindre le Christ, le sacrifice est indispensable. Se défaire de tout ce qui encombre : manteau, havresac, bidon.<sup>12</sup> ”

Bartimée est maintenant devant Jésus. La foule, silencieuse, contemple la scène. Le Seigneur lui demande : *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* Lui, qui pouvait rendre la vue, ignorait-il ce que voulait l'aveugle ? Bien qu'il connaisse mieux que nous nos besoins et qu'il veuille y porter remède, Jésus désire que nous les lui exposions.

“ L'aveugle répondit tout de suite : *Seigneur, que je voie*. Il ne demande pas au Seigneur de l'or, mais la vue. Rien ne l'intéresse, si ce n'est voir.

“ Imitons donc ce que nous venons d'entendre.<sup>13</sup> ” Imitons la grande foi de l'aveugle, sa persévérance dans la prière, sa force pour ne pas capituler devant l'hostilité de l'environnement dans lequel il fait ses premiers pas vers le Christ. “ Pourvu que, lorsque nous nous rendons compte de notre cécité, assis près du chemin des Écritures et en entendant dire que Jésus passe, nous le fassions s'arrêter près de nous avec la force d'une prière<sup>14</sup> ” semblable à celle de Bartimée : personnelle, directe, sans anonymat. En appelant Jésus par son nom on apprend plus facilement à le fréquenter d'une manière directe et concrète.

III. L'histoire de Bartimée pourrait être notre histoire, car nous aussi nous sommes aveugles pour pas mal de choses, et Jésus est en train de passer dans nos vies.

Ces paroles, *Seigneur, que je voie !* peuvent servir souvent d'oraison jaculatoire, surtout lorsque les lumières nous manquent dans l'apostolat ou dans des questions que nous ne savons pas résoudre, en matière de foi et de vocation. “ Quand on se trouve dans les ténèbres, quand on a l'âme aveugle et inquiète, il faut aller, comme Bartimée, vers la Lumière. Répète, crie, insiste avec plus de force, *Domine, ut videam !* — Seigneur, que je voie ! ... Et sur tes yeux se lèvera le jour, et tu pourras te réjouir des lumières qu'il t'accordera.<sup>15</sup> ” En ces moments d'obscurité, lorsque l'enthousiasme sensible des premiers temps de notre vocation nous quitte ; lorsque la prière devient difficile et que la foi semble s'affaiblir ; lorsque nous ne voyons plus clairement le sens d'une petite mortification et que les fruits de l'apostolat tardent à venir, alors *Seigneur, que je voie !* Au lieu d'abandonner les rapports avec Dieu, ou de se laisser vaincre par le plus grand effort qu'ils supposent, montrons notre loyauté, notre fidélité au Seigneur, en renouvelant le désir de lui plaire.

Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé, et aussitôt l'homme se mit à voir. La première chose que voit Bartimée en ce monde, c'est le visage du Christ. Il ne l'oubliera jamais. *Et il suivait Jésus sur la route*. C'est la seule chose que nous savons de Bartimée : qu'il le suivait sur la route. Par saint Luc nous savons qu'il le suivait en glorifiant Dieu. *Et tout le peuple, à cette vue, célébra les louanges de Dieu*<sup>16</sup>. Durant toute sa vie, Bartimée se rappellera la miséricorde de Jésus, et beaucoup se convertiront grâce à son témoignage.

Nous avons reçu nous aussi beaucoup de grâces. Aussi grandes ou plus grandes même que celle de l'aveugle de Jéricho. Il est normal que le Seigneur attende aussi, de notre vie et de notre conduite qu'elles soient pour beaucoup d'hommes et de femmes de notre époque, le témoignage qui les pousse vers lui.

*Et il le suivait sur la route en glorifiant Dieu*. Voilà un résumé de ce que peut être toute vie sincèrement chrétienne si elle cultive la *foi vive et opérative* de Bartimée.

Achevons notre prière avec ces mots de l'hymne *Adoro te devote* : *O Jésus qu'à présent je contemple voilé // Je te prie d'exaucer ce que je désire tant // Montre-moi ton regard, pour te voir face à face // Pour goûter le bonheur de la vue de ta gloire. Amen.*

1. Mc 10, 46-52. — 2. A. GARCIA DORRONSORO, *Temps pour croire*. — 3. SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 88, 9. — 4. A. GARCIA DORRONSORO, loc. cit. — 5. SAINT J. ESCRIVA, *Amis de Dieu*, 195. — 6. SAINT AUGUSTIN, op. cit., 13. — 7. SAINT J. ESCRIVA, loc. cit. — 8. SAINT AUGUSTIN, loc. cit. — 9. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélies sur les Évangiles*, 2, 5. — 10. SAINT J. ESCRIVA, loc. cit. — 11. IDEM. — 12. IDEM, 196. — 13. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, op.

cit., 2, 7. — 14. ORIGÈNE, *Homélies sur saint Matthieu*, 12, 20. — 15. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 862. — 16. Lc 18, 43.

## 8° SEMAINE. VENDREDI

### 17. LES ŒUVRES SONT AMOUR

— Jésus maudit un figuier qui n'avait que des feuilles : tout temps est bon pour donner des fruits de sainteté et d'apostolat.

— Les œuvres sont amour, non les *bonnes raisons*.

— L'amour de Dieu se manifeste dans un apostolat joyeux et audacieux.

I. Jésus sortit de Béthanie et à peu de kilomètres sur le chemin de Jérusalem, *il eut faim*. C'est par ces mots de saint Marc que s'ouvre l'Évangile de la Messe d'aujourd'hui<sup>1</sup> ; ils révèlent une fois de plus la sainte Humanité du Christ qui, pour être très proche des hommes, a voulu assumer les limitations et les besoins de la nature humaine, pour que nous apprenions à les sanctifier. Jésus apercevant un figuier éloigné du chemin s'approche de lui pour y cueillir des fruits, mais *il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes*. Alors le Seigneur le maudit : *Que jamais plus personne ne mange de tes fruits !* Le soir même, rentrant de Jérusalem à Béthanie, Jésus et ses disciples allèrent probablement chez Lazare, Marthe et Marie, ces amis qui l'avaient toujours si bien reçu. Le matin suivant, se dirigeant à nouveau vers la ville sainte, ils constatèrent tous que le figuier était desséché *jusqu'aux racines*.

Jésus savait bien que ce n'était pas le temps des figes et que le figuier ne pouvait donc pas en porter, mais il voulut insister auprès de ses disciples sur le contraste entre l'amour du Père et la réponse de son peuple : Dieu est venu à la rencontre d'Israël avec le désir d'y trouver des fruits de sainteté mais il n'a trouvé que des pratiques extérieures sans vie, un feuillage abondant mais sans fruits. Les apôtres comprirent alors qu'il n'y a pas d'heure dans la vie pour donner du fruit. Toute occasion est bonne pour se sanctifier, la maladie comme le travail, les moments où l'on semble dépassé par les événements comme les vacances les plus paisibles, la fatigue comme l'enthousiasme, l'échec ou la ruine économique si le Seigneur les permet comme l'abondance... Ce sont précisément ces circonstances qui doivent donner du fruit, car nous ne vivons pas dans un monde différent et c'est là que nous trouverons Dieu. “ Toi aussi, commente saint Bédé, tu dois te garder d'être un arbre stérile, pour pouvoir offrir à Jésus qui s'est fait pauvre, le fruit dont il a besoin.<sup>2</sup> ” Il demande un amour authentique qui se traduise par des réalités quelles que soient les circonstances de la vie. Est-ce que j'essaie de donner ce fruit que tu attends maintenant, Seigneur, dans ma situation actuelle (mon âge, le lieu où je suis, d'autres circonstances...) ? Est-ce qu'en ce moment je tâche de rapprocher de toi mes amis ?

II. Certes, les paroles de Jésus sont fortes : *Que jamais plus personne ne mange de tes fruits !* Jésus maudit ce figuier parce qu'il n'y trouva qu'une apparence de fécondité. Il attire ainsi l'attention pour que cet enseignement reste gravé pour toujours dans l'âme de ses disciples et dans la nôtre. La vie intérieure du chrétien, si elle est vraie, comporte des fruits de sainteté, des œuvres extérieures dont les autres tirent profit. “ On a très souvent mis en relief, écrivait saint Josémaria Escriva le danger des œuvres sans vie intérieure qui les anime mais l'on devrait aussi souligner les dangers d'une vie intérieure — si elle pouvait exister ainsi — sans œuvres

“ *Les œuvres sont amour, non les bonnes raisons* : je ne peux pas me rappeler sans émotion cet affectueux reproche — locution divine — que le Seigneur grave avec clarté et au feu dans l'âme d'un pauvre prêtre, tandis qu'il distribuait la sainte Communion, il y a des années à des religieuses et disait sans bruit de paroles à Jésus avec le cœur : *je t'aime plus que celles-ci*.

“ Il faut se remuer, mes enfants, il faut agir ! Avec courage, avec énergie, et avec joie de vivre, car *l'amour jette loin de lui la crainte* (cf. 1 Jn 4,18), avec audace, sans timidité...



N'oubliez pas que, si l'on veut, tout va de l'avant : *Deus non denegat gratiam* ; Dieu ne refuse pas son aide à celui qui fait ce qu'il peut.<sup>3</sup> ” À celui qui tâche de vivre de foi, de mettre en œuvre les moyens à sa portée, de ne pas attendre les bras croisés des situations idéales qui ne se présenteront peut-être jamais, pour faire de l'apostolat ; bref, à ne pas attendre d'avoir tous les moyens humains pour agir, mais au contraire à manifester en actes l'amour qu'il a dans le cœur. Une âme aimante devient toujours plus reconnaissante et admirative, car elle voit que le Seigneur multiplie et fait fructifier les forces qui sont peu de chose par rapport à ce qu'il demande.

Une vie intérieure authentique dans ses rapports avec Dieu (la prière et les sacrements) se traduit nécessairement en réalités concrètes (l'apostolat, l'amitié et les liens familiaux, des œuvres de miséricorde spirituelles ou matérielles, selon les circonstances). Par exemple l'enseignement par le biais de cours de formation, d'une catéchèse, d'un conseil opportun à celui qui hésite ou est désorienté... la collaboration à des entreprises d'éducation qui donnent une vision chrétienne de la vie, l'accompagnement des malades et des personnes âgées qui se trouvent pratiquement abandonnés...

En toute circonstance et sous les formes les plus variées, la vie intérieure doit s'exprimer par ces œuvres d'apostolat, faute de quoi elle en reste à de simples apparences, elle s'attédie et finit par mourir. En revanche, si ton intimité avec le Christ grandit, il est logique que ton travail, ton caractère, ta générosité, ta manière de traiter ceux que tu rencontres habituellement, ta compréhension, ta cordialité, ton optimisme, ta lutte pour l'ordre, ton affabilité... s'en ressentent. Ce sont les fruits que le Seigneur trouvera quand il s'approchera de toi, car pour survivre, pour croître, l'amour a besoin de se manifester.

III. Jésus ne trouva que des feuilles... Il n'y a pas de fruits durables pour un chrétien sans vie intérieure, parce qu'alors il n'est pas plongé en Dieu et qu'il se laisse attirer par l'activisme (faire beaucoup de choses, s'agiter, s'inquiéter... sans une profonde vie de prière), ce qui risque d'être stérile et inefficace, voire un symptôme de manque de droiture d'intention, une œuvre humaine, sans relief surnaturel, fruit peut-être de l'ambition, du désir de figurer, qui peut s'introduire dans tout ce que l'homme réalise, même de plus élevé. Ce n'est pas sans raison que l'on a souligné le danger de l'activisme : des œuvres bonnes en elles-mêmes, mais sans vie intérieure qui les rende authentiques. Saint Bernard, va jusqu'à appeler ces œuvres *occupations maudites*<sup>4</sup>.

L'activisme n'est pas le seul adversaire de l'apostolat. Il y a aussi la *passivité*, qui empêche l'amour de se manifester par des faits. Si l'activisme est un piètre compagnon, la passivité est une *compagne funeste*, car le chrétien peut se tromper lui-même, en croyant qu'il aime Dieu parce qu'il réalise des actes de piété : il est vrai qu'il les accomplit, mais pas jusqu'au bout, puisque ces actes ne le poussent pas à faire le bien. Ces pieuses pratiques sans fruits ressemblent aussi à un feuillage stérile : la vraie vie intérieure conduit à un apostolat intense, en toute situation et dans tous les milieux, avec audace et esprit d'initiative, sans respect humain, *avec joie de vivre*, avec la force de l'amour toujours jeune des enfants de Dieu.

Aujourd'hui, tandis que nous parlons avec le Seigneur dans ce moment de prière, examinons si, dans le moment présent, il y a des fruits dans notre vie. Ma prière, débouche-t-elle sur des initiatives apostoliques ? Ou bien, je pense que mon milieu — ma famille, mon université, l'usine, le bureau... — ne peut rien donner, qu'il n'est plus possible d'obtenir de fruits pour Dieu ? Est-ce que j'apporte une aide efficace à des entreprises apostoliques ..., ou bien est-ce que je ne fais *que* prier ? Est-ce que je me justifie en me disant qu'entre le travail, la famille, le repos, les pratiques de piété, *je n'ai pas le temps* ? Le travail, la vie de famille... ne seraient-ils donc pas des occasions d'apostolat ?

*Les œuvres sont amour...* Oui, le vrai amour de Dieu se manifeste par un apostolat audacieux et tenace. Si le Seigneur nous trouvait passifs, nous contentant de quelques

pratiques de piété sans manifestations apostoliques, il pourrait nous dire dans l'intimité du cœur : davantage d'œuvres... et moins de *bonnes raisons*. Si l'amour est vrai, nombreuses sont les occasions de faire connaître le Christ. Une vie intérieure qui n'est pas accompagnée de désirs apostoliques se rapetisse et meurt, car elle n'est pas authentique. L'évangéliste précise que le matin suivant, en passant, les apôtres virent le figuier *desséché jusqu'aux racines* : image expressive de ceux qui par commodité, par paresse, par manque d'esprit de sacrifice, ne produisent pas les fruits que le Seigneur attend. La vie apostolique est à l'opposé de ce figuier sec : pleine de vie, d'initiative, d'enthousiasme, un amour transformé en œuvres, plein de joie, d'activité, silencieuse peut-être, mais constante...

Est-ce que nous pouvons présenter au Seigneur qui s'approche de nous avec soif d'âmes, des fruits mûrs, des réalités pleines de sacrifice joyeux ? La direction spirituelle nous aidera à bien distinguer ce qu'il peut y avoir d'*activisme* (nous devons prier davantage) ou de passivité (nous devons agir davantage). Sainte Vierge apprends-moi à être vigilant pour que ma vie intérieure, mon désir d'aimer Dieu ne se transforme jamais en feuillage vide et sans valeur.

1. Mc 11, 11-26. — 2. SAINT BEDE, *Commentaire à l'Évangile de saint Marc*, in loc. — 3. SAINT ESCRIVA, lettre, 6 mai 1945, n. 44. — 4. Cf. J. D. CHAUTARD, *L'âme de tout apostolat*.

## 8° SEMAINE. SAMEDI

### 18. UN DROIT ET UN DEVOIR : ÊTRE APÔTRE

— L'union avec le Christ est la source du droit et du devoir de faire de l'apostolat dans le monde.

— Surmonter le respect humain et les fausses excuses.

— Jésus envoie aujourd'hui ses amis comme il a envoyé dès le début ses premiers disciples.

I. Les chefs des prêtres et les scribes s'approchent de Jésus qui allait et venait dans le Temple et lui demandent : *Par quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné autorité pour le faire ?*<sup>1</sup> Sans doute parce qu'ils n'étaient pas disposés à écouter, le Seigneur les laissera sans réponse.

Mais nous, nous savons que Jésus-Christ est le Seigneur, Créateur et Maître de l'univers, *qu'en lui furent créées toutes les choses dans les deux et sur terre, les visibles et les invisibles... Tout a été créé par lui et pour lui, et le Christ lui-même a réconcilié tous les êtres avec lui, en rétablissant la paix, par son sang répandu sur la Croix*<sup>2</sup>. Rien n'échappe à sa souveraineté et à son influence pacificatrice. *Tout pouvoir m'a été donné...* Il a la plénitude du pouvoir dans les cieux et sur la terre, et par conséquent pour sauver chaque peuple et chaque homme.

C'est lui qui a appelé les chrétiens à participer à sa mission, à entrer dans la vie de leurs amis pour leur révéler le chemin du bonheur sur terre, chemin qui mène au Ciel. C'est lui qui désire qu'ils étendent son règne, *règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix*<sup>3</sup> : “ nous sommes le Christ qui passe sur le chemin des hommes de ce monde<sup>4</sup> ”, et nous devons apprendre de lui à servir et à aider tous les hommes. Pour mettre leur vie au service des autres, les fidèles laïcs n'ont besoin d'aucun autre titre que celui de la vocation chrétienne, reçue au Baptême. N'est-ce pas là un motif bien suffisant ? “ Les laïcs tiennent de leur union même avec le Christ Chef le devoir et le droit d'être apôtres. Insérés qu'ils sont par le baptême dans le Corps Mystique du Christ, fortifiés grâce à la confirmation par la puissance du Saint-Esprit, c'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat.<sup>5</sup> ”

Un chrétien reçoit donc ce droit de *se mêler* de la vie des autres, parce que la vie du Christ anime tous les hommes et que si un membre est malade, s'il est affaibli, tout le corps s'en trouve affecté : c'est le Christ lui-même qui souffre et les membres sains du corps souffrent aussi, puisque “ tous les hommes sont un dans le Christ<sup>6</sup> ”. Si différents que nous soyons, nous sommes unis dans le Christ, et l'apostolat, couronnement de la charité, devient alors

condition de vie. Le droit *d'entrer* dans la vie des autres est donc un droit joyeux pour chaque chrétien, et ne peut exclure personne, quelle que soit sa situation dans la vie. Jésus, lui, “ ne nous demande pas notre permission pour nous *compliquer la vie*. Il s'y introduit et... voilà tout !<sup>7</sup> ” Nous, qui désirons être ses disciples, pouvons-nous faire autrement ? Si nous profitons des occasions qui se présentent, nous apprendrons aussi à en susciter d'autres pour aider d'autres âmes à s'approcher du Seigneur : peut-être en leur suggérant la lecture d'un livre solide, en donnant un conseil opportun, en les encourageant à avoir recours au sacrement de la Confession, en rendant un petit service...

II. Quelqu'un pourrait nous dire : de quel droit un homme se mêle-t-il de la vie intérieure des autres ? Qui l'autorise à parler du Christ, de sa doctrine, de ses commandements ? Ou c'est peut-être nous-mêmes qui nous demandons : “ de quel droit puis-je me mêler de cela ? ”. Alors, “ il me faudrait te répondre : c'est le Christ en personne qui te l'ordonne. Il te le demande : *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux : priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* (Mt 9,37-38). Ne conclus pas lâchement : *Pour cela, moi, je ne sers à rien, il y en a déjà d'autres pour le faire ; ce genre d'activités n'est pas pour moi*. Non, il n'y a personne d'autre ; si toi tu pouvais dire cela, tout le monde pourrait en dire autant.

L'invitation du Christ s'adresse à tous et à chacun des chrétiens. Personne n'en est dispensé, ni par l'âge, ni par la santé, ni par le métier. Il n'existe aucune sorte d'excuse. Ou nous produisons des fruits apostoliques, ou notre foi sera stérile.<sup>8</sup> ” L'Église encourage les fidèles à faire connaître le Christ, sans excuses ni prétextes, avec joie, à tous les âges de la vie. “ Les jeunes doivent devenir les premiers apôtres des jeunes, en contact direct avec eux, exerçant l'apostolat par eux-mêmes et entre eux.<sup>9</sup> ” Les jeunes, les enfants, les personnes âgées, les malades, ceux qui se trouvent sans travail ou dont la situation est florissante... tous peuvent être des apôtres du Christ par leur exemple et leur parole. *Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile...*<sup>10</sup>. C'est le Seigneur qui les envoie ! La vocation chrétienne pousse à penser aux autres, à ne pas craindre les sacrifices qu'impliquent un amour qui se manifeste par des œuvres, car “ il n'y a pas d'autre signe ni marque qui distingue ainsi le chrétien et celui qui aime le Christ, que le soin de nos frères et le zèle pour le salut des âmes<sup>11</sup> ”. C'est pourquoi le désir de faire connaître le Maître est comme le thermomètre de l'authenticité de vie du disciple et de la fermeté de son engagement. Est-ce que le salut des âmes me préoccupe ? L'indifférence à l'égard de Dieu me laisse-t-elle indifférent ? Les besoins spirituels de ceux qui m'entourent me poussent-ils à réagir et à prier davantage ? L'absence de réaction dans une âme, serait un signe que la charité s'y serait refroidie, puisqu'elle ne donnerait plus de chaleur. L'apostolat n'est pas quelque chose de rajouté ou superposé à l'activité ordinaire du chrétien, mais la manifestation naturelle de la vie chrétienne auprès des parents, des collègues, des amis...

III. *Par quelle autorité fais-tu cela ?* Ce n'est pas le moment de révéler d'où provient son pouvoir. Plus tard il révélera à ses disciples : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*<sup>12</sup>. L'autorité de Jésus ne vient pas des hommes, mais de Dieu le Père. Il est l’“ héritier de toutes choses (Heb 1,2), pour être Maître, Roi et Prêtre de l'univers, Chef du peuple nouveau et universel des fils de Dieu<sup>13</sup> ”. Or l'Église entière et chacun de ses membres participent de ce pouvoir, et la tâche de poursuivre dans le monde l'œuvre du Christ incombe à tous les chrétiens, et plus particulièrement encore à ceux qui, en plus de la vocation baptismale ont reçu un appel spécifique du Seigneur pour le suivre de plus près dans le célibat ou dans le mariage. Jésus nous presse, car “ les hommes sont appelés à la vie éternelle. Ils sont appelés au salut. Avez-vous conscience de cela ? Avez-vous conscience (...) de ce que tous les hommes sont appelés à vivre avec Dieu, et que, sans lui, ils perdent la clef du «mystère»

d'eux-mêmes ?

“ Cet appel au salut, c'est le Christ qui nous l'apporte. Il a pour l'homme *des paroles de vie éternelle* (Jn 6,68) ; et il s'adresse à l'homme concret qui vit sur la terre. Il s'adresse particulièrement à l'homme qui souffre, dans son corps et dans son âme.<sup>14</sup> ”

Jésus nous envoie comme il a envoyé ses disciples au hameau voisin chercher un âne qui s'y trouvait attaché et que personne n'avait encore monté. Il leur demande de le détacher et de lui amener cet âne qu'il montera lors de son entrée triomphale à Jérusalem. *Et si l'on vous demande : Pourquoi le détachez-vous ? Répondez : le Seigneur en a besoin*<sup>15</sup>. Ils agissent pour le Seigneur et en son nom, pas pour eux-mêmes ni pour obtenir un bénéfice personnel. Ces deux disciples s'en vont donc et trouvent en effet l'âne comme le Seigneur leur avait dit. Ses maîtres leur demandent : *Pourquoi le détachez-vous ? Ils dirent : C'est le Seigneur qui en a besoin*<sup>16</sup>. Et ces disciples, dont nous ne connaissons pas les noms, mais qui sont de fidèles amis du Maître, accomplirent ce qui leur avait été demandé et montrent le chemin de tout apostolat : *Ils l'amènèrent à Jésus* ». Saint Ambroise, quand il explique ce passage, met en valeur trois choses : le mandat de Jésus, le pouvoir divin avec lequel on le mène à bien, et la manière exemplaire de vie et d'intimité avec le Maître de ceux qui le réalisent<sup>18</sup>. saint Josémaria Escrivà ajoute : “ Comme elles s'appliquent admirablement aux enfants de Dieu ces paroles de saint Ambroise, quand il parle de l'ânon attaché à l'âne dont Jésus avait besoin pour son triomphe. Voici son commentaire : “ seul un ordre du Seigneur pouvait le délier. Ce furent les mains des apôtres qui le détachèrent. Pour ce faire, il faut une conduite et une grâce spéciales. Toi aussi, sois un apôtre, afin de délivrer ceux qui sont captifs. ”

“ — Laisse-moi faire une autre glose de ce texte : combien de fois, sur l'ordre de Jésus, devons-nous délier ce qui retient les âmes, parce qu'il a besoin d'elles pour son triomphe ! Que nos mains soient alors des mains d'apôtres, ainsi que nos actes, et toute notre vie... Alors Dieu accordera aussi la grâce qu'il donne à l'apôtre, pour rompre les fers de ceux qui sont enchaînés<sup>19</sup> ”.

1. Mc 11, 27-33. — 2. Cf. Col 1, 17-20. — 3. MISSEL ROMAIN, *Préface du Christ Roi*. — 4. SAINT J. ESCRIVA, *Lettre*, 8 décembre 1941. — 5. CONCILE VATICAN II, *Decr. Apostolicam actuositatem*, 3. — 6. SAINT AUGUSTIN, *Commentaire au Psaume 39*. — 7. Cf. SAINT J. ESCRIVA, *Forge*, n. 902. — 8. IDEM, *Amis de Dieu*, 272. — 9. CONCILE VATICAN II, *loc. cit.*, 12. — 10. Cf. Mc 16, 15. — 11. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *De incomprehensibili Dei natura*, 6, 3. — 12. Mt 28,19. — 13. CONCILE VATICAN II, *Const. Lumen gentium*, 13. — 14. JEAN-PAUL II, *Homélie*, 14 mai 1982. — 15. Cf. Lc 19, 29-31. — 16. Lc 19, 33-34. — 17. Lc 19, 35. — 18. Cf. SAINT AMBROISE, *Commentaire à l'Évangile de saint Luc*, in loc. — 19. SAINT J. ESCRIVA, *Forge*, n. 672.

## 9° DIMANCHE. ANNEE A

### 19. FONDER SUR LE ROC

— La sainteté consiste à accomplir la volonté de Dieu, dans les grandes comme dans les petites choses.

— Vouloir ce que Dieu veut.

— Aimer ce que Dieu veut.

I. Le Fils de Dieu éprouve visiblement une affection particulière pour ceux qui s'efforcent d'accomplir en tout la volonté de Dieu, d'exprimer par des œuvres leur amour de Dieu, transformant ainsi leur vie en vraie prière. Jésus déclare, en effet, dans l'Évangile de la Messe<sup>1</sup> : *Il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des deux ; mais il faut faire la volonté de mon Père...* Il s'adresse à tous ceux qui avaient fait de la prière une simple récitation de mots et de formules sans influence sur leur conduite. Notre dialogue avec le Christ peut-il être ainsi : “ Ta prière doit être celle d'un enfant de Dieu, non comme celle des hypocrites, auxquels s'appliquent ces mots de Jésus : *ce n'est pas celui qui dit Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le Royaume des deux*.

“ Ta prière, ton exclamation de *Seigneur ! Seigneur !* doit être accompagnée, de façons très différentes pendant la journée, du désir et de l'effort efficace que tu fais pour accomplir la Volonté de Dieu.<sup>2</sup> ”

Il ne s'agit pas de réaliser des prodiges, comme de prophétiser en son nom ou de chasser des démons — même si c'était possible sans l'aide de Dieu — mais de faire son aimable volonté ; sinon, même les sacrifices les plus grands seraient vains et inutile notre course. C'est pourquoi la sainte Écriture révèle l'amour de Dieu pour celui qui cherche à s'identifier en tout au vouloir divin : *J'ai trouvé David, fils de Jesse : un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés*<sup>3</sup>. Et saint Jean écrit : *Le monde passe, ses convoitises aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour l'éternité*<sup>4</sup>. Jésus lui-même déclare que sa nourriture *est de faire la volonté du Père et d'accomplir son œuvre*<sup>5</sup>. C'est l'essentiel, c'est en cela que consiste la sainteté : “ faire sa volonté, à être ce que lui veut que nous soyons<sup>6</sup> ”, nous détacher de plus en plus de nos intérêts, de notre égoïsme et ne faire qu'un avec le dessein de Dieu sur nous.

Le chemin qui conduit au Ciel mais aussi au vrai bonheur sur terre “ est l'obéissance à la volonté divine, non pas le fait de répéter son nom<sup>7</sup> ”. Une prière véritable c'est toujours celle qui est suivie par les œuvres, par le désir sincère de faire la volonté de Dieu à chaque instant de la journée. “ Ce serait une chose terrible, s'exclame sainte Thérèse d'Avila, si Dieu nous demande clairement de faire une chose qui pour lui est importante et que nous ne voulions pas parce que nous préférons notre plaisir.<sup>8</sup> ” Quelle tristesse si le Seigneur désirait mener quelqu'un par un chemin et que l'intéressé s'obstinait à en suivre un autre ! Accomplir la volonté de Dieu, n'est-ce pas un programme suffisant pour remplir toute une vie ?

“ Sans doute as-tu parfois pensé — avec une sainte envie — à Jean, cet apôtre adolescent, *quem diligebat Iesus* : celui que Jésus aimait.

“ — N'aimerais-tu pas mériter d'être appelé *celui qui aime la Volonté de Dieu* ? Mets en œuvre ce qu'il faut pour y parvenir, jour après jour.<sup>9</sup> ” Il ne faut sans doute pas chercher très loin, mais simplement accomplir les petits devoirs de la journée, se demander tout au long du jour : est-ce que je fais en ce moment ce que je dois faire<sup>10</sup> ? C'est aussi accepter les contrariétés qui se présentent dans toute vie normale, lutter pour suivre les conseils reçus dans la direction spirituelle, rectifier l'intention, car la tendance de tout homme est de faire sa propre volonté, ce qui lui plaît, ce qui est le plus agréable.

Seigneur, je ne veux faire que ce que tu veux, toi, et comme tu le veux ! Je ne tiens pas à faire ma volonté, à suivre mes pauvres caprices, mais faire de ma vie une offrande à ta gloire. Je voudrais pouvoir dire comme toi, dans ce qui est grand et ce qui est petit : mon aliment, ce qui donne son sens à ma vie, c'est de faire la volonté de Dieu mon Père bien-aimé.

II. Cette ardeur que l'on met à chercher en tout la gloire de Dieu, donne la force de faire face aux difficultés et aux tribulations de cette vie : la maladie, les calomnies, les difficultés financières, la solitude, le mépris...

Dans l'Évangile de la Messe, le Christ parle à cet égard de deux maisons, construites en même temps et d'apparence semblable. Ce qui les distingue apparaît seulement au jour de l'épreuve, quand les pluies, les inondations et les vents violents les agressent : la première résiste grâce à ses robustes fondations tandis que l'autre s'écroule parce qu'elle avait été construite sur le sable : sa ruine est radicale. Celui qui éleva le premier édifice, dit le Seigneur, est un *homme sage, prudent*, le second est un *homme insensé*.

Ce n'est pas la beauté des ornements, ni même la qualité de sa toiture, qui permet à la première maison de résister mais ses fondations ; fondée sur le roc elle traversa les saisons, servit de refuge à son propriétaire et fut un modèle de bonne construction. De même celui qui édifie sa vie sur le désir sincère d'accomplir la volonté de Dieu dans les petites choses de chaque jour comme dans les affaires importantes, traverse les contrariétés, les hauts et les bas de la vie sans s'effondrer. C'est le secret de ces malades, affaiblis dans leur corps mais dont la

volonté forte et le grand amour supportent avec joie la douleur, parce qu'ils voient dans leur maladie la main paternelle de Dieu qui bénit toujours ceux qui l'aiment, bien que ce soit de façon inattendue. Et celui qui sent la diffamation et la calomnie, celui qui connaît des soucis économiques et voit souffrir les siens ... celui qui perd un être cher qui était dans la plénitude de la vie... ou celui qui souffre la discrimination dans son travail à cause de ses croyances religieuses... s'il suit le Christ en actes et en vérité, celui-là ne s'écroule pas parce qu'il a édifié sa vie sur le plus complet abandon à la volonté de Dieu son Père. Cet abandon ne signifie pas qu'il néglige de se défendre justement quand c'est nécessaire, d'exiger les droits du travail qui lui reviennent ou de mettre en œuvre ce qu'il faut pour guérir sa maladie. Mais cela implique de le faire avec sérénité, sans angoisse, sans amertume ni rancœur.

Seigneur je ne veux pas te lâcher la main, car c'est toi mon refuge : “ Ne désire rien pour toi, rien de bon ni rien de mauvais : recherche seulement ce que Dieu voudra pour toi ”. Près du Seigneur l'amer devient doux et le rugueux suave.

“ Jésus, je repose, confiant, entre tes bras ; je cache ma tête dans ton sein très aimant, plaçant mon cœur tout près de ton Cœur : je veux, en tout, ce que tu voudras. <sup>11</sup> ” Seulement ce que tu voudras, Seigneur ! Je ne désire rien de plus !

III. Pour se préparer aux moments difficiles qui pourraient survenir, il n'y a pas de meilleure formation que d'accepter de bon gré les petites contrariétés de la vie ordinaire qui surgissent dans le travail, la vie de famille, les loisirs... et d'accomplir avec fidélité et abnégation son propre devoir d'état jusque dans les plus petits détails. C'est ainsi que l'on consolide les fondations et donc toute la construction. La fidélité dans les petites choses, qui passent inaperçues aux yeux des autres, est la condition de la fidélité dans ce qui est grand<sup>12</sup>, de la force aux jours d'épreuve.

Si nous sommes fidèles dans l'accomplissement de la volonté de Dieu dans les petites choses de chaque jour (le travail quotidien, les conseils reçus dans la direction spirituelle, l'acceptation sportive et joyeuse des contrariétés ordinaires...) nous prendrons l'habitude de voir la main de Dieu en toutes choses. La santé comme la maladie, la sécheresse de la prière comme les consolations, la paix intérieure comme la tentation, le travail comme le repos... deviendront chemin vers Dieu et nous empliront de paix. Nous résisterons facilement au respect humain, parce que nous saurons voir l'essentiel : faire ce que le Seigneur veut que nous fassions ; cela donne une grande liberté pour agir toujours en présence de Dieu<sup>13</sup>, pour être audacieux dans l'apostolat et pour parler ouvertement de Dieu.

Il n'y a pas d'autre fidélité que celle que l'on met à faire les choses les plus petites, par amour de Dieu, “ en voyant en elles non pas leur petitesse en elle-même, ce qui est propre aux esprits mesquins, mais une chose aussi importante que la volonté de Dieu, que nous devons respecter avec grandeur, même dans les petites choses <sup>14</sup> ”.

Une construction robuste et forte peut aussi servir de fondation pour d'autres édifices plus faibles. De même, une vie intérieure, profondément ancrée dans la prière sera la source vivifiante où beaucoup d'âmes viendront puiser la force nécessaire pour surmonter les difficultés et les tribulations de la vie.

Restons donc toujours tout près de Jésus. “ Quand viendra l'épreuve..., et aussi quand tu connaîtras le triomphe, redis avec moi : Seigneur, ne me lâche pas, ne m'abandonne pas. Aide-moi comme un petit enfant dépourvu d'expérience. Guide-moi toujours par la main ! <sup>15</sup> ” Avec toi, en accomplissant ce que tu me

demandes, j'arriverai jusqu'au bout de mon chemin, où je te contemplerai face à face. Et je retrouverai ta Mère, Marie, qui est aussi ma Mère, à laquelle j'ai recours en finissant ce moment de prière. Que mon dialogue avec ton Fils ne soit pas une clameur vide. Ravive mon désir d'accomplir la sainte volonté de ton Fils en toutes choses et toujours.

1. Mt 7, 21-27. — 2. SAINT ESCRIVA, *Forge*, n. 358. — 3. Cf. Ac 13, 22. — 4. 1 Jn 2, 17. — 5. Cf. Jn 4, 34. — 6. SAINTE

THÉRÈSE DE LISIEUX, *Manuscrits autobiographiques*. — 7. SAINT HILAIRE DE POITIERS, dans *Catena Aurea*, vol. I, p. 449. — 8. SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Fondations*, 5, 5. — 9. SAINT J. ESCRIVA, *o. c.*, n. 422. — 10. Cf. IDEM, *Chemin*, n. 772. — 11. IDEM, *Forge*, n. 42 et n. 529. — 12. Cf. Lc 16, 20. — 13. Cf. V. LEHODEY, *Le saint abandon*. — 14. J. TISSOT, *La vie intérieure*. — 15. SAINT J. ESCRIVA, *Forge*, n. 654.

## 9° DIMANCHE. ANNEE B

### 20. SANCTIFIER LES FÊTES

— Les fêtes chrétiennes.

— *Le jour du Seigneur.*

— Les fêtes sont un terrain favorable à l'apostolat.

I. La première lecture de la Messe<sup>1</sup> d'aujourd'hui rappelle que c'est Dieu lui-même qui a institué les fêtes du Peuple élu et a encouragé sans réserves leur accomplissement : *Observe le sabbat comme un jour sacré, selon l'ordre du Seigneur ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage...* En plus du sabbat, les Juifs célébraient d'autres fêtes majeures : la Pâque, la Pentecôte, la Fête des Tentés... par lesquelles ils renouelaient leurs offrandes à Yahvé et rendaient grâces pour les bienfaits dont ils avaient été comblés. Le sabbat, après six jours de travail était le jour consacré à Dieu, maître du temps. Le peuple hébreux reconnaissait ainsi sa souveraineté sur toutes choses. L'observance du sabbat deviendra l'un des signes distinctifs du peuple juif parmi les Gentils.

À l'époque du Seigneur, le rigorisme de certains Juifs a donné lieu à des querelles entre les pharisiens et Jésus, comme celui que raconte l'Évangile de la Messe<sup>2</sup>. Un samedi, comme ils traversaient un champ de blé, *ses disciples se mirent à arracher des épis. Les pharisiens lui disaient : Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat ! Cela n'est pas permis...* Mais le Christ leur rappelle alors que l'obligation du repos sabbatique n'a pas une valeur absolue et que lui, le Messie, est le *Seigneur du sabbat*.

Jésus-Christ respectait évidemment le sabbat et les fêtes juives, même s'il savait que sa venue sur terre les rendait caduques par l'institution des fêtes chrétiennes. Saint Luc témoigne que la sainte Famille allait tous les ans à Jérusalem pour la Pâque<sup>3</sup>. Jésus aussi célèbre chaque année cet anniversaire avec ses disciples. De plus, sa présence à Cana sanctifie la joie d'une nocé<sup>4</sup>, et sa prédication s'inspire fréquemment d'exemples de fêtes domestiques : le roi qui célèbre les noces de son fils<sup>5</sup>, le banquet offert pour le retour du fils prodigue<sup>6</sup>... L'Évangile lui-même est centré sur la joie de la présence de *l'époux*, le Messie, qui se trouve déjà parmi ses amis<sup>7</sup>.

Notre Seigneur aime ces fêtes, qui sont l'occasion de changer d'occupation, de le fréquenter avec plus d'intensité et de tranquillité, de consacrer plus de temps à sa famille, de donner au corps et à l'âme le repos dont ils ont besoin. La sainte Messe est le centre de la vie chrétienne<sup>8</sup> : sans elle rien n'a vraiment de sens ; la vie serait comme un corps sans âme : un cadavre. C'est ainsi que le dimanche est vraiment *le jour que le Seigneur a fait pour l'allégresse et la joie*<sup>9</sup>. Car la sainte Messe, première activité dominicale est source de la joie véritable et de la paix qui ne cesse jamais.

II. La Résurrection du Seigneur a eu lieu *le premier jour de la semaine*, comme en témoignent tous les évangélistes ; ce même jour, le soir, il est apparu à ses disciples réunis au Cénacle, et il leur a montré dans ses mains et son côté les signes palpables de la Passion<sup>10</sup>. *Huit jours plus tard*, c'est-à-dire le *premier jour de la semaine* suivante, Jésus leur apparut de nouveau<sup>11</sup>. Il est possible que de cette manière le Seigneur ait voulu donner une importance particulière à ce premier jour. C'est du moins ainsi que l'ont compris les premiers chrétiens qui, dès le début, ont commencé à se réunir pour célébrer ce qui allait être rapidement appelé

le jour *du Seigneur, dominica dies*<sup>12</sup>, d'où l'on a tiré le nom de dimanche. Les Actes des Apôtres<sup>13</sup> et les Épîtres de saint Paul<sup>w</sup> montrent la ferveur de nos premiers frères dans la foi qui se réunissaient le dimanche pour la fraction du pain et la prière<sup>15</sup>. Écoutons cette antique exhortation à respecter cette tradition que nous vivons encore aujourd'hui : “ Ne faites pas passer vos affaires temporelles avant la parole de Dieu, mais, abandonnant tout au jour du Seigneur pour écouter la Parole de Dieu, courez avec diligence à vos églises, car c'est en cela que se manifeste votre louange à Dieu. Sinon, quelle excuse auraient près de Dieu ceux qui ne se réunissent pas le jour du Seigneur pour écouter la Parole de Dieu et s'alimenter avec l'aliment divin qui demeure éternellement ?<sup>16</sup> ”

Il est juste que nous honorions d'autant plus le *dimanche* qu'il perd dans certains milieux sa dimension religieuse. “ Le Seigneur a fait tous les jours, écrivait saint Jérôme. Il y a des jours qui peuvent être des juifs, des hérétiques ou des païens. Mais *le jour du Seigneur*, le jour de la Résurrection est le jour des chrétiens, notre jour. Il s'appelle *jour du Seigneur* parce qu'après être ressuscité, le premier jour de la semaine juive, il monta auprès du Père pour régner avec lui. Si les païens l'appellent *jour du Soleil*, nous acceptons de bon gré cette expression. En ce jour en effet ressuscita *la Lumière du monde, brilla le Soleil de justice*.<sup>17</sup> ”

Dès le début du christianisme et d'une façon ininterrompue le dimanche a été célébré d'une manière très particulière. “ L'Église, enseigne le Concile Vatican II, célèbre le mystère pascal en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la Résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche (...).

“ Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail.<sup>18</sup> ”

La meilleure manière de bien vivre ce jour, et toute les fêtes, c'est d'essayer d'imiter la foi et la joie de ces hommes et de ces femmes qui, le premier dimanche de la vie de l'Eglise, se trouvèrent avec le Christ ressuscité. Imitons Pierre et Jean sur le chemin du sépulcre, Marie Madeleine qui reconnaît Jésus quand il l'appelle par son nom, les disciples d'Emmaüs... car, nous aussi, c'est le Seigneur que nous rencontrons. Pour célébrer la fête, nos premiers frères dans la foi nous ont enseigné que fêter le dimanche et vivre avec piété la sainte Messe sont inséparables. C'est pourquoi la sainte Eucharistie a constitué, dès le début, le centre de ce jour.

Faisons-nous en sorte que la Messe de chaque dimanche soit le centre de la journée ? Tâchons-nous d'accomplir les normes habituelles de piété avec un calme particulier ? Considérons-nous, particulièrement ce jour-là, le sens de la filiation divine ? Cherchons-nous plus intensément la présence de Dieu ?

III. La nouvelle évangélisation du monde rend particulièrement urgent l'apostolat du sens de la fête religieuse auprès des familles. L'enjeu est capital, car des chrétiens se refroidissent dans leur vie spirituelle simplement parce qu'ils ne se posent pas correctement la question du repos et des fins de semaine. “ C'est votre devoir de vous préoccuper de faire en sorte que le dimanche devienne de nouveau le jour du Seigneur, et que la sainte Messe soit le centre de la vie chrétienne... Le *dimanche* doit être un jour pour reposer en Dieu, pour adorer, supplier, rendre grâces, invoquer du Seigneur le pardon des fautes commises dans la semaine précédente, lui demander des grâces de lumière et de force spirituelle pour les jours de la semaine qui vient<sup>19</sup> ”, que nous commencerons alors avec davantage de joie et de désirs de travailler à la perfection.

Ce précepte de l'Église — sanctifier les dimanches et fêtes d'obligation — est “ non seulement comme un devoir primaire, mais aussi un droit, un besoin, un honneur, une chance à laquelle un croyant vif et intelligent ne peut renoncer sans graves motifs<sup>20</sup> ”.

Il ne s'agit pas seulement de la consécration générique de son temps à Dieu. Cela fait déjà partie du premier des Commandements. La sanctification du dimanche suppose de réserver un jour précis à la louange et au service du Seigneur, comme il l'a lui-même demandé. Dieu peut



“exiger de l'homme qu'il consacre au culte divin un jour de la semaine, pour qu'ainsi son esprit, déchargé des occupations quotidiennes, puisse penser aux biens du Ciel et, dans l'intimité cachée de sa conscience, examiner comment vont ses relations personnelles, obligatoires et inviolables, avec Dieu<sup>21</sup>”.

Nous ne pouvons pas transformer le repos dominical en un temps de repos sans plus, en une journée oisive, ce qui serait excusable peut-être pour celui qui ne connaît pas Dieu. “Se reposer c'est faire le plein : amasser des forces, faire provision d'idéaux, de projets... En peu de mots : changer d'occupation, pour revenir ensuite, avec un nouvel entrain, aux occupations habituelles.<sup>22</sup>” Il s'agit d'“un repos consacré à Dieu<sup>23</sup>”, et malgré l'évolution des mœurs, un chrétien ne peut oublier qu'aujourd'hui encore le repos dominical a une dimension morale et religieuse.

Les fêtes sont une merveilleuse occasion de consacrer plus de temps à la famille, aux amis, aux personnes que le Seigneur nous a confiées. Profitons donc de cette plus grande aisance pour consacrer du temps aux autres : pour les parents c'est une opportunité, qu'on a rarement pendant la semaine, de parler avec les enfants, ou de faire une œuvre de miséricorde, comme rendre visite à un parent malade, à un voisin, à un ami qui se trouve seul...

Comme les autres jours, mais particulièrement les jours de fête, nous devons “être capables d'avoir toute la journée prise par un horaire élastique où ne manquent point, comme temps importants — en plus des normes quotidiennes de piété —, le repos mérité, la réunion familiale, la lecture, le temps consacré à un art, à la littérature ou à quelque autre distraction noble. C'est remplir les heures d'un travail utile, faire les choses le mieux possible, veiller aux petits détails d'ordre, de ponctualité, de bonne humeur.<sup>24</sup>”

Sainte Vierge Marie, fais-nous participer de la joie qui t'envahit le dimanche de la Résurrection de ton Fils. Apprends-nous à lui consacrer généreusement les jours de fête qui ponctuent nos vies.

1. Dt 5, 12-15. — 2. Mc 2, 23 — 3,6. — 3. Mc 2, 41. — 4. Cf. Jn 2, 1-11. — 5. Mt 22, 1-14. — 6. Cf. Lc 15, 23. — 7. Cf. Mt 9, 15. — 8. Cf. CONCILE VATICAN II, Decr. *Christus Dominus*, 30. — 9. Ps 117,24. — 10. Cf. Jn 20, 1. — 11. Cf. Jn 20, 26-27. — 12. Cf. Ap 10. — 13. Cf. Ac 20, 7. — 14. Cf. 1 Cor 16, 2. — 15. Cf. Ac 2, 42. — 16. *Didascalia*, II, 59,2-3. — 17. SAINT JÉRÔME, *Homélie pour le jour de Pâques*. — 18. CONCILE VATICAN II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 106. — 19. PIE XII, *Discours*, 13 mars 1943. — 20. PAUL VI, *Audience générale*, 22 août 1973. — 21. JEAN XXIII, *Enc. Mater et Magistra*, 15 mai 1961. — 22. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 514. — 23. LÉON XIII, *Enc. Rerum novarum*, 15 mai 1881. — 24. *Entretiens avec Mgr. Escriva de Balaguer*, 111.

## 9° DIMANCHE. ANNEE C

### 21. L'AFFECTION ENVERS LES SAINTS

— Les saints sont des intercesseurs devant Dieu.

— Le *dies natalis* commémore l'entrée des saints dans la gloire de Dieu.

— La vénération et l'estime envers les *reliques* ou les *images*.

I. L'Évangile de la Messe<sup>1</sup> parle d'un centurion, qui est resté pour nous un modèle de foi, d'humilité et de confiance dans le Seigneur. La liturgie de la Messe emprunte même ses paroles : *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit...* Jésus, admiratif devant l'attitude de cet homme et, après lui avoir accordé la faveur demandée — la guérison d'un de ses serviteurs — se tourna vers la foule qui le suivait et dit : *Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi !*

La prière du centurion est exemplaire. Il envoie d'abord quelques notables juifs intercéder pour lui. Et ceux-ci, *arrivés près de Jésus, le suppliaient : il mérite que tu lui accordes cette guérison. Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue*. Puis, lorsque le Seigneur se trouve près de chez lui, il lui envoie de nouveau des amis : *Seigneur, ne te dérange pas davantage (...) mais dis un mot et mon serviteur sera guéri*. Jésus avait déjà

écouté avec plaisir les Juifs qui parlaient en faveur de ce gentil : *il mérite que tu lui accordes cela...*

L'Écriture rapporte d'innombrables exemples d'intercession efficace. Lorsque Yahvé avait décidé de détruire les villes de Sodome et Gomorrhe, Abraham le pria ainsi : *Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville, et tu les feras périr ? Ne pardonneras-tu pas plutôt à la contrée en faveur des cinquante justes de la ville ?... Et Yahvé dit : Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonne à toute la contrée à cause d'eux.* Mais comme il n'y avait pas cinquante justes, Abraham diminue le chiffre : *Peut-être que des cinquante justes il en manquera cinq ; pour cinq hommes détruiras-tu toute la ville ?* Et s'il n'y en avait que quarante ? ... trente ? ... vingt ? ... dix<sup>2</sup> ? .... Le Seigneur écoute toujours la prière d'Abraham parce qu'il était bon<sup>3</sup>.

Les saints qui jouissent déjà du bonheur éternel sont par excellence les amis de Dieu car ils l'ont aimé en toutes choses et l'ont servi avec une fidélité héroïque. Ils sont donc de puissants alliés et de véritables intercesseurs. Ils sont attentifs à nos prières et les présentent au Seigneur, qui les écoute toujours, vaincu par l'amour qu'ils lui ont témoigné. Dieu les honore et les glorifie à travers les miracles qu'ils font et les grâces qu'ils obtiennent pour les besoins matériels et spirituels des hommes, " car dans cette vie ils ont mérité devant Dieu que leurs prières soient écoutées après leur mort<sup>4</sup> ”.

La dévotion envers les saints fait partie de la foi catholique, depuis les débuts de l'Église. Le Concile Vatican II rappelle qu'“ il convient au plus haut point que nous aimions ces amis et cohéritiers de Jésus-Christ, qui sont aussi nos frères et d'éminents bienfaiteurs, et que pour eux nous rendions à Dieu de dignes actions de grâces, que nous leur adressions des supplications et recourions à leurs prières et à leur aide puissante pour obtenir de Dieu des grâces par son Fils Jésus-Christ, qui seul est notre Rédempteur et Sauveur.<sup>5</sup> ” Nous avons des amis au Ciel ; ayons recours aujourd'hui, et tous les jours, à leur intercession. Ils nous prêteront de grands services pour réaliser nos occupations, pour vaincre dans l'effort, pour être plus généreux dans l'apostolat...

II. Les premiers chrétiens ont eu une affection toute particulière envers la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, envers les anges gardiens, les apôtres et les martyrs. Déjà les actes du martyre de saint Polycarpe, qui fut disciple de l'apôtre saint Jean, affirment que les chrétiens enterrèrent pieusement ses restes mortels pour célébrer chaque année en ce lieu l'anniversaire du jour de son martyre ; saint Cyprien, lui, recommande au clergé de Carthage de prendre note du jour où meurent les martyrs pour en célébrer l'anniversaire. Ces commémorations avaient lieu près de la tombe. Chaque église faisait mémoire de ses martyrs, et la compilation de ces listes donnèrent lieu aux premiers calendriers de saints. On se disputait fréquemment le privilège d'être enterré près d'un martyr. Leurs sépulcres constituaient une gloire locale, ils étaient un symbole de protection où l'on obtenait de nombreuses grâces ; ils deviennent rapidement des centres de pèlerinage. Ensuite, lorsque le martyre devint moins fréquent, on traita avec la même vénération “ ceux qui imitèrent plus intensément la virginité et la pauvreté du Christ et, finalement, tous ceux à la pieuse dévotion et imitation desquels les fidèles se confiaient, à cause de leur éminent exercice des vertus et des charismes divins<sup>6</sup> ”. Ils sont le trésor de l'Église, le secours des chrétiens dans la lutte quotidienne, dans le travail, dans l'effort pour s'améliorer et pour approcher les âmes du Christ.

Les saints intercèdent pour nous dans le Ciel, ils nous obtiennent des grâces et des faveurs, car, dit saint Jérôme, si sur terre alors qu'ils “ avaient des motifs pour s'occuper d'eux-mêmes, ils priaient déjà pour les autres, combien plus le feront-ils, après la couronne, la victoire et le triomphe !<sup>8</sup> ” Mais nous ne pouvons pas nous contenter de les invoquer comme intercesseurs en notre faveur : l'Église insiste pour que nous leur donnions un culte en reconnaissance de

leur sainteté, en tant que membres préférés du Corps Mystique du Christ, possédant pour toujours le bonheur éternel. En eux nous louons Dieu, car “ nous honorons les serviteurs, pour que l'honneur de ceux-ci surabonde en faveur du Seigneur ” ; en effet, les rapports avec les bienheureux “ ne diminuent en rien le culte d'adoration rendu à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit, mais au contraire l'enrichissent davantage<sup>9</sup> ”.

En plus du culte extérieur, nous pouvons aussi leur parler dans l'intimité de notre cœur, avec confiance, presque à l'oreille, comme à un ami qui nous aide toujours, et plus encore si nous sommes en difficulté. Souvent nous pouvons avoir recours au saint ou au martyr que l'Église célèbre ce jour-là, et dont la festivité coïncide fréquemment avec le jour de sa mort (*dies natalis*), jour où ils ont entendu ces paroles du Seigneur : *Viens, béni de mon Père...*<sup>10</sup>, regarde ce que j'ai préparé pour toi. C'est l'anniversaire du jour où pour la première fois ils ont contemplé la gloire ineffable de Dieu, qu'ils ne perdront plus jamais. La dévotion aux saints que nous considérons plus proches de notre vie, pour une raison ou pour une autre, est de grand profit spirituel. Nous faisons alors l'expérience que “ la fraternité entre nous et les saints nous unit au Christ, Source et Tête, qui dispense toute grâce et la vie du Peuple même de Dieu<sup>11</sup> ”.

III. Avoir en grande estime et vénérer les corps des saints et les objets qu'ils ont utilisés sur terre est une riche manifestation de piété. Ce sont de précieux souvenirs que nous gardons avec estime, comme nous le faisons avec les objets ayant appartenu aux personnes très proches et chéries. Les premiers chrétiens conservaient les reliques des martyrs comme des *trésors inestimables*<sup>12</sup>. “ Nous devons, en leur mémoire, vénérer dignement tout ce qu'ils nous ont laissé, et surtout leurs corps, qui furent temples et instruments du Saint-Esprit, qui habitait et agissait en eux, et qui seront configurés avec le Corps du Christ, après leur glorieuse résurrection. C'est pourquoi Dieu lui-même honore ces reliques de façon convenable, en faisant des miracles par elles.<sup>13</sup> ”

Nous honorons aussi leurs images, car en elles nous vénérons les saints qu'elles représentent, et elles nous aident à les avoir présents à l'esprit, à les aimer et à les imiter. Le Seigneur a parfois glorifié ces images, comme les reliques, par le moyen de miracles. Il a concédé parfois des faveurs et des grâces à ceux qui les vénèrent pieusement. Sainte Thérèse d'Avila raconte qu'elle était “ très amie des images ”. “ Malheureux ceux qui par leur faute perdent ce bien ! ”, disait-elle, pensant sans doute à ceux qui, influencés par des doctrines d'origine protestante, attaquaient le culte des images.

Notre Mère sainte Marie tient évidemment une place particulière parmi les saints. Elle est Médiatrice de toutes les grâces, en elle “ les anges trouvent la joie, les justes la grâce et les pécheurs le pardon pour toujours<sup>14</sup> ”. Elle nous protège toujours, nous aide à tout moment. Elle n'a jamais négligé de présenter à son Fils une seule de nos suppliques. Ses images sont un rappel continu pour être fidèles dans notre tâche quotidienne.

Près de la Vierge Marie nous terminons notre prière en invoquant le Seigneur avec les mots de la liturgie : *Dieu tout-puissant, toi qui as voulu nous donner une preuve suprême de ton amour dans la glorification de tes saints ; concède-nous maintenant que leur intercession nous aide et leur exemple nous pousse à imiter fidèlement ton Fils Jésus-Christ*<sup>15</sup>.

1. Lc 7,1-10. — 2. Cf. Oen 18,24-32. — 3. Cf. Jdt 8,22. — 4. SAINT THOMAS, *Summa Theologiae*, Sup. q. 72, a. 3, ad 4. — 5. CONCILE VATICAN II, Const. *Lumen gentium*, 50. — 6. JEAN-PAUL II, Const. Apost. *Divinus perfectionis magister*, 25 janvier 1983. — 7. SAINT JÉRÔME, *Contra Vigilantium*, I, 6. — 8. IDEM, *Lettre*, 109. — 9. CONCILE VATICAN II, loc. cit., 51. — 10. Cf. Mt 25, 34. — 11. CONCILE VATICAN II, loc. cit., 50. — 12. *Martyre de saint Ignace*, 6, 5. — 13. SAINT THOMAS, o. c., III, q. 25, a. 6. — 14. SAINT BERNARD, *Sermon au jour de Pentecôte*, 2. — 15. LITURGIE DES HEURES, *Commun des saints hommes. Prière pour plusieurs saints*.

## 9° SEMAINE. LUNDI

### 22. LA PIERRE ANGULAIRE

- Jésus-Christ est la pierre angulaire, la seule fondation inébranlable.
- La foi donne la lumière pour connaître la vraie réalité de choses et des événements.
- L'échelle de valeurs chrétienne.

I. Dans la parabole des vigneronniers homicides <sup>1</sup>, Jésus résume l'histoire du salut. Il compare Israël à une vigne choisie, clôturée, pourvue d'un pressoir et protégée par une tour de garde. L'histoire d'Israël est l'histoire de l'amour inlassable de Dieu qui renouvelle sans cesse les soins nécessaires à sa vigne <sup>2</sup>. Les vigneronniers de la parabole sont les chefs du peuple d'Israël ; le propriétaire est Dieu, et la vigne Israël, le Peuple de Dieu.

Le propriétaire envoie à plusieurs reprises ses serviteurs recevoir les fruits de la vigne, mais ils ne reçoivent que de mauvais traitements, tout comme les prophètes. Finalement il envoie son Fils bien-aimé, s'attendant à plus de respect. La parabole distingue clairement entre Jésus, le Fils, et les prophètes, qui n'étaient que les serviteurs ; elle indique également la transcendance et l'unicité de la filiation de Jésus-Christ, affirmant ainsi sa divinité. Mais les vigneronniers le tuent et le jettent hors de la vigne, référence explicite à la crucifixion de Jésus hors des murs de Jérusalem. Le Seigneur, qui fait ainsi allusion à sa propre vie, a dû parler avec émotion, voyant que ses interlocuteurs le rejetaient alors qu'il venait leur apporter le salut. Ils ne veulent pas de Jésus : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire* <sup>3</sup>.

Les dirigeants d'Israël comprirent clairement le sens messianique de cette parabole et *que c'était pour eux qu'il l'avait dite*. Ils essayèrent alors de l'arrêter, mais la crainte du peuple les arrêta.

Devant le Sanhédrin, après l'accomplissement de la prédiction, saint Pierre rappelle les paroles de Jésus : *sachez-le bien, vous tous et tout le peuple d'Israël : c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié... C'est lui la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, qui est devenue la pierre angulaire* <sup>4</sup>. Jésus-Christ est la clef de voûte de l'Église : si on la retire, tout s'écroule.

*La pierre angulaire* soutient toute la construction, toute la vie : les affaires, les intérêts, l'amour, le temps... ; dans la vie du chrétien, rien ne devrait rester en dehors des exigences de la foi. Il n'est pas possible d'être des disciples du Christ pendant quelques heures (lorsque nous assistons à une cérémonie religieuse...), ou quelques jours... L'unité de vie du chrétien fait en sorte que toutes les activités soient marquées par le fait d'être disciple de Jésus : suivre le Christ transforme le noyau le plus intime de la personnalité. L'amour des amoureux n'imprègne-t-il pas profondément tous les événements de leurs journées, aussi insignifiants soient-ils ? Qu'ils se promènent dans la rue, travaillent, seuls ou avec d'autres..., oublient-ils leur amour quand l'autre n'est pas là ? De même lorsque l'on aime le Christ, d'autant qu'être chrétien est la caractéristique la plus importante de l'existence.

Jésus-Christ n'est-il pas le centre de notre être et de notre vie ? “ Imaginons un architecte, écrit Cassien, qui désirerait construire la voûte d'une abside. Il doit tracer toute la circonférence en partant d'un point clef : le centre. En se guidant par cette norme infaillible, il doit calculer ensuite la circonférence exacte et le dessin de la structure (...). C'est ainsi qu'un seul point devient la clef fondamentale d'une construction imposante. <sup>5</sup> ” Le Seigneur est le centre de référence de nos pensées, de nos paroles et de nos actions, puisque c'est avec lui que nous voulons construire notre existence.

II. La référence au Christ détermine la nature même de la pensée et de la vie de ses disciples. C'est pourquoi il serait incohérent de laisser de côté sa condition de chrétien au moment de juger une œuvre d'art ou un programme politique, une affaire, le programme des

vacances... Tout en respectant l'autonomie et les lois propres à chaque matière ainsi que la très large liberté dans tout ce qui est discutable — tout ce qui ne relève pas de la foi ou de la morale catholiques — le disciple de Jésus ne s'arrête pas à considérer un seul aspect des choses —économique, artistique, cinématographique... — oubliant que la référence ultime de toute créature est Dieu lui-même. Une œuvre, même extraordinaire du point de vue technique ou artistique, mais qui se ferait l'écho d'une idéologie opposée à Dieu, à son Église, ou à la personne humaine, serait en définitive d'autant plus perverse que le génie humain aurait servi à une fin déplacée.

Avant de réaliser une affaire ou d'accepter un travail, un chrétien ne regarde pas seulement la rentabilité, mais aussi l'aspect moralement licite, le préjudice éventuel à d'autres, le caractère de service à la société... En effet, la rentabilité ne peut rendre moralement licite ce qui ne l'est pas et un chrétien ne peut renverser l'échelle des valeurs ; une opération immorale mais financièrement fructueuse est toujours une mauvaise affaire.

De nobles parures peuvent recouvrir l'erreur, que ce soit sous le couvert de l'art, de la science, de la liberté... Mais la force de la foi est plus grande : elle est la puissante lumière qui dévoile, le cas échéant, le mal qui se cache sous l'apparence de beauté d'une œuvre artistique...

Seigneur, aide-moi à vivre avec cohérence ma vocation chrétienne ; que ma foi ne se réduise pas à une liste d'interdits — “ je ne peux pas faire ”, “ je ne peux pas aller ”... — mais une lumière qui éclaire la vraie réalité des choses et des événements. Rends-moi humble pour que je chasse le démon qui se sert de l'ignorance, de l'orgueil et de la concupiscence pour masquer la réalité renfermée dans telle œuvre ou telle doctrine... Tu es le creuset où s'éprouve l'or qu'il y a dans les choses humaines : tout ce qui ne résiste pas à la clarté de tes enseignements n'est qu'un mensonge et une tromperie, même sous l'apparence de la bonté ou de la perfection.

*L'unité de vie*, se savoir en toute occasion fidèle disciple du Seigneur, est le moyen de recueillir toutes les bonnes choses qu'ont faites ou pensées les hommes qui se sont guidés par un jugement humain droit, et de les offrir au Christ. Sans la lumière de la foi on en reste souvent aux apparences trompeuses d'un certain reflet de bonté ou de beauté. Une volonté droite, qui veut se conformer à la volonté de Dieu est la meilleure garantie du jugement bien formé. C'est pourquoi des personnes simples, peu instruites et qui ont peu de lumières naturelles, mais une intense vie chrétienne, ont un jugement droit, une appréciation judicieuse des événements ; tandis que d'autres, plus cultivées peut-être ou même brillantes intellectuellement, font parfois preuve d'une lamentable absence de critère et se trompent même dans ce qui est élémentaire. L'unité de vie amène peu à peu à juger avec certitude, à découvrir la vraie valeur des choses et à les sanctifier. Demandons-nous, aujourd'hui : est-ce que je vis avec cohérence ma foi, ma vocation, dans toutes les situations ? Lorsque je prends des décisions, importantes ou de la vie quotidienne, est-ce que je tiens compte avant tout de ce que Dieu attend de moi ? Esprit-Saint, aide-moi à voir les domaines dans lesquels je devrais être plus fidèle, plus cohérent.

III. Le chrétien qui a fondé sa vie sur cette *pierre angulaire* qu'est le Christ a sa propre personnalité, sa manière de voir le monde et les événements, et une échelle de valeurs différente de celui qui ne connaît ni Dieu ni sa doctrine, et qui a une conception purement humaine des choses. Une foi faible et tiède, de peu d'influence dans la vie, “ peut provoquer en certains cette espèce de complexe d'infériorité, qui se manifeste dans un immodéré désir d'*humaniser* le Christianisme, de *populariser* l'Église, en l'ajustant aux jugements de valeur en vigueur dans le monde<sup>6</sup> ”.

C'est pourquoi le chrétien plongé dans les tâches séculières a besoin d'être lui aussi *plongé en Dieu*, grâce à la prière, aux sacrements et à l'effort de sanctification de ses occupations. Il s'agit d'être de fidèles disciples de Jésus au milieu du monde, dans la vie courante de tous les jours. C'est ainsi que nous pourrions suivre le conseil que saint Paul donnait aux premiers

chrétiens de Rome, lorsqu'il les mettait en garde contre le risque du conformisme et de s'accommoder des coutumes païennes : *Ne vous modeliez pas sur ce monde-ci*<sup>7</sup>. Parfois cet inconformisme mène à naviguer à contre-courant. Mais le chrétien ne peut pas oublier qu'il est le *levain*<sup>8</sup> qui doit fermenter la masse à l'intérieur. Seigneur tu es la lumière qui illumine et révèle la vérité de toutes les réalités créées, tu es le phare qui nous guide sur les mers de la vie. “ L'Église (...) croit que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouvent en son Seigneur et Maître.<sup>9</sup> ”

Jésus de Nazareth continue d'être *la pierre angulaire*. Un édifice construit le dos tourné au Christ ne peut que tomber en ruines. Examinons, à la fin de notre prière, si la foi que nous professons imprègne de plus en plus notre existence, notre regard sur le monde et sur les hommes, notre façon de nous comporter, notre désir que tous les hommes connaissent le Christ, le suivent et l'aiment.

1. Mc 12,1-12. — 2. Is 5, 1-7. — 3. Ps 118,22. — 4. Ac 4,10-11. — 5. CASSIEN, Collationes, 24. — 6. J. ORLANDIS, *Qu'est-ce qu'être catholique*. — 7. Rom 12, 2. — 8. Cf. Mt 13, 33. — 9. CONCILE VATICAN II, Const. *Gaudium et spes*, 10.

## 9<sup>e</sup> SEMAINE. MARDI

### 23. DONNER À CÉSAR CE QUI EST À CÉSAR

— Le rôle du chrétien dans la vie publique.

— L'unité de vie.

— L'union avec Dieu, source d'efficacité.

I. L'Évangile de la Messe <sup>1</sup> décrit des pharisiens s'approchant de Jésus pour lui tendre un piège : ils cherchent à lui faire dire quelque chose dont ils pourront ensuite l'accuser. C'est ainsi qu'ils lui demandent malicieusement s'il est licite de payer le tribut à César. Il s'agissait de l'impôt que tous les Juifs devaient payer à Rome, et qui leur rappelait leur dépendance vis-à-vis d'un pouvoir étranger. Il n'était pas très lourd mais il posait un problème politique et moral qui divisait les Juifs eux-mêmes. Et ils demandent maintenant à Jésus de prendre parti pour ou contre cet impôt romain. *Maître*, lui disent-ils, *est-il permis ou non de payer le tribut à César ?* Si le Seigneur dit oui, ils pourront l'accuser de collaborer avec le pouvoir romain, en qui les Juifs voient un envahisseur et qu'ils haïssaient ; s'il répond non, ils pourront l'accuser de rébellion devant Pilate, représentant de l'autorité romaine.

Autrement dit, ils veulent l'entendre se prononcer sur la question de la légalité de la situation politico-sociale du peuple juif de l'époque : collaborer avec le pouvoir occupant ou encourager la rébellion latente au sein du peuple. Plus tard, par un mensonge délibéré, ils l'accuseront, invoquant cette raison : *Nous avons trouvé cet homme qui pervertissait notre nation : il empêchait de payer le tribut à César*<sup>2</sup>.

Mais Jésus, qui voit les cœurs, connaît la malice de leur question : *Faites-moi voir une pièce d'argent. Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? Ils répondirent : De César*. Et Jésus les laissa déconcertés par la simplicité et la profondeur de sa réponse : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*. Jésus n'élude pas la question, mais la pose correctement. L'État ne doit pas s'élever au plan de ce qui est divin, et de son côté l'Eglise n'a pas à intervenir dans des questions temporelles toutes relatives. Jésus s'oppose donc également à l'erreur si répandue parmi les pharisiens d'un messianisme politique, et à l'erreur de l'ingérence de l'État romain, de tout État, dans les affaires religieuses. Le Seigneur établit clairement deux sphères de compétence. “ Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. Mais toutes deux, quoiqu'à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes.<sup>3</sup> ”

L'Église en tant que telle, n'a pas la mission de donner des solutions concrètes aux affaires temporelles, car *son royaume n'est pas de ce monde*<sup>4</sup>, et le Christ a toujours refusé déjuger des questions terrestres<sup>5</sup>. Voilà pourquoi les chrétiens ne doivent pas se laisser piéger par ce que Jésus-Christ a évité avec soin : unir le message évangélique, qui est universel, à un système, à César. Il serait contraire à l'esprit du Christ que des différences temporelles — d'appartenance à tel système, à tel parti, de fidélité à telle personne... — deviennent des obstacles à l'apostolat dont le but est la vie éternelle. La mission de l'Église, qui continue dans le temps l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ, consiste à mener les hommes à leur destin surnaturel et éternel ; sa préoccupation juste et convenable pour les problèmes de la société dérive de sa mission spirituelle et se maintient dans les limites de cette mission. C'est aux fidèles laïcs, plongés dans les entrailles de la société, d'user de la plénitude de leurs droits et de leurs devoirs, pour résoudre les problèmes temporels, de travailler pour que le monde soit toujours plus humain et plus chrétien, en étant des citoyens responsables et exemplaires. Bien plus, la foi augmentant la responsabilité, la manière d'agir des fidèles laïcs dans leur service à la société ne peut pas se limiter à l'accomplissement minimum de leurs obligations, de ce qui leur est explicitement prescrit. La différence entre ce qui est légal et ce qui est moral oblige parfois à adopter des comportements plus exigeants ou à agir en dehors du cadre strictement juridique : salaires excessivement faibles, situations injustes non prévues par la loi, attention du médecin aux malades qui en ont besoin en dehors d'un horaire strictement exigé par les dispositions légales.... Est-ce que l'on nous connaît dans notre travail, quel qu'il soit, comme des personnes qui se surpassent, par amour de Dieu et des hommes et qui font plus que ce qu'exige la réglementation ou la stricte justice (horaire, intérêt pour les personnes et pour leurs problèmes...) ?

II. *Donnez à César ce qui est à César...* Le Seigneur distingue deux sphères d'autorité, la société et Dieu, mais ne prêche absolument pas la recherche d'une double vie, d'une double existence. L'homme est un. Il a un seul cœur, une seule âme, des vertus et des défauts qui déterminent son existence, sa vie publique autant que sa vie privée. Un chrétien cohérent reste fidèle à la doctrine de Jésus-Christ, quoi qu'il fasse et où qu'il soit, pour rendre sa conduite toujours plus humaine et noble. L'Église proclame la juste autonomie des réalités temporelles, dans le sens que “ les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres (...). Mais si, par *autonomie du temporel*, on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu, et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit<sup>6</sup> ” ; et la société elle-même devient inhumaine voire difficilement habitable, comme on peut le constater.

Le chrétien choisit ses options politiques, sociales, professionnelles, en fonction de ses convictions les plus intimes. Il apporte ainsi à la société dans laquelle il vit une vision droite de l'homme et de la société, parce que seule la doctrine chrétienne donne la vérité complète de l'homme, sur sa dignité et sur le destin éternel pour lequel il fut créé. Cependant, nombreux s'accommoderaient bien que les chrétiens aient comme une double vie : une dans leur conduite temporelle et publique, et l'autre dans leur vie de foi... Ils affirment même, de façon sectaire et discriminatoire, l'incompatibilité entre les devoirs civils et les obligations religieuses. L'exemple de la vie de nombreux chrétiens qui s'efforcent de suivre fidèlement le Christ prouve le contraire, qu'“ il n'est pas vrai qu'il y ait opposition entre le fait d'être un bon catholique et celui de servir fidèlement la société civile. Tout comme il n'y a pas de raison pour que l'Église et l'État entrent en conflit dans l'exercice légitime de leur autorité respective, en vue de la mission que Dieu leur a confiée.

“ Ils mentent (c'est bien cela : ils mentent !) ceux qui affirment le contraire. Ce sont les mêmes qui, au nom d'une fausse liberté, voudraient «gentiment» que les catholiques

retournent aux catacombes <sup>7</sup>”, au silence.

Notre témoignage, au milieu du monde, consiste à vivre une profonde unité de vie. L'amour de Dieu doit nous pousser à accomplir fidèlement nos obligations civiques (payer les impôts justes, voter selon sa conscience, en cherchant le bien commun...). Le désintérêt pour les affaires publiques — par laisser-aller, paresse ou fausses excuses... — l'abstention sans raison un jour de vote, constituent une faute contre la justice, dans la mesure où cela suppose l'abandon de droits qui par leurs conséquences sont des devoirs vis-à-vis des autres. Cette négligence peut être grave si par son absentéisme on contribue au triomphe d'une candidature dont l'idéologie va contre les principes chrétiens et la dignité humaine, que ce soit dans le corps professionnel, dans une association de parents d'élèves, ou dans la vie politique nationale.

“ Vivez, exhortait Jean-Paul II, et communiquez dans les réalités temporelles la sève de la foi du Christ, conscients de ce que cette foi ne détruit rien qui soit authentiquement humain, mais qu'elle le renforce, le purifie, l'élève.

“ Démontrez cet esprit dans l'attention prêtée aux problèmes cruciaux. Dans le domaine de la famille, en vivant et défendant l'indissolubilité et les autres valeurs du mariage, en promouvant le respect de toute vie dès le moment de la conception. Dans le monde de la culture, de l'éducation et de l'enseignement, en choisissant pour vos enfants un enseignement dans lequel soit présent le pain de la foi chrétienne.

“ Soyez aussi forts et généreux au moment de contribuer à ce que disparaissent les injustices et les discriminations sociales et économiques ; au moment de participer à une tâche positive d'augmentation et de juste distribution des biens. Efforcez-vous à ce que les lois et coutumes ne tournent pas le dos au sens transcendant de l'homme ni aux aspects moraux de la vie. <sup>8</sup> ”

III.... *et à Dieu ce qui est à Dieu.* Le Seigneur insiste aussi sur cet autre aspect de la question, bien que les pharisiens ne lui aient rien demandé. “ César cherche son image, donnez-la lui. Dieu cherche la sienne : rendez-la lui. Que César ne perde pas sa monnaie à cause de vous ; que Dieu ne perde pas la sienne en vous <sup>9</sup> ”, commente saint Augustin. Et c'est toute notre vie qui est à Dieu, nos activités, nos préoccupations, nos joies... Tout ce qui est à nous est à lui. Et d'une manière particulière ces moments que nous lui consacrons exclusivement, comme ce moment de prière. Le désir d'être vraiment chrétiens nous pousse à être de bons citoyens, car la foi stimule constamment la lutte pour devenir de bons étudiants, des mères de famille joyeuses et dévouées, des chefs d'entreprise justes, des ouvriers consciencieux... L'exemple du Christ doit amener en effet à mieux travailler, à être cordiaux, joyeux, optimistes, généreux, à nous surpasser dans nos obligations, loyaux dans le travail, la famille, les associations auxquelles nous participons... Un amour de Dieu authentique est une garantie de l'amour envers les hommes, et se manifeste par des faits, car la foi sans les œuvres serait morte.

“ Un édit de César Auguste a été promulgué qui ordonne à tous les habitants d'Israël de se faire recenser. Marie et Joseph font route vers Bethléem. — N'y as-tu pas pensé ? Le Seigneur s'est servi de l'obéissance fidèle à une loi pour que sa prophétie s'accomplisse.

“ Aime et respecte les normes d'une vie sociale honnête. Sois assuré que ta soumission loyale à ton devoir sera également un moyen pour que d'autres découvrent l'honnêteté chrétienne, fruit de l'amour divin, et pour qu'ils rencontrent Dieu. <sup>10</sup> ”

1. Mc 12, 13-17. — 2. Lc 23, 2. — 3. CONCILE VATICAN II, Const. *Gaudium et spes*, 76. — 4. Jn 19, 36. — 5. Cf. Lc 12, 13 et s. — 6. CONCILE VATICAN II, o. c., 36. — 7. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 301. — 8. JEAN-PAUL II, *Homélie*, 1 novembre 1982. — 9. SAINT AUGUSTIN, *Commentaire au Psaume 57*, 11. — 10. SAINT J. ESCRIVA, o. c., n. 322.

## 9<sup>e</sup> SEMAINE. MERCREDI

### 24. LA RÉSURRECTION DES CORPS



- Une vérité de foi enseignée explicitement par Jésus.
- Les corps glorieux.
- L'unité entre le corps et l'âme.

I. Les sadducéens, qui ne croyaient pas en la résurrection, s'approchent de Jésus pour essayer de le mettre dans l'embarras. Selon la loi ancienne de Moïse<sup>1</sup>, si un homme mourait sans laisser d'enfants, son frère devait épouser la veuve pour donner une descendance à son frère, et imposer le nom du défunt à l'aîné de leurs enfants. Les sadducéens, pour ridiculiser la foi en la résurrection des morts, inventent un problème pittoresque<sup>2</sup> : si une femme se marie sept fois parce qu'elle devient veuve successivement de sept frères, duquel sera-t-elle l'épouse dans les cieux ? Jésus leur répond en mettant en évidence la frivolité de l'objection. Il réaffirme l'existence, la réalité de la résurrection, citant divers passages de l'Ancien Testament, et réduit à néant l'argument des sadducéens en révélant les propriétés des corps ressuscités.

Le Seigneur leur reproche de méconnaître les Écritures et le pouvoir de Dieu. Isaïe avait déjà fermement affirmé que *les foules de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour leur honte et confusion*<sup>3</sup> ; et la mère des Macchabées réconfortait ses enfants au moment de leur martyre en leur rappelant que *le Créateur du monde (...) vous rendra dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que maintenant vous vous méprisez vous-mêmes à cause de ses lois*<sup>4</sup>. Et cette même vérité sera la consolation de Job dans ses mauvais jours : *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je me relèverai de la terre (...) ; et dans ma chair je verrai mon Dieu*<sup>5</sup>.

Faisons grandir dans nos âmes la vertu de l'espérance, le désir de voir Dieu. “ Ceux qui s'aiment tâchent de se voir. Les amoureux n'ont d'yeux que pour leur amour. N'est-ce pas logique ? Ce sont les impératifs du cœur humain. Je mentirais si je niais combien j'ai envie de contempler le visage de Jésus-Christ ! *Vultum tuum, Domine, requiram*, je chercherai ton visage, Seigneur.<sup>6</sup> ” Ce désir sera rassasié pour les âmes fidèles, parce que Dieu, dans sa bonté, a voulu que ses créatures ressuscitent dans leur chair, vérité qui constitue un des articles fondamentaux du Credo<sup>7</sup>, *car s'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, il s'ensuit que notre prédication est vaine, vaine aussi votre foi*<sup>8</sup>.

“ L'Église croit en la résurrection des morts (...) et comprend que la résurrection se réfère à l'homme tout entier<sup>9</sup> ”, et par conséquent à son corps comme à son âme.

Le Magistère rappelle inlassablement qu'il s'agit d'une résurrection de notre propre corps, celui que nous avons pendant notre vie sur terre, dans cette chair “ dans laquelle nous vivons, nous subsistons et nous nous mouvons<sup>10</sup> ”. “ Les deux formules *résurrection des morts* et *résurrection de la chair*, sont des expressions complémentaires de la même tradition primitive de l'Église ”, et l'on doit continuer d'utiliser ces deux manières de s'exprimer<sup>11</sup>.

La liturgie recueille fréquemment cette vérité consolante : *En lui (le Christ) brille l'espérance de notre heureuse résurrection*, proclame une des préfaces de la Messe des défunts ; *et ainsi, bien que la certitude de mourir nous attriste, la promesse de la future immortalité nous console. Parce que la vie de ceux qui croient en toi, Seigneur, ne se termine pas, elle se transforme ; et, quand disparaît notre demeure terrestre, nous acquérons une demeure éternelle dans le Ciel*<sup>12</sup>. Dieu nous attend pour toujours dans sa gloire. Quelle tristesse de tout réduire à ce monde ! Quelle joie de savoir qu'avec l'aide de la grâce nous vivrons, corps et âme, éternellement avec Jésus-Christ, avec les anges et les saints, en louant la très sainte Trinité ! La mort d'une personne aimée, le soutien d'un ami accablé par un deuil, est toujours une occasion de témoigner avec assurance ces vérités qui nous inondent d'espérance et de consolation : la vie ne s'achève pas ici-bas sur terre, mais se prolonge éternellement auprès de Dieu.

II. L'âme, après la mort, attend la résurrection de son propre corps, avec lequel elle sera dans le Ciel, près de Dieu, ou en enfer, loin de lui, pour toute l'éternité. Nos corps, au Ciel, auront des caractéristiques différentes, mais ils seront toujours des corps et occuperont un lieu, comme maintenant le Corps glorieux du Christ et celui de la Vierge. Nous ne savons pas où se trouve ce lieu, ni comment il se forme : la terre se sera transfigurée<sup>13</sup>. La récompense de Dieu comblera le corps glorieux en le rendant immortel, car la caducité est signe de péché, dont la création sera enfin libérée<sup>14</sup>. Ce qui menace et empêche la vie disparaîtra<sup>15</sup>. Les ressuscités pour la Gloire, comme le dit saint Jean dans l'Apocalypse, *n'auront plus faim, n'auront plus soif; le soleil ne les accablera plus, ni aucune chaleur brûlante*<sup>16</sup>. Ces souffrances qu'énumère l'apôtre furent celles que le Peuple d'Israël a subies pendant sa traversée du désert : brûlants rayons de soleil tombant comme des dards, vent desséchant et épuisant<sup>17</sup>. Elles sont aussi le symbole des douleurs du nouveau Peuple de Dieu, l'Église, tant que dure son pèlerinage jusqu'à la Patrie définitive.

La foi et l'espérance en la glorification de notre corps nous rappellent que l'homme “ ne doit pas dédaigner la vie corporelle, mais, au contraire il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour<sup>18</sup> ”. Cependant combien le culte du corps dont les hommes d'aujourd'hui sont témoins est-il éloigné de sa véritable dignité ! Le corps doit certainement être soigné, et on doit éviter la maladie, la souffrance, la faim... mais on ne peut oublier qu'il doit ressusciter au dernier jour, soit pour le Ciel, soit pour l'enfer. L'amour de Dieu, l'acceptation amoureuse de sa volonté sur notre vie, sont plus importants que la santé. N'est-il pas raisonnable, au lieu de se préoccuper démesurément de son bien, de profiter surnaturellement des éventuelles indispositions, tout en essayant sereinement de les éviter, en gardant la joie et la paix que perd celui qui met son cœur dans un bien relatif et transitoire, qui ne sera définitif et plein que dans la gloire ?

N'oublions jamais le but vers lequel nous nous dirigeons et la vraie valeur des choses qui nous préoccupent : notre but est le Ciel ; Dieu nous a créés pour être avec le Christ, corps et âme. C'est pourquoi, ici sur terre “ la dernière parole ne pourra être qu'un sourire... un chant joyeux<sup>19</sup> ”, car dans l'au-delà le Seigneur nous attend la main tendue et le geste accueillant.

III. Bien que la différence entre le corps terrestre et le corps transfiguré soit réelle, il y a entre eux une relation très étroite. C'est un dogme de foi que le corps ressuscité est spécifiquement et numériquement identique au corps terrestre<sup>20</sup>.

La doctrine chrétienne, s'appuyant sur la nature de l'âme et sur divers passages de la sainte Écriture, montre la convenance de la résurrection du corps et sa nouvelle union avec l'âme. En premier lieu, parce que l'âme n'est qu'une partie de l'homme, et que tant qu'elle sera séparée du corps elle ne pourra pas jouir d'un bonheur aussi complet et achevé que peut en jouir la personne entière. Aussi, étant donné que l'âme a été créée pour être unie à un corps, une séparation définitive violenterait sa manière d'être. Mais, par-dessus tout autre argument, il est plus conforme à la sagesse, à la justice et à la miséricorde divines que les âmes s'unissent de nouveau aux corps, parce que les deux, l'homme complet — qui n'est pas seulement âme, ni seulement corps —, participent de la récompense ou du châtiment mérité pendant son passage dans la vie sur terre. Mais le fait que l'âme *immédiatement après la mort* reçoit la récompense ou le châtiment, sans attendre le moment de la résurrection du corps, est une vérité de foi catholique.

À la lumière de l'enseignement de l'Église nous voyons plus clairement que le corps n'est pas un simple instrument de l'âme, bien qu'il reçoive d'elle la capacité d'agir et contribue avec elle à l'existence et au développement de la personne. Par son corps, l'homme se trouve en contact avec la réalité terrestre, qu'il doit dominer, travailler et sanctifier, parce qu'ainsi l'a voulu Dieu<sup>21</sup>. Par lui, l'homme peut entrer en communication avec les autres et collaborer

avec eux pour édifier et développer la communauté sociale. C'est aussi par lui que l'homme reçoit la grâce des sacrements : *Ne savez-vous pas que vos corps sont membres du Christ ?*<sup>22</sup>

Nous sommes des hommes et des femmes de chair et d'os, et la grâce exerce son influence même sur le corps, en le divinisant d'une certaine manière, lui donnant un avant-goût de la vie glorieuse. Considérer fréquemment que le corps de la personne en état de grâce est temple de la très sainte Trinité et destiné à être glorifié par Dieu est d'un grand secours pour vivre avec la dignité et la tenue d'un disciple du Christ. Saint Joseph, apprends-nous la délicatesse et le respect qui font la saveur de la vie chrétienne à vivre avec un respect délicat envers les autres et envers nous-mêmes. Que notre corps et notre âme, destinés à participer pour toujours de la gloire divine, deviennent tous les deux une agréable offrande à la louange de Dieu.

I. Dt 24, 5 et s. — 2. Mc 12, 18-27. — 3. Is 26, 19. — 4. 2 Mac 7, 23. — 5. Job 19, 25-26. — 6. SAINT J. ESCRIVA, dans *Bulletin d'information*, n° 1, du procès de béatification, p. 5. — 7. Cf. *Symbole Quicumque*, Dz 40 ; BENOIT XII, Const. *Benedictus Deus*, 29 janvier 1336. — 8. 1 Cor 15, 13-14. — 9. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre sur quelques questions relatives à l'eschatologie*, 17 mai 1979. — 10. XI CONCILE DE TOLEDE, en 675, (Dz 287 540) ; cf. CONCILE IV DE LATRAN, cap. 1, *Sur la foi catholique*, Dz 429 (801) ; etc. — 11. CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Déclaration au sujet de la traduction de l'article «carnis resurrectionem» du Symbole apostolique*, 14 décembre 1983. — 12. MISSEL ROMAIN, *Préface I des Défunts*. — 13. Cf. M. SCHMAUS, *Théologie Dogmatique*, vol. VII, *Les fins dernières*. — 14. Rom 8, 20. — 15. Cf. M. SCHMAUS, *o. c.*, vol. VII. — 16. Ap 7,16. — 17. Cf. Ecl 43,4 ; Ps 121,6 ; Ps 91,5-6. — 18. CONCILE VATICAN II, Const. *Gaudium et spes*, 14. — 19. L. R. MOLINS, *Vents que jamais personne n'a rompus*. — 20. Cf. Dz 287, 427, 429, 464, 531. — 21. Gen 1, 28. — 22. 1 Cor 6, 15.

## 9<sup>e</sup> SEMAINE. JEUDI

### 25. LE PREMIER COMMANDEMENT

— Adorer le Dieu unique. L'idolâtrie moderne.

— L'amour de Dieu et ses manifestations.

— Le premier commandement embrasse la vie tout entière.

I. L'Évangile de la Messe rapporte la demande d'un scribe qui, plein de bonne volonté, s'interroge sur le plus important des préceptes de la Loi<sup>1</sup>. Jésus ratifie ce qu'avait déjà proclamé clairement la Loi ancienne : *Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Le scribe fait sienne immédiatement la réponse de Jésus, et répète lentement ses paroles. Le Seigneur l'invite alors affectueusement à la conversion définitive : *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu*.

Ce commandement qui résume la Loi et les Prophètes, commence par affirmer l'existence d'un Dieu unique, comme le proclame aujourd'hui le Credo : *Je crois en un seul Dieu*. C'est une vérité accessible à la seule raison naturelle et le peuple élu savait bien que tous les dieux païens étaient faux ; cependant, les idoles furent pour lui une tentation constante et une cause fréquente de son éloignement du vrai Dieu, celui qui le fit sortir de la terre d'Égypte. C'est pourquoi les Prophètes ont inlassablement mis en garde le peuple hébreux contre la menace des nations païennes qui l'éblouissaient et l'attiraient par leur pouvoir et leur culture, très supérieurs aux leurs. Il s'agissait de peuples plus riches, matériellement avancés, mais qui étaient esclaves de l'idolâtrie, de la superstition, et finalement de l'ignorance et de l'erreur. Le peuple élu ne sut pas apprécier la richesse incomparable, mais moins visible, de la Révélation, le trésor de la foi. Ils abandonnèrent l'unique source des eaux vives pour aller aux citernes cassées et lézardées qui ne retenaient pas l'eau<sup>2</sup>.

Les civilisations païennes, les plus civilisées de l'Antiquité, se sont inventé de multiples idoles qu'ils adoraient. Aujourd'hui encore, les nouveaux païens élèvent des idoles, mais de façon plus subtile et raffinée, de sorte que l'adoration et l'idolâtrie<sup>3</sup> de nos contemporains se cache sous l'apparence de progrès, du bien-être matériel, du plaisir, de la commodité, de l'oubli quasi total de la vie spirituelle et du destin éternel de l'homme. Saint Paul semble

s'adresser à nous, aujourd'hui, lorsqu'il écrit aux Philippiens : *pour eux leur dieu, c'est le ventre ; et ils mettent leur gloire dans ce qui est leur honte, n'ayant de sentiments que pour les choses de la terre*<sup>4</sup>. C'est l'idolâtrie moderne, si subtile qu'elle semble tenter aussi nombre de chrétiens qui oublient l'immense trésor de la foi, la richesse infinie de l'amour de Dieu.

Préférer même les meilleures choses à Dieu est donc une offense à ce premier commandement du Décalogue, car cela revient à aimer d'une manière désordonnée. Le cas échéant, l'homme pervertit l'ordre des créatures, en les utilisant pour une fin opposée ou détournée de celle pour laquelle elles ont été créées. S'il ne tient pas compte de l'ordre divin que révèle le Décalogue, l'homme ne rencontre plus Dieu dans la création ; il fabrique alors son propre *dieu*, flattant, consciemment ou inconsciemment, son égoïsme et son orgueil. Plus encore, l'homme essaie sottement de se mettre à la place de Dieu, de s'ériger lui-même en source de ce qui est bien et de ce qui est mal, tombant dans la tentation à laquelle le démon soumit nos premiers parents - *vous serez comme des dieux* si vous n'obéissez pas aux commandements de Dieu<sup>5</sup>. D'où le besoin (parce que la tentation est réelle pour chaque homme, pour chaque femme) de nous demander très souvent, comme dans ce moment de prière, si Dieu a vraiment la première place dans notre vie, s'il est le Bien suprême, qui oriente notre conduite et nos décisions. Quelle ardeur, par exemple, mettons-nous à le connaître chaque fois plus, car personne n'aime ce qu'il ne connaît pas ; quelle part de mon emploi du temps est consacrée à la formation doctrinale-religieuse ? Est-ce que je lutte pour vivre un détachement effectif des biens, ou est-ce que j'en deviens esclave en les transformant en but de mes journées ? *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... tu n'adoreras que lui* : tu l'aimeras comme il veut être aimé : en luttant pour être fidèle à la vocation à laquelle il t'a appelé.

II. Nombreuses sont les raisons d'aimer Dieu. Il nous a sorti du néant et lui-même nous gouverne, nous facilite les choses nécessaires pour la vie et la nourriture...<sup>6</sup>. De plus il nous a élevés à l'ordre de la grâce et nous a libérés de l'esclavage du péché par la Passion et la Mort de son Fils Unique, et nous accorde constamment d'innombrables bénéfices et dons : la dignité d'enfants de Dieu en faisant de nous des temples du Saint-Esprit... Quelle ingratitude que de rester indifférent à tant d'amour ! Saint Thomas affirme même que ne pas remercier Dieu revient à ériger une idole, comme le firent les enfants d'Israël, à la sortie d'Égypte<sup>7</sup>.

L'amour authentique, et plus encore l'amour divin, ennoblit et enrichit toujours l'homme, le faisant ressembler un peu plus à son Créateur. C'est seulement par l'amour de Dieu que l'on atteint la plénitude de la dignité et du bonheur humain ; lorsqu'on s'en écarte, on s'expose à tomber sous la domination de ses propres passions. N'a-t-on pas dit que " le chemin de l'enfer est déjà un enfer " ? Déjà le Prophète Jérémie prévenait ses contemporains, éblouis par les idoles des nations voisines : *les dieux étrangers ne vous concéderont pas de repos*<sup>8</sup>.

Cesser d'aimer Dieu c'est s'engager sur une voie dans laquelle une concession en appelle une autre, car celui qui offense le Seigneur " ne s'arrête pas à un péché, mais au contraire est poussé à consentir à d'autres ; qui commet le péché est esclave du péché (Jn 8, 34). C'est pourquoi il n'est pas facile d'en sortir, comme disait saint Grégoire : «le péché qui ne s'extirpe pas par la pénitence, entraîne par son propre poids d'autres péchés.»<sup>9</sup> " L'amour de Dieu, en revanche, mène à la haine du péché et pousse à s'en éloigner, avec l'aide de la grâce et la lutte ascétique, fuyant toute occasion d'offenser Dieu, et à faire pénitence pour les fautes et péchés de sa vie passée.

Renouvelons fréquemment des *actes positifs* d'amour et d'adoration de Dieu : en accompagnant intérieurement chaque genuflexion devant le Tabernacle d'un mot d'amour pour le Seigneur, en répétant les mots de l'hymne *Adoro te devote*, ou en récitant intérieurement le *Gloria* de la liturgie de la Messe : *Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâce...* On manque à l'amour de Dieu lorsqu'on ne lui rend pas le culte qui lui est dû, lorsque l'on ne prie pas ou que l'on prie mal ; lorsque

nous ne rectifions pas les doutes volontaires contre la foi ; lorsqu'on lit n'importe quoi, des livres, ou des revues qui blessent la foi et la morale ; lorsque l'on cède aux superstitions ou aux doctrines faussement scientifiques qui s'opposent à la foi, qui ne sont que des fruits de l'ignorance ; lorsque l'on s'expose, ou on expose les enfants ou d'autres personnes que nous avons en charge, à des influences nuisibles pour la foi ou la morale ; lorsque nous manquons de confiance en Dieu, en son pouvoir ou en sa bonté... “ Et voici quel est l'indice pour que l'âme puisse savoir avec clarté si elle aime Dieu ou non, avec un amour pur. Si elle l'aime, son cœur ne se centrera pas en elle-même, et elle ne sera pas attentive à satisfaire ses goûts et ses convenances. Elle se consacrera à chercher l'honneur et la gloire de Dieu et lui faire plaisir. Plus elle a de cœur pour elle-même moins elle en a pour Dieu.<sup>10</sup> ” Quant à nous, nous voulons que notre cœur soit dans le Seigneur et dans les personnes et les tâches que nous réalisons, pour lui et avec lui.

III. L'amour de Dieu ne s'exprime pas seulement en rendant à Dieu le culte qui lui est dû, surtout dans la sainte Messe ; il doit embrasser tous les aspects de la vie de l'homme. Nous aimons Dieu à travers le travail bien fait, l'accomplissement fidèle de nos devoirs dans la famille, dans l'entreprise, dans la société ; avec les pensées, avec le cœur, avec le comportement extérieur propre à un enfant de Dieu... Adorer, rendre gloire à Dieu, ce n'est pas une activité de plus parmi d'autres diverses, mais la finalité dernière de toutes nos actions, même des plus banales : *soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu*<sup>11</sup>. Cela revient à tout faire, au moins à désirer tout faire, pour plaire à Dieu, c'est-à-dire à agir avec droiture d'intention.

L'amour de Dieu et le vrai amour du prochain s'alimentent dans la prière et dans les sacrements, dans la lutte constante contre nos défauts, dans l'effort pour demeurer en présence de Dieu tout au long du jour. C'est particulièrement vrai de la sainte Eucharistie qui est la source où s'alimente continuellement notre amour du Seigneur. Ainsi nous pourrions dire, avec les paroles de *VAdoro te devoto* : je t'adore, Seigneur..., à toi mon cœur se soumet tout entier.

Demandons-nous souvent, pendant la journée : où se trouve mon cœur maintenant ? Vierge Marie, apprends-moi à placer mon cœur en Dieu et à trouver des *industries humaines* qui m'aident à penser souvent à lui, à l'aimer et à l'adorer.

1. Mc 12, 28-34. — 2. Cf. Jer 2, 13. — 3. CONCILE VATICAN II, *Apostolicam Actuositatem*, 1. — 4. Ph 3, 19. — 5. Gen 3, 5. — 6. CATÉCHISME ROMAIN, III, 29 — 7. Cf. SAINT THOMAS, *Le double précepte de la charité*, 1. — 8. Jer 16, 13. — 9. SAINT THOMAS, *loc. cit.* — 10. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, 9, 5. — 11. 1 Cor 10, 31.

## 9° SEMAINE. VENDREDI

### 26. L'ANGE GARDIEN

- La présence continue de l'ange gardien.
- La dévotion envers l'ange gardien. Son aide dans la vie ordinaire et dans l'apostolat.
- Son aide dans la vie intérieure.

I. Dieu voulut, en plus de la création du monde visible et de l'homme, répandre sa bonté en créant les anges, créatures exclusivement spirituelles, d'une très grande perfection.

Les anges, purs esprits, sans composition de matière ou de corps, sont les créatures les plus parfaites de la création. D'une part leur intelligence procède avec une simplicité et une perspicacité que l'homme n'a pas, ce qui donne à leur volonté une plus grande perfection. D'autre part, puisqu'ils ont été élevés à la vision béatifique, ce sont des créatures glorifiées qui voient Dieu face à face. Cette plus grande excellence, de nature et de grâce, fait des anges les ministres ordinaires de Dieu — qui aime se servir habituellement de causes secondes pour gouverner le monde —, et leur permet d'avoir une influence sur les hommes et les êtres

inférieurs. “ Le nom que la sainte Écriture leur attribue indique que la Révélation insiste davantage sur la vérité concernant les *tâches des anges envers les hommes* : ange veut dire, en effet, *messenger*.<sup>1</sup> ”

De nombreux passages du Nouveau et de l'Ancien Testament parlent d'eux, et révèlent que leur présence est inséparable de l'action salvatrice de Dieu en faveur des hommes<sup>2</sup>. En plus d'intervenir dans des événements singuliers de l'histoire humaine, les anges agissent continuellement dans la vie personnelle des hommes, car “ la providence de Dieu a donné aux anges la mission de garder le genre humain et de secourir chaque homme<sup>3</sup> ”. Ils sont une preuve de plus de la bonté divine envers nous, et c'est pourquoi ils secourent, encouragent, réconfortent et appellent au bien, à la confiance et à la sérénité de celui qui leur est confié.

Un livre entier de l'Ancien Testament raconte l'aide que l'archange saint Raphaël apporta à la famille de Tobie<sup>4</sup>. Sans révéler sa condition angélique, il accompagne le jeune Tobie dans un long et difficile voyage, le conseille et lui rend d'incalculables services. C'est à la fin du récit, qu'il se présente : je suis Raphaël, un des sept anges qui se tiennent et entrent dans la gloire du Seigneur<sup>5</sup>. Le Seigneur connaissait bien la conduite honnête de cette famille : *Quand vous priez (...) je présentais votre prière devant la gloire du Seigneur, et de même, quand tu ensevelissais les morts. Quand tu n'hésitais pas à recouvrir un mort (...) je fus envoyé vers toi*<sup>6</sup>.

Notre vie est aussi un long chemin, et à la fin de celui-ci, lorsqu'avec l'aide de la grâce nous serons dans la maison de Dieu notre Père, l'ange gardien pourra aussi nous dire : “ j'étais avec toi ”. Les anges gardiens ont en effet la mission d'aider chaque homme à atteindre le but surnaturel auquel Dieu l'a appelé. *Voici que j'envoie un ange devant toi*, dit le Seigneur à Moïse, *pour te garder dans le chemin et pour t'introduire au lieu que j'ai préparé*<sup>7</sup>.

Remercions le Seigneur de nous avoir confiés à ces princes du Ciel si intelligents et si efficaces dans leur conduite. Manifestons-leur fréquemment l'estime que nous avons pour eux.

II. Les Actes des Apôtres témoignent à plusieurs reprises de la sollicitude des anges pour l'homme : la libération des apôtres de la prison, et surtout celle de Pierre menacé de mort par Hérode ; ou l'intervention d'un ange dans la conversion de Corneille et de sa famille, ou la conduite du diacre Philippe jusqu'au ministre de la reine Candace, sur le chemin de Jérusalem à Gaza<sup>8</sup>.

Le Pape Jean-Paul II rappelle ces faits pour illustrer sa catéchèse sur les anges : “ On comprend comment la conscience de l'Église a pu se persuader de l'importance du ministère des anges auprès des hommes. C'est pourquoi l'Église *confesse sa foi en les anges gardiens*, en les vénérant dans la liturgie avec une fête spéciale, et en recommandant le recours fréquent à leur protection par la prière, comme dans l'invocation de *l'Ange de Dieu*. Cette prière semble thésauriser les belles paroles de saint Basile : Tout fidèle a près de lui un ange comme tuteur et pasteur, pour le mener à la vie.<sup>9</sup> ”

Cette prière à *l'Ange de Dieu*, que les chrétiens apprennent généralement de leurs parents, est, avec quelques variantes : *Ange de Dieu, tu es mon gardien, éclaire-moi, garde-moi. Gouverne-moi, la bonté céleste m'a confié à toi. Amen*. Cette brève prière si profitable aux enfants l'est toujours davantage au fil des années car l'on ne peut jamais véritablement se passer du besoin de protection et de secours. Cela est si vrai que lorsqu'on fréquente habituellement son ange gardien pendant la journée on est surpris de sentir sa présence et de recevoir de lui tant de petits services. Outre l'aide spirituelle, qui est son premier souci, l'ange gardien secourt aussi dans les petits besoins de la vie ordinaire : retrouver quelque chose, se rappeler une affaire d'importance, être ponctuels... Quand il s'agit de servir la gloire de Dieu, — et tout ce qui est humainement droit peut être ordonné et dirigé ainsi — l'ange gardien est toujours disponible pour prêter son aide<sup>10</sup>.

Nous pouvons aussi avoir des relations avec les anges gardiens de nos amis, particulièrement pour les approcher du Seigneur ou pour éviter qu'ils s'éloignent de lui : en suggérant un changement de conversation, en leur facilitant le chemin vers le sacrement de Pénitence ou un moyen de formation ascétique ou doctrinal...

La piété chrétienne considère depuis longtemps que les anges adorent constamment Jésus dans le très saint Sacrement, et qu'ils ne le laissent jamais seul. L'art chrétien, recueillant ainsi la piété populaire, les a très souvent représentés entourant par exemple les *ostensoirs*, le visage voilé par leurs ailes, se considérant indignes d'être en sa présence. Sa majesté est si grande ! Demandons-leur, en ce moment de prière, de nous apprendre à fréquenter Jésus réellement présent dans le Tabernacle, avec plus d'amour et de révérence.

III. Malgré la perfection de leur nature spirituelle, les anges n'ont ni la sagesse ni les pouvoirs divins ; ils ne peuvent donc lire à l'intérieur des consciences, car leur savoir n'est pas illimité. C'est pourquoi il faut que nous leur fassions connaître nos besoins dans chaque occasion. Il suffit d'une pensée intérieure, car leur intelligence est capable de connaître ce que nous imaginons et pensons explicitement. Nous tirerons grand fruit de l'amitié avec nos anges gardiens.

Il est clair que ces rapports avec l'ange gardien sont moins palpables que ceux que l'on a avec un ami de la terre, mais leur efficacité est beaucoup plus grande. Ses conseils viennent de Dieu et pénètrent plus profondément que la voix humaine ; sa capacité d'écouter et de comprendre est incomparablement supérieure à celle du meilleur ami ; non seulement parce qu'il est continuellement à nos côtés, mais encore parce qu'il nous pénètre beaucoup plus profondément.

L'aide qu'il peut prêter dans la vie intérieure est très précieuse : il peut faciliter la piété, guider la prière mentale et les prières vocales, et surtout maintenir l'âme en présence de Dieu. Notre ange gardien mettra par exemple un frein à notre imagination si nous le lui demandons, quand elle persiste à nous détourner du travail ou du dialogue avec Dieu. Il nous suggérera d'une certaine manière des résolutions pour nous améliorer, ou une manière simple et pratique de concrétiser un bon désir qui jusqu'alors n'avait pas été mis en pratique. Pensons enfin à lui demander, pleins de confiance, de prier pour nous le Seigneur, de lui dire ce que notre maladresse, ne sait pas exprimer<sup>11</sup>, de nous suggérer, dans la direction spirituelle, les mots appropriés pour vivre pleinement la simplicité et la sincérité, après avoir fait avec lui l'examen de conscience. Ces rapports avec lui nous rendront plus sereins.

La mission de l'ange gardien commence sur terre, mais aura son accomplissement au Ciel, car son amitié est destinée à durer éternellement ; elle est si intime, personnelle et surnaturelle qu'elle demeurera dans le Ciel. “ Ce sera lui qui, à l'heure de ton jugement particulier, rappellera les attentions que tu auras eues pour Notre Seigneur, tout au long de ta vie. Plus encore : lorsque tu te sentiras perdu devant les terribles accusations de l'ennemi, ton Ange présentera les élans intimes de ton cœur (peut-être les as-tu toi-même oubliés), ces manifestations d'amour que tu as adressées à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint-Esprit.

“ N'oublie donc jamais la présence de ton Ange Gardien, et ce Prince du Ciel ne t'abandonnera ni maintenant, ni au moment décisif.<sup>12</sup> ” Il sera notre meilleur ami ici sur terre et plus tard dans l'éternité.

1. JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 30 juillet 1986. — 2. Cf. IDEM, *Audience générale*, 9 juillet 1986. — 3. CATÉCHISME ROMAIN, IV, 9, n. 4. — 4. Cf. *Première lecture de la Messe*. Années impaires. Tob 11, 5-17. — 5. Tob 12,15. — 6. Cf. Tob 12, 12-14. — 7. Ex 23,20. — 8. Cf. Ac 5,18-20 ; 12,5-10 ; 10,3-8 ; 8, 26 et s. — 9. JEAN-PAUL II, *Audience générale*, 6 août 1986. — 10. Cf. G. HUBER, *Mon ange marchera devant toi*. — 11. Cf. SAINT J.ESCRIVA, *Forge*, n. 272. — 12. IDEM, *Sillon*, n. 693.

## 9° SEMAINE. SAMEDI

### 27. LA VALEUR DES PETITES CHOSES

- L'aumône de *la pauvre veuve*.
- C'est l'amour qui donne la mesure de tout. La tiédeur
- La sainteté est un *tissu de petites choses*.

I. Dans l'Évangile de la Messe<sup>1</sup>, saint Marc raconte que Jésus, assis en face du tronc du Temple, observait les gens qui y déposaient de l'argent. La scène a lieu sur l'un des parvis, dans ce qu'on appelait *la salle du trésor* ou *salle des offrandes*. Les jours de la Passion étaient déjà proches.

Le Seigneur ne dit rien des nombreuses personnes qui faisaient d'importantes aumônes. Mais il voit une femme qui s'approche, avec la tenue typique des veuves, et manifestement pauvre. Elle avait peut-être attendu que l'attroupement disparaisse, et dépose deux petites pièces dans le tronc. Il n'y en avait pas de moindre valeur parmi les monnaies en circulation. Saint Marc le précise pour les lecteurs non juifs à qui s'adresse particulièrement son Évangile. Il veut attirer l'attention de tous sur l'infime valeur qu'elles représentaient. Pour les hommes cette aumône avait très peu de valeur : un *quadrant*, c'est-à-dire un quart d'as, lequel ne valait que le seizième d'un *denier*, qui constituait la première unité et était le salaire journalier d'un travailleur des champs. Avec un *quadrant* on pouvait acheter bien peu de choses. Si quelqu'un avait fait une liste des offrandes qui se firent ce jour-là dans le Temple, il aurait peut-être pensé qu'il ne valait pas la peine de comptabiliser l'aumône de cette femme. Et pourtant, elle est la plus importante ! Elle est si agréable à Dieu que Jésus convoque ses disciples dispersés aux alentours pour leur montrer cette veuve en exemple. Ces pièces de cuivre n'ont presque pas fait de bruit, mais Jésus voit clairement l'amour sans paroles de cette femme qui donnait à Dieu toutes ses économies. *Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont donné de leur superflu, mais elle, de son indigence : elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre*<sup>2</sup>.

Comme il est fréquent que ce qui nous semble important diffère de ce qui l'est pour Dieu ! Nous voyons les choses autrement. D'habitude nous nous laissons impressionner par ce qui est grand, voyant, surprenant. Dieu, lui, s'émeut des petites attentions remplies d'amour qui sont à la portée de tous, l'Évangile nous en a laissé d'abondants témoignages. Les événements que nous considérons de la plus grande importance le touchent également, à condition qu'ils soient réalisés avec la même droiture, la même humilité et le même amour. Les apôtres, qui deviendront les piliers de l'Église, n'oublièrent pas la leçon de cette journée. Cette femme nous a montré le chemin du cœur de Dieu : il se laisse toucher par l'amour que l'on met à faire ce qui est à notre portée, les petites choses. “ N'as-tu pas observé que l'amour humain est tout en «petites choses» ? — Eh bien, l'Amour divin est, lui aussi, dans les petites choses.<sup>3</sup> ” Apprenons aussi dans ce passage de l'Évangile la vraie valeur des choses. Nous pouvons transformer tout événement, bien qu'il paraisse sans importance, en quelque chose de très agréable à Dieu, et donc véritablement précieux, car seul ce qui est agréable à Dieu a une réelle valeur, vraie et éternelle. Écoutons saint François de Sales : “ Peu souvent s'offrent à nous de grandes occasions de servir Dieu, mais des petites continuellement. Comprends alors que celui qui sera fidèle dans ce qui est peu sera constitué sur beaucoup. Fais donc toutes choses en l'honneur de Dieu et tu les feras toutes bien : soit que tu manges, soit que tu boives, soit que tu dormes, soit que tu t'amuses, soit que tu fasses tourner la broche, si tu sais profiter de ces trésors tu avanceras beaucoup aux yeux de Dieu en réalisant tout cela parce qu'ainsi Dieu veut que tu le fasses.<sup>4</sup> ”

II. Ce qui rend parfait un travail et, par conséquent digne d'être offert au Seigneur, c'est l'amour que l'on met à le réaliser, jusque dans les plus petits détails. Il ne suffit pas de faire



quelque chose de bon (travailler prier...), il faut bien le faire. Pour qu'il y ait vertu, dit saint Thomas d'Aquin, il faut considérer deux choses : ce qui est fait et la façon de le faire<sup>5</sup>. Cet esprit de finition, de retouche, le coup de pinceau qui transforme le travail et un chef d'œuvre. Au contraire le travail bâclé, négligé et mal achevé, est le signe de la langueur spirituelle, de la tiédeur du chrétien qui oublie que c'est dans son travail de chaque jour qu'il doit se sanctifier : *je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être en vie, alors que tu es mort (...). Non, je n'ai pas trouvé que tu te sois acquitté de tes œuvres devant mon Dieu*<sup>6</sup>. Le soin des petites choses est exigé par la nature même de la vocation chrétienne : *l'imitation de Jésus dans les années de Nazareth*, ces longues années de travail, de vie de famille, de relations d'amitié avec les gens de son village. Mettre de l'amour pour Dieu dans ce qui est petit demande attention, sacrifice et générosité. Un petit détail isolé peut ne pas avoir d'importance, mais “ ce qui est petit, est petit ; mais celui qui est fidèle dans ce qui est peu, celui-ci est grand ”<sup>7</sup>.

C'est l'amour qui donne de l'importance à ce qui est petit<sup>8</sup>. Sans cet amour, le soin des détails n'aurait pas de sens et deviendrait vite manie ou pharisaïsme. C'est ce que Jésus reprochait aux pharisiens qui payaient la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, mais oubliaient les points les plus essentiels de la Loi, de la justice et de la miséricorde. Bien que ce que nous pouvons offrir nous semble insignifiant, comme l'aumône de cette pauvre veuve, il acquiert une grande valeur si nous le déposons sur l'autel et l'unissons à l'offrande que le Seigneur Jésus fait de lui-même au Père. Alors, “ notre humble don — insignifiant en soi, comme l'huile de la veuve de Sarepta ou l'obole de la pauvre veuve — devient acceptable aux yeux de Dieu par son union à l'oblation de Jésus ”<sup>9</sup>.

L'un des symptômes les plus clairs de la tiédeur, est la négligence des détails dans la vie de piété, dans le travail, dans la lutte ascétique ; c'est en négligeant ce qui est petit que l'on finit par négliger aussi ce qui est grand. “ Le malheur est d'autant plus funeste et incurable que lorsqu'on glisse vers la profondeur on ne le remarque qu'à peine, et on le reconnaît avec une plus grande lenteur (...). Il est évident pour tout le monde qu'avec cet état l'on donne un coup mortel à la vie de l'esprit. ”<sup>10</sup> En revanche, l'ingéniosité, le zèle et l'effort pour *trouver en tout* une occasion d'amour de Dieu et de service aux autres sont une manifestation claire d'une vie intérieure vivante.

III. Le Seigneur n'est pas indifférent à un amour fidèle dans les détails. Il n'est pas indifférent, par exemple, à la visite que nous lui rendons lorsque nous entrons dans une église ou passons devant elle ; à l'effort pour être ponctuels à la sainte Messe ; au soin mis à faire une génuflexion devant le tabernacle ; à la tenue et au recueillement que nous gardons en sa présence... Lorsque l'on voit quelqu'un fléchir avec dévotion le genou devant le tabernacle, ne pense-t-on pas : il a la foi et il aime Dieu<sup>11</sup> ; Ce geste d'adoration devient en lui-même un apostolat. “ Il pourra vous sembler peut-être que la Liturgie est faite de petites choses : attitude du corps, génuflexions, inclinations de tête, mouvement de l'encensoir, du missel, des burettes. C'est alors qu'il faut se rappeler les paroles du Christ dans l'Évangile : *qui est fidèle pour de petites choses est fidèle aussi pour les grandes* (Lc 16, 10). D'autre part, rien n'est petit dans la sainte Liturgie, quand on pense à la grandeur de celui à qui elle s'adresse. ”<sup>12</sup>

L'esprit de pénitence se concrétise d'ordinaire en de petits sacrifices offerts tout au long de la journée : lutte persévérante dans l'examen particulier, sobriété dans les repas, ponctualité, affabilité dans nos relations, persévérance même si elle nous devient coûteuse et ne peut plus s'appuyer sur l'enthousiasme humain, ordre et soin des instruments de travail, gratitude devant ce qu'on nous sert à table sans se laisser aller aux caprices...

Pour vivre la charité avec plus de délicatesse il faudra aussi aller jusqu'aux détails petits et insignifiants de la vie en commun quotidienne. “ Ton devoir de fraternité à l'égard de toutes les âmes te fera exercer, sans qu'elles le remarquent, «l'apostolat des petites choses» : aie le

désir de les servir, pour leur rendre ce chemin plus aimable.<sup>12</sup> ” Par exemple, en oubliant tes préoccupations personnelles pour t'occuper de ceux qui vivent avec toi, en t'intéressant réellement à ce qu'ils racontent ; en ne te fâchant pas pour des broutilles ; en mortifiant ta susceptibilité ; en soulageant tes amis par une multitude de petits services ; en priant pour eux ; en étant positif, cordial et joyeux... autant de choses qui sont à la portée de tous.

Être attentifs aux petites choses, c'est vivre très intensément chaque journée, chaque instant, conscient que l'on prépare l'éternité. *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous... maintenant*, et à chaque instant de notre vie.

1. Mc 12, 38-44. — 2. Mc 12, 43-44.— 3. SAINT J. ESCRIVA, *Chemin*, n. 824.— 4. SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, III, 34. — 5. Cf. SAINT THOMAS, IV, a. 19. — 6. Ap 3, 1-2. — 7. SAINT AUGUSTIN, *Sur la doctrine chrétienne*, 14,35. — 8. Cf. SAINT J. ESCRIVA, *o. c.*, n. 814. — 9. JEAN-PAUL II, *Homélie à Barcelone*, 1 novembre 1982.— 10. B. BAUR, *La confession fréquente*. — 11. PAUL VI, *Allocution*, 30 mai 1967. — 12. SAINT J. ESCRIVA, *Sillon*, n. 737.